



Jean Ray

LA CITE DE L'INDICIBLE PEUR

(1943)

Table des matières

LIMINAIRE : « ILS ».....	3
I Sidney Terence ou Sigma Triggs	8
II M. Doove raconte ses histoires.....	28
III Les jeux du soleil et de la lune.....	44
IV Le thé des dames Pumkins	61
V La terreur sur la lande	85
VI M. Doove raconte des histoires	111
VII La passion de Revinus	136
VIII Dans le pentagone	155
IX Les vingt-huit jours de M. Basket.....	168
X Un gentleman sombre et solitaire.....	195
À propos de cette édition électronique.....	198

LIMINAIRE : « ILS »

« ILS »

Ces brèves pages liminaires ont-elles vraiment pour but de porter la lumière dans la nuit ? Sont-elles de force à allumer la lanterne du chasseur de mystères ? On n'oserait l'affirmer.

La « Grande Peur », qui hanta durant près de cinq siècles les coulisses de l'histoire d'Angleterre, joue-t-elle un bout de rôle dans la multiple tragédie d'Ingersham ?

*

Nous sommes dans la seconde moitié du XIV^e siècle.

Chaucer a terminé quelques-uns de ses merveilleux Contes de Canterbury. Il connaît la gloire, la fortune, les honneurs. Mais, disciple de Wiclef, il se bat sans profit pour la réforme religieuse qui se prépare dans toute l'Europe. Des troubles éclatent en Angleterre, le lord-maire de Londres s'y trouve compromis, ainsi que Chaucer, étroitement lié avec lui. L'écrivain, secrètement averti, prend la fuite au moment où les gardes du régent vont s'emparer de sa personne. Il demande asile à la Hollande, aux Flandres, au Hainaut. Mais l'exil lui pèse et il revient secrètement en Angleterre.

Il passe la nuit à Southwark, bourgade qui lui est chère.

Une rumeur étrange le réveille et l'attire vers la fenêtre.

Il voit une troupe d'hommes blêmes et silencieux déambuler par la rue ténébreuse ; ils portent des torches aux flammes livides et, tout à coup, de brume et de clair de lune, ils bâtissent des murailles menaçantes : une prison !

Chaucer comprend que ces créatures ne sont pas de ce monde, et qu'elles lui annoncent la perte de sa liberté.

Une voix déchirante lui jette un nom inconnu dans le silence nocturne : Wat-Tyler !

Chaucer connaîtra, en effet, un dur séjour dans la geôle de Tower, mais il ignorera naturellement Wat-Tyler et la terrible rébellion de 1640, celle qu'il a aidé à préparer, trois siècles avant qu'elle n'éclatât.

Plus tard, les honneurs lui étant revenus, dans sa retraite sylvestre de Woodstock, il parlera à mots couverts de la vision prophétique, et désignera les fantômes bâtisseurs de geôles de fumée, de ce moi plein de terreur et d'incompréhension : Ils...

*

Cent ans plus tard, aux approches de l'année 1500, des hordes de gens affamés, brûlés de fièvre, descendent de Calédonie, sèment leurs cadavres de Balmoral à Dumfries. Ils ne volent ni ne mendient... ils courent, tombent et meurent en criant : Ils arrivent ! Ils...

Les montagnards des Cheviots quittent leurs maisons de rondins de chêne et se joignent aux fuyards, annonçant l'atroce venue d'Ils...

Qui sont-ILS ? On ne le saura jamais mais les estafettes de la Grande Peur meurent sans dévoiler leur effroyable secret.

*

1610. – Le maire de Carlisle va se mettre à table ; il va traiter de son mieux quelques amis et des notables de la région.

Les truites de l'Éden grillent au feu clair ; des turbots du Solway sont accommodés au vin d'Espagne ; la forêt Cumbrienne a fourni une ample venaison ; les premières grouses ont apporté une succulente contribution au menu. Un rôtiisseur célèbre de Bradford a fait des lieues et des lieues, en calèche, pour cuire des pâtés, des gâteaux d'avoine fine, des darioles au beurre et des nougats à la mode de France.

La soirée d'automne est douce à souhait ; dans les rues passe, au chant des fifres, un cortège aux lanternes.

On s'attable, on verse des vins de Portugal et d'Italie. Le cortège a disparu, les chansons meurent dans le lointain, les dernières lanternes s'évanouissent dans l'ombre bleue du soir.

Tout à coup s'élève une clameur sinistre : « Ils viennent ! »

Des gens courent, brandissant torches et fourches. On crie : « Aux portes ! Aux portes ! » Les agapes sont interrompues, le maire donne des ordres au guet, aux hallebardiers volontaires, aux hommes d'armes du roi qui séjournent d'aventure dans sa bonne ville.

Ils... n'arrivent pas, la campagne baignée de lune est déserte ; mais le lendemain trois cents personnes sont mortes de peur, dans la ville, et parmi elles sept hôtes du maire.

On ne saura jamais pourquoi.

La même année, le fantôme d'Anne Boleyn apparaît dans le Tower et cent douze personnes sont étranglées dans Londres par... des fantômes. Podgers les a décrits d'ailleurs : ils ont à

peine forme humaine et on n'aperçoit, jaillis de troncs vaporeux et amorphes, que leurs énormes mains d'égorgeurs.

*

1770. – Preston est une ville sans joie, elle l'est d'ailleurs restée jusqu'à nos jours, et rien ne prouve qu'elle ne continuera de l'être, mais la vie y est bonne et calme. Les habitants sont restés fidèles aux sectes puritaines, ils sont gens de gros bon sens, pratiques, âpres au gain et ennemis de tout ce qui frise la fantaisie.

Un jour, un dimanche aux portes et fenêtres closes, voués aux prières, aux cantiques et aux citations bibliques, les tocsins se mettent en branle dans les six tours de la cité pieuse.

— Ils sont là !

Du haut des murs, on voit les gens fuir dans la campagne ; les bateliers de la Ribble se hâtent vers la ville, à grands coups d'avirons.

Le maire Sedwick Evans envoie une troupe d'hommes armés à la rencontre des problématiques ennemis.

À peine la moitié de leurs effectifs rentrera dans les murs, au soir tombant. Ils n'ont rencontré personne, mais ils ont laissé treize hommes morts dans la campagne, et vingt autres ont fui vers la mer en hurlant de terreur. Ils ne reviendront plus.

Que s'est-il passé ? On ne le sait... La Grande Peur est venue.

*

Cette frayeur mystérieuse, cette silencieuse agression d'invisibles est-elle périodique dans la grande Île ? On est tenté de le croire.

Les monstres continuent à surgir brusquement des eaux glacées du Loch-Ness, les Jack the Ripper restent toujours en potentiel, maître de la terreur de Londres. Les brownies dansent encore au clair de lune sur les landes d'Écosse et attirent les voyageurs dans les ravins et les lacs sans fond.

La Banshee, fée de la mort, chante par les minuits maudits et le Tower se peuplera éternellement de spectres sanglants.

L'Épouvante, citoyenne de droit des villes et bourgs d'Angleterre, a-t-elle pris corps à Ingersham, pour y tirer, de ses affreuses mains de brume, les ficelles des pantins humains ?

La logique dit non mais, devant la Grande Peur, elle n'est qu'un oiseau affolé qui fuit à larges coups d'ailes vers l'horizon, laissant les hommes qui espèrent encore en elle sans protection ni défense.

I

Sidney Terence ou Sigma Triggs

Sidney Terence Triggs ne fut jamais un policier.

Son père, Thomas Triggs, qui fut de son vivant garde-chasse sur les domaines de Sir Broody, le destina, dans ses rêves de gloire paternels, à la noble carrière des armes.

À Aldershot, on conserva de Sidney Terence Triggs le souvenir d'un garçon serviable, très doux et soumis aux brimades comme pas un, en dépit de sa puissante carrure et de sa considérable vigueur physique. Il n'y conquist aucun grade et, à ce qu'il paraît, n'en sollicita jamais.

Il fit partie des Rochester Guards ; mais le colonel Arrow, une grosse bourrique conservée dans le whisky, ne l'aimait pas et lui rendit l'existence pénible.

La protection de Sir Broody lui valut, à la fin de son engagement volontaire, une place dans la police métropolitaine.

Pendant dix mois, il réglementa la circulation au carrefour d'Old Ford Road, certes le plus calme de Bow. Il y accumula gaffe sur gaffe et, sans lui, cet endroit sans fièvre aurait connu quelques embouteillages de moins, et nombre d'écorchures et d'ecchymoses y auraient été épargnées aux cochers et aux cyclistes.

Sir Broody intervint au moment où les chefs de S.-T. Triggs lui conseillaient de s'établir épicier ou placier en vins de France, et le gros garçon fut relégué dans le bureau de police le moins glorieux de Rotherhite : le poste 2, de Swan Lane. Heureusement, il avait une écriture à faire baver d'envie les calligraphes de Charter House ; on lui confia la transcription des rapports, la mise au net des relevés mensuels et de la brève correspondance administrative avec le poste 1.

Il avait atteint la cinquantaine quand on créa le titre, d'ailleurs purement honorifique, de secrétaire de quartier.

Un super-intendant de l'administration découvrit, dans les cartons verts, une recommandation de Sir Broody, vieille de plus de vingt ans, et conféra le titre à Sidney Terence Triggs.

À ce moment, il y avait belle lurette qu'il était déjà désigné sous le nom de « Sigma » Triggs dans les petits milieux de police, où il n'était pas tout à fait inconnu.

Un de ses chefs, le sergent Humphrey Basket, se piquait d'hellénisme. Il avait étudié à Cambridge avant de connaître des revers restés obscurs, et il persévérait à considérer l'*Anabase* comme l'unique document d'aventures et d'armes digne de survivre aux millénaires.

Basket mit en grec les initiales patronymiques de S.-T. Triggs et le nomma Sigma-Tau-Triggs.

Au cours des années, le « Tau » tomba et Sigma resta.

Triggs l'adopta sans discussion et même, s'il faut en croire une certaine histoire dont on fit des gorges chaudes au poste 2 de Rotherhite, en tira quelque vanité.

Ayant dû décliner, lors d'un témoignage devant le juge d'Old Bailey, ses noms et qualités, il déclara fièrement : Sigma Triggs, constable de Sa Gracieuse Majesté.

À cinquante ans passés, on le trouvait toujours à sa même place dans Swan Lane, gras à lard, rose et souriant ; son nez en boule de gomme chaussé de fines lunettes d'or et une jaquette d'étrange confection, à bourrelets aux hanches, le faisaient ressembler à un Pickwick en vertugadin, grossièrement agrandi au pantographe.

Cette place était un bureau noir et suiffeux, où l'on allumait le gaz à deux heures de l'après-midi, d'où l'on voyait les hautes murailles des entrepôts « Learoyd et Larkins » et d'où l'on devinait le voisinage immédiat des eaux tragiques de la *River*.

Dans ce réduit sentant l'encre grasse des tampons, l'acide sulfureux du charbon pyriteux fumant dans le poêle de tôle et la sueur de Sigma Triggs, ce dernier connut les seules aventures policières de sa vie. Elles furent deux.

Un matin, comme il commençait son service, deux *bobbies* lui amenèrent un sympathique ivrogne qu'on avait trouvé endormi dans un entrepôt voisin et qui avait refusé d'obtempérer aux ordres des surveillants désirant lui voir vider les lieux dans le plus bref délai.

— Monsieur Triggs, demanda l'un des agents, le sergent Basket est fort occupé en ce moment et vous demande de bien vouloir prendre le signalement de ce client.

C'était normal. Les postes de Rotherhite avaient reçu ordre de relever, autant que possible, les signalements des rôdeurs et des écumeurs de rivière qui infestaient le quartier, pour d'éventuelles expéditions d'assainissement.

Sigma Triggs prit plaisir à ce travail qui lui était confié pour la première fois.

D'ordinaire, les préposés à ce service y mettaient une hâte raisonnable, les « nez moyens », « visages ovales », « signes particuliers : néant » faisaient les frais de ces portraits écrits que personne ne consultait.

Mais Sigma Triggs y prêta une attention de néophyte. Il décrivit méticuleusement la figure narquoise du pochard, examina à la loupe une petite cicatrice en V au-dessus de l'œil gauche, et il tira même de l'oubli une vieille toise à curseurs de bois, pour prendre les mesures de l'homme.

Celui-ci qui, au début, se prêtait de bonne grâce à ces manœuvres, et même les commentait avec assez d'humour, commença à manifester de l'inquiétude. Il se lança dans une interminable et confuse histoire pour expliquer la présence de la cicatrice.

— Que le cap' se garde bien d'écrire qu'elle est de naissance, alors qu'elle a pour cause une chute sur les quais du Pool, accident auquel furent présents deux ou trois honorables gentlemen qui pourraient en témoigner sous serment. Car le cap' doit se méfier des confusions...

Sigma Triggs n'était pas un policier ; il ne songeait qu'aux pleins et aux déliés de l'anglaise, et un écart d'un vingtième de millimètre dans la régularité des guillemets lui valait une nuit blanche, mais la faconde de l'ivrogne, lui sembla singulière.

Il stupéfia Humphrey Basket en lui demandant de l'autoriser à s'absenter pendant quelques heures et de bien vouloir garder sous les verrous le bonhomme dont il venait de dresser le signalement.

Pour la première et la dernière fois de sa vie, Sigma Triggs gravit les larges escaliers de pierre bleue de Scotland Yard.

Il vogua de bureau en bureau, essuya les rebuffades des huissiers, éveilla la curiosité malveillante des agents plantons et finalement échoua, tout en sueur, au bureau des archives.

Deux heures plus tard, il arriva hors d'haleine au poste de Swan Street et, avant de justifier son inhabituelle absence, demanda un grand verre d'eau.

Alors, il dit simplement à Humphrey Basket, qui le regardait avec des yeux ronds comme des soucoupes :

— Eh bien ! voilà, sergent : le bonhomme dont j'ai relevé le signalement, c'est Bunny Smauker, l'assassin de Barnes, qu'on recherche depuis plus de sept ans. J'ai retrouvé son portrait dans les archives de Scotland Yard ; la petite cicatrice en forme de V y est très visible.

Bunny Smauker fut jugé et pendu ; ses dernières paroles furent destinées à Sigma Triggs qu'il traita de sale flic, de mouchard et d'assassin à gages.

Avant de poser le pied sur la trappe fatale, il fit serment de revenir de l'au-delà, pour hanter ses nuits en lui tirant les doigts de pied ; Sigma Triggs toucha une prime de police de cent livres et une autre de cinq cents livres qui avait été promise par les parents des victimes de Smauker. Il ajouta cette considérable amplification à son compte en banque déjà rondet, car il était économe et même assez près de ses sous.

De la seconde aventure, Sigma Triggs tira moins de gloire et de profit.

Un soir, comme il remisait proprement plumes, règles et crayons dans son pupitre, et songeait à la jouissance proche de son unique grog vespéral, un violent remue-ménage éclata dans le bureau contigu. De lourds objets y étaient projetés contre les murs et les portes, des chaises se renversaient, des jurons et des cris de colère éclataient.

Triggs secoua son inertie adipeuse et s'élança.

Il était grand temps : Humphrey Basket, aux prises avec un individu de forte taille, venait de rouler sur le plancher, donnant de la tête contre la grille du foyer.

Sigma se jeta de tout son poids sur l'agresseur et lui administra une volée d'importance, mais le bandit alliait la souplesse à la vigueur.

Triggs sentit tout à coup une main de fer lui serrer le cou et, comme il se dégageait pourtant, un crochet au menton le mit hors combat.

Quand Basket recouvra ses esprits, il n'en félicita pas moins son secrétaire.

— *By Jove*, Sigma, sans votre intervention, ce lascar aurait occasionné à l'administration de la police métropolitaine les frais d'un enterrement de première classe pour un serviteur mort en service. J'en réchappe, mais Mike Sloop étalement.

— Mike Sloop, le faussaire ?

— En personne, *my boy* ; c'était une belle capture pour le poste 2, qui n'est pas coutumier de pareilles aubaines, et je crains fort qu'il continue de courir.

Ce qui fut ; Mike Sloop ne se fit plus prendre et Sigma Triggs dut encaisser le crochet, sans espoir de pouvoir le replacer, à titre de revanche, sur la patibulaire figure du forban.

Sur ce, Sigma Triggs atteignit l'âge de cinquante-cinq ans et les trente années de bons et loyaux services qui lui donnaient droit à la retraite.

Il hésita à la prendre ; il manquait encore quelques centaines de livres au capital qu'il avait toujours désiré atteindre avant d'aller planter ses choux.

« Bah, encore cinq ans à passer au Rotherhite, se dit-il, et j'en serai où j'ai toujours voulu en venir. »

Il y fut en moins de six mois.

Sir Broody s'éteignit, nonagénaire, dans sa propriété d'Ingersham, et son testament démontra qu'il n'avait jamais oublié son protégé de jadis.

Il lui léguait, outre deux mille cinq cents livres, libres de tout impôt, une jolie maison sur la grande place d'Ingersham, en exprimant l'espoir que son cher Sidney Terence Triggs l'occuperait lui-même.

C'était un désir et non un ordre ; néanmoins, Sigma Triggs décida de s'y conformer.

Au fait, il ne tenait pas à Londres, qui lui avait toujours paru hostile, sordide et trop vaste.

Il gardait peu de souvenirs d'Ingersham, où il avait passé une minime partie de son enfance ; mais l'idée de finir son existence dans le calme énorme d'une minuscule ville, aux confins du Middlesex et du Surrey, ne lui déplaisait pas.

Il prit sa retraite, vérifia minutieusement ses titres à la pension pour voir si le maximum de la rente lui revenait, se trouva satisfait et tourna le dos à Rotherhite et à Londres, sans regret comme sans joie.

Il ne manifesta quelque émotion que lorsque Humphrey Basket lui remit, en souvenir, un curieux petit casse-tête malais auquel il tenait beaucoup.

— En témoignage de mon amitié, et en souvenir du jour où tu as empêché ma propre tête d'être cassée, déclara le sergent.

— Je vous écrirai ! promit Sigma.

En effet, il lui écrivit, une fois seulement...

Mais c'est de l'anticipation...

*

Pendant les trente ans que Triggs passa à Londres, il ne changea que deux fois de domicile. Les vingt dernières années, il occupa un appartement de trois sinistres petites chambres, dans Marden Street, chez la veuve Croppins.

Cette dame qui avait connu des jours meilleurs, comme toutes les tenancières de *boarding houses* en général, augmentait ses maigres revenus d'hôtesse en disant la bonne aventure aux dames du quartier.

Elle prédisait l'avenir par les cartes, le tarot d'Égypte, le marc de café, l'horloge à chandelles du roi Henry et se prétendait versée en géomancie. Elle se vantait de descendre en droite ligne de la fameuse Red Nixon, qui connut une véritable gloire de prophétesse au début du siècle dernier, et elle passait pour détenir quelques-uns de ses redoutables secrets.

Le jour où Bunny Smauker fut pendu haut et court dans la prison de Pentonville, Mrs. Croppins renversa une lampe au cours de l'une de ses séances et le feu roussit trois cartes de son tarot.

Elle y vit un présage digne d'être étudié.

Le tarot consulté muet, elle eut recours à la géomancie, et la poignée de sable, enlevée de nuit à un tertre de cimetière, lui apprit, par certaines formes insolites, qu'un fantôme allait rôder autour de sa demeure.

Aussitôt, elle traça au charbon de bois le pentagone magique sur tous les murs d'ouest des chambres, car rien n'effraye davantage les esprits impurs en rupture de la géhenne éternelle.

Sigma Triggs, qui était un homme d'ordre et de peu d'imagination, refusa l'emblème protecteur, non qu'il répugnât à l'exercice d'un culte en coulisse, basé sur la plus plate des superstitions, mais le polygone charbonneux choquait ses goûts d'esthétique.

D'un coup de torchon, il l'enleva des murs de sa chambre.

La nuit, il fut tiré de son sommeil par trois coups sourds frappés à la tête de son lit et, dans un rai de lune filtrant par

les rideaux mal joints, il vit un étrange pendule osciller devant le lustre.

Sigma Triggs s'empara d'une canne qui lui servait à faire la chasse aux rats, hôtes obstinés de la maison de Marden street, et il s'escrima vainement contre une ombre vaporeuse se balançant à trois pieds du sol.

Il n'en dit rien à Mrs. Croppins, mais il reconnut que Bunny Smauker était resté fidèle à son affreux serment.

Il dédaigna le secours du pentagone, auquel il ne croyait guère, mais il hâta ses préparatifs de départ.

Il aurait voulu consulter son ami Humphrey Basket, mais celui-ci avait fort à faire en ces jours.

L'administration lui reprochait l'évasion de Mike Sloop et exigeait une belle revanche.

On accusait Sloop, à tort ou à raison, de mettre en circulation les faux billets de dix shillings et même d'une livre qui, très bien contrefaits, circulaient sans vergogne dans la métropole.

Basket, lancé sur la piste de l'homme qui avait échappé à sa griffe, en perdait le boire et le manger, mais il ne parvenait pas à reprendre l'oiseau envolé.

Triggs se doutait bien qu'un policier, occupé comme Basket l'était en ce moment, n'aurait pu s'intéresser à des histoires de revenant.

Deux fois encore, il infligea une inutile bastonnade au fantôme gigotant, puis il fit rapidement ses malles, déclina l'offre d'un souper d'adieu, faite par Mrs. Croppins, lui paya un trimestre de loyer, augmenté d'un royal pourboire à

l'intention de l'unique souillon, et prit le coche pour Ingersham, bourgade oubliée par le progrès ferroviaire et ne s'en plaignant pas.

*

Ingersham déconcerte le visiteur non averti en ressemblant davantage à un village des Flandres qu'à une villette du Middlesex ou du Surrey ; il semble avoir été conçu bien plus par les dessinateurs des images d'Épinal que par des constructeurs de cités.

Une large grand-place, toute en lignes dures et en couleurs vives, dues aux façades diversement teintées, quelques vieilles maisons à perrons et à pignons en casque à mèche, une mignonne église au clocher affûté comme un crayon d'écolier, dont le desservant ne réside plus à Ingersham, mais à une lieue de là, à Lorking, et un hôtel de ville splendide datant du début du XIV^e siècle.

Cet édifice d'un art sombre et grandiose, énorme et massif, écrase de sa hautaine majesté les frêles maisons tassées dans son ombre souveraine. Son passé est riche de souvenirs historiques : Chaucer y trouva asile avant de s'enfuir dans les Flandres ; Elisabeth, la reine vierge, y noua et dénoua de ténébreuses intrigues ; Cromwell y siégea au milieu des Têtes Rondes et y sacrifia quelques douzaines d'habitants, obstinément royalistes, au goût sanglant du jour ; sur son parvis de larges pierres bleues, le fanatisme puritain alluma le bûcher à l'intention des papistes et, un siècle durant, sorcières, nécromanciens et kabbalistes y moururent dans les tourments, au grand dam de leur maître, le démon.

Si la grand-place se mesure à l'acre, par contre, les rues, qui y finissent comme rivières dans la mer, sont étroites et pénombreuses.

Leurs maisons ont de petites fenêtres vertes tendues de mousseline ; les épiceries y sont éclairées au pétrole et même à la chandelle ; les cabarets, d'ailleurs en nombre restreint, ont des plafonds bas en gros chêne de Calédonie et sentent l'ale aigre et le rhum frais.

En regagnant la grand-place et faisant face au ponant, on suit une file d'assez confortables magasins, dans l'ordre suivant :

La mercerie des dames Pumkins, où l'on vend, outre de roides étoffes et de durs lacets, des bonbons à la menthe et à l'anis, ainsi que des papillotes de chocolat ; même, aux dires des mauvaises langues, on y servirait de petites liqueurs douces aux clientes.

La boucherie Freemantle, connue pour ses pâtés de veau et de jambon, ses gigots piqués de lard et ses saucisses à la mode des Midlands, à la chair rose parfumée de gros poivre, de thym et de marjolaine.

La boulangerie-pâtisserie du jovial Revinus, maître incontesté en puddings, cakes, muffins, scônes, darioles grasses, gaufres à la cannelle, massepains d'Italie aux pistaches.

La grande maison de maître, à l'interminable façade trouée de vingt-cinq fenêtres cintrées, du maire d'Ingersham, l'honorable M. Chadburn.

Les « Grands Magasins Cobwell » installés et organisés, aux dires de leur propriétaire, M. Gregory Cobwell, à l'instar

des grands magasins de Londres et de Paris, où l'on vend de tout et surtout de la poussière qui s'accumule sans cesse dans ce capharnaüm d'objets soldés.

La droguerie de M. Theobald Pycroft qui sent la valériane à cent pas et attire tous les chats de la région.

Au-delà de la droguerie Pycroft, la file des façades se coupe au couteau et fait place à une vastité verte, le commencement du parc sombre et humide de l'immense propriété de Sir Broody.

La maison dont hérita Sigma Triggs se trouvait en face de ce riche régime de la pierre à bâtir, de l'autre côté de la place, ses fenêtres s'ouvrant sur le nord.

Elle voisinait avec des demeures de bien moindre rang : la chétive confiserie de la veuve Pilcarter à sa droite et, à sa gauche, formant le coin d'une venelle conduisant à travers champs vers la lande d'Ingersham, la Peully, l'échoppe du peintre Slumbot.

Le reste des habitations groupées en rond autour de l'hôtel de ville et de l'église n'a pas assez d'importance pour que j'y consacre quelques lignes.

Elles abritent la calme vie de quelques rentiers grignotant péniblement le liard, où sont boutiques de minime clientèle et cafés-restaurants où les rares visiteurs s'attablent devant des consommations peu coûteuses et des menus de carême.

La maison de Triggs avait été louée, jadis, à tout petit prix, au docteur Skipper, un officier de santé qui avait rendu de bons et loyaux services à Sir Broody.

Le bon morticole avait cru faire œuvre de gratitude en léguant, après sa mort, ses meubles et objets d'art – fort beaux en vérité – à son bienfaiteur.

Sir Broody n'en sut que faire et laissa la maison telle quelle ; de ce fait, Sigma Triggs fit son entrée de propriétaire, non dans une maison vide, mais dans un home bien meublé, confortable à souhait et prêt à lui rendre l'existence aussi agréable que possible.

Il était entretenu par un vieux couple, les Snipgrass, habitant un logis de poupée au fond du jardin et s'y trouvant heureux et satisfaits de leur sort.

Ils se déclarèrent enchantés d'entrer au service de Triggs et de ne pas devoir vider des lieux devenus chers à leurs simples âmes ancillaires.

« Enfin, se dit M. Triggs en se calant dans un profond fauteuil Voltaire et en bourrant sa pipe de gros tabac de l'Ouse, enfin, pour la première fois de ma vie, je suis chez moi. »

En quittant Londres, il avait acheté en solde, chez un libraire de Paternoster Row, les œuvres complètes de Dickens illustrées par Reynolds.

Il s'amusa d'abord à regarder les images et, certains personnages lui paraissant sympathiques, il en commença la lecture par les aventures de Nicolas Nickleby.

Il avait décidé de vivre un peu en ermite, ignorant que la petite ville en décide souvent autrement.

Les visites ne tardèrent pas à le tirer de sa quiétude ; le maire le manda dans son cabinet sous un prétexte administratif et, apprenant qu'il avait fait partie de la police

métropolitaine, le nantit sur l'heure du titre de super-intendant.

— Un ancien super-intendant de Scotland Yard... Quel honneur pour Ingersham !

L'étincelle de l'orgueil, qui dort en toute âme, s'éveilla dans celle de Sigma Triggs, qui ne repoussa pas l'éloge.

Huit jours plus tard, il avait ses grandes et petites entrées à l'hôtel de ville et dans la vaste et riche maison de M. Chadburn.

Peu de temps après, ce fut au tour du droguiste Pycroft de conquérir le cœur du vieux solitaire en lui envoyant un élixir de sa composition ; n'avait-il pas appris que M. Triggs, le célèbre détective de Scotland Yard, avait toussé ?

Sigma Triggs n'avait pas toussé, mais il se sentit néanmoins flatté et content ; il rendit visite à M. Pycroft et devint sur l'heure son ami.

Les trois dames Pumkins venaient sur le seuil de leur mercerie, quand il longeait leur trottoir, et elles lui faisaient de gracieuses courbettes et de plus gracieux sourires encore.

Freemantle l'invita sans façon à goûter ses saucisses et le jovial Revinus lui rappela qu'ils avaient, naguère, déniché ensemble de jeunes pies dans le parc de Sir Broody.

Même M. Gregory Cobwell, chez qui Triggs découvrit une détestable ressemblance avec M. Squeers, l'odieux maître d'école de Greta Bridge, se montra aimable et prévenant à son égard en lui faisant les honneurs de ses poussiéreux magasins et en lui offrant un verre de vin de mûres sentant le charançon...

Tout le monde le saluait, les uns l'appelant « capitaine », les autres « inspecteur ».

— On dormira plus tranquille maintenant, avec un homme pareil dans nos murs, disait-on – et d'aucuns le croyaient.

Hélas !...

*

On vient de passer en revue les notables d'Ingersham ; pourtant, il convient de ne pas oublier complètement les humbles.

D'autant moins que Sigma Triggs s'attacha beaucoup à l'un d'eux, le doux M. Ebenezer Doove.

L'hôtel de ville, édifice qui ferait honneur à une cité d'au moins 60 000 âmes, pourrait, à Ingersham, être facilement remplacé par une mairie modeste comportant trois ou quatre bureaux et une salle de garde ; ce géant de pierre grise contient une trentaine de salles, dont six ou sept de dimensions considérables, une galerie d'archives où le profane s'égare comme dans un bois, des souterrains interminables et des combles où l'on pourrait loger un régiment.

M. Chadburn qui voyait grand et estimait qu'on vit à l'étroit dans une maison ayant moins de sept balcons et de trois salles à manger, n'avait pu condamner à une solitude désertique les trois quarts de son hôtel de ville. Aussi n'avait-il pas hésité devant une véritable orgie de personnel inutile, qu'il payait d'ailleurs en grande partie de ses propres deniers.

Des huissiers arpentaient, pendant les huit heures de présence réglementaire, les couloirs sonores, sans rencontres ; quatre scribes se morfondaient pendant un même nombre d'heures devant les registres quasi vierges de l'état civil ; une demi-douzaine de boys circulaient, sans but ni dessein, de salle en salle ; trois vieillards achevaient de mourir d'ennui dans la solennelle poussière des archives, tandis que des secrétaires désœuvrés grignotaient leurs crayons et leurs porte-plume dans la paix creuse des vastes bureaux officiels.

Parmi ces assis inutiles, Sigma Triggs ne tarda pas à se faire un ami. Au fond de l'immense salle des pas perdus où jaunissaient des tableaux de maîtres flamands et allemands, sous une vaste toile fuligineuse d'Hildebrandt, dans une large cage de verre portant pancarte « Renseignements », un vieux plumitif, aux épaules courbées, aux yeux éteints protégés par des lunettes fumées, noircissait inlassablement de larges feuilles blanches aux en-têtes administratifs.

M. Ebenezer Doove n'était pas un inutile, il s'en faut de beaucoup, puisqu'il travaillait sans relâche à la gloire passée d'Ingersham.

Il avait commenté, en une brochure de cent vingt pages, un relevé de comptes communaux comprenant frais d'occupation, de résidence, de justice et de réception d'Olivier Cromwell et de ses sbires.

Il avait découvert douze feuillets d'une sotie, qu'il attribuait à Ben Johnson, et l'avait complétée de sa main jusqu'à en faire une œuvre copieuse de deux cents pages d'écriture serrée.

Ayant trouvé dans un mémoire d'hostellerie que Southey avait séjourné pendant huit jours *Aux Armes de Chatham*, une auberge disparue depuis, il avait généreusement signé de ce grand nom sept petits poèmes anonymes, écrits à l'encre verte dans un vieil album de poésie tiré des archives communales.

M. Doove, à qui l'administration et M. Chadburn octroyaient des émoluments modestes, les amplifiait en écrivant des suppliques pour les éternels quémandeurs de faveurs royales ou autres, en rédigeant protestations et réclamations pour les contribuables maltraités par le fisc, en élaborant de tendres missives à l'usage d'amoureux brouillés avec l'orthographe et l'art des belles phrases.

Par hasard, une de ces épîtres tomba dans les mains de Sigma Triggs ; elle ne l'intéressa guère, et il la trouva même un tantinet ridicule ; mais il fut frappé d'admiration par l'écriture finement moulée, l'harmonieuse ordonnance des mots et de leurs intervalles.

Il ne connut de repos avant d'avoir fait la connaissance de cet homme qu'il jugea sur l'heure de bon goût et de grand talent.

Doove lui confia qu'il possédait un spécimen de l'écriture de William Chickenbroker, qui fut en son temps calligraphe du roi et transcrivit en partie l'*Histoire d'Angleterre* de Smolett.

Il n'en fallut pas davantage pour cimenter en peu de temps une solide amitié, faite de mutuelle estime entre ces deux hommes.

Ebenezer Doove devint bientôt un familier de la maison Triggs ; il y était d'autant mieux venu qu'il avait jadis fait

obtenir une petite pension d'invalidité militaire au vieux Snipgrass, grâce à une correspondance opiniâtre et habile.

Doove et Triggs, unis par un même amour de la belle forme écrite, se découvrirent un goût commun pour le ragoût d'agneau aux échalotes, le grog au citron et le toddy à la bière.

Et ce fut M. Doove qui, en une heure d'expansion, révéla un grand secret à son nouvel ami.

— Je ne le confierais à personne : l'honorable M. Chadburn m'en voudrait à mort, la moitié des habitants d'Ingersham me traiteraient de menteur ou de visionnaire, sinon de fou, tandis que l'autre en perdrait, de mâle terreur, le boire et le manger, raconta le vieux scribe.

— Eh ! se récria M. Triggs. C'est donc bien grave ?

— Grave ? Hum... Il s'agit de s'entendre. Pour moi qui ai lu et même un peu commenté Shakespeare, je fais miennes les sombres paroles d'Hamlet : « Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, que n'en peuvent rêver les philosophes. » Comprenez-vous ?

— Eh... oui, sans doute, répondit Sigma Triggs, qui en réalité n'y entendait goutte.

— Vous êtes un détective fameux, monsieur Triggs, et comme tel vous devrez adopter une attitude d'esprit fort et d'incrédule.

— Sans doute, sans doute, répéta Sigma, qui comprenait de moins en moins où le vieillard voulait en venir.

Les mains blanches de l'écrivain public frémirent légèrement.

— Je vous le dirai donc, monsieur Triggs : il y a un fantôme à l'hôtel de ville !

Cette fois, l'ancien secrétaire du poste de Rotherhite toussa réellement ; il venait, en effet, de s'enfoncer le tuyau de sa pipe loin dans la gorge.

— Pas... pas possible ! balbutia-t-il, les yeux pleins de larmes.

— Il en est ainsi ! affirma M. Doove avec force.

— Pas possible ! reprit M. Triggs avec plus de fermeté.

Mais, intérieurement, il se traita de menteur ; il venait de penser à la corde se balançant au clair de lune, dans sa chambre de Marden Street.

II

M. Doove raconte ses histoires

Humphrey Basket n'avait pas reçu les confidences de son subordonné, et il ne se passait de journées sans que ce dernier ne le regrettât. Il lui semblait que la voix tranquille, les yeux clairs, le geste sobre de l'inspecteur auraient fait bon marché du spectre qui hantait ses nuits solitaires.

Le fardeau de l'invisible pesait trop lourdement sur son cœur, et il lui tardait de trouver quelqu'un à qui en passer une partie en lui faisant confiance.

Il avait hésité entre M. Chadburn, le joyeux Revinus et même les simples Snipgrass ; mais, à présent, il avait trouvé la véritable âme sœur dans le très compréhensif M. Doove.

Un homme possédant un écrit de la superbe main de William Chickenbroker, qui prisait, avant toutes choses, l'immuable splendeur des écritures, ne pouvait que lui prêter une oreille attentive, le conseiller peut-être.

Un soir, devant un grog particulièrement bien conditionné, accompagné de la copieuse fumée des pipes hollandaises, il raconta l'histoire de Bunny Smauker, de l'appréhension de Mrs. Croppins, des pentagones protecteurs et enfin du sinistre pendule-fantôme.

Ebenezer Doove ne partit pas d'un rire incrédule. Il n'accusa ni les nerfs ni l'imagination de son ami. Il réfléchit gravement en tirant de lourdes bouffées de sa pipe.

On ne devait pas s'attendre à moins d'un homme qui affirme gravement l'existence d'un spectre dans un bâtiment officiel ; néanmoins, il n'emboîta pas la lugubre antienne, et même il omit de parler de son fantôme à l'appui de la thèse attendue par M. Triggs.

Il se contenta de murmurer, les yeux perdus dans la brume bleue du tabac :

— Faudra voir... Eh oui, faudra voir.

Ce ne fut que huit jours plus tard, après un intéressant échange de vues sur l'appoint de certains caractères gothiques dans la transcription des pièces d'apparat, qu'il dit brusquement :

— Mon cher Triggs, je suis convaincu que vous n'êtes pas un visionnaire, et je me flatte à mon tour de n'en être pas un. Il est impossible de donner une explication dite rationnelle, de certains phénomènes qui provoquent la stupeur sans bornes et souvent la plus abjecte des terreurs.

» Je désire vous raconter à mon tour une histoire vraie, d'autant plus véridique que je l'ai vécue et que son souvenir reste fixé dans toutes les fibres de mon être.

» On prétend que tout Anglais qui se respecte croit au moins une fois dans sa vie à un fantôme ; je connais pourtant beaucoup de nos compatriotes, irréductiblement incrédules quand il s'agit des choses de l'Au-Delà.

» Ils ont tort et je le proclame sans doute. Je vous ai parlé du revenant de l'hôtel de ville ; c'est une autre histoire que celle d'aujourd'hui, et si je vous la raconte un jour, je le ferai à ma façon, c'est-à-dire que j'essayerai de vous mettre,

non devant les mots qui dépeignent la chose passée, mais devant des faits tangibles du présent.

... Ici, Sigma Triggs frissonna légèrement ; il lui suffisait d'un fantôme dans sa vie et il avait espéré vaguement voir M. Doove souffler sur sa frayeur comme sur une fumée dé létère.

Ebenezer Doove mit fin au préambule et commença :

— Je m'étais égaré dans le brouillard. Un brouillard comme je n'en ai jamais vu depuis, même à Londres par les jours de *fog* : une véritable étoupe humide et jaunâtre, sentant la vase des marécages proches.

» Vous ai-je dit que c'était en Irlande, sur les bords du Shannon ? Pendant la journée, j'avais visité une bourgade à souvenirs historiques, recherché – hélas en vain ! – des manuscrits calligraphiés du XVIII^e siècle, écrits à l'aide d'encre diversement colorées, et je comptais être de retour à Limerick au soir tombant.

» J'avais loué une bicyclette qui n'était guère fameuse et dont la chaîne s'était distendue ; néanmoins, en la ménageant quelque peu, j'aurais pu effectuer le trajet du retour, sans ce damné brouillard.

» Mais la maudite chaîne avait partie liée avec le diable, car elle se détacha tout à fait au moment où ce brouillard se leva.

» Je dus me résoudre à pousser ma bécane à la main.

» Je vis alors que je me trouvais sur une sorte de piste herbeuse serpentant à travers une lande trempée d'eau et entrecoupée de chênes et de troènes nains.

» L'éclaircie ne dura guère ; d'immenses nuages montèrent à l'horizon frangé de cendre et de fumée ; le vent se mit à souffler en rafales et une pluie d'enfer s'abattit.

» À un demi-mille de moi se dressait une butte gazonnée, une sorte de morne verdâtre vers lequel je me dirigeai pour en faire un poste d'observation, d'où j'aurais pu reconnaître les alentours et, Dieu sait, découvrir un refuge propice à ma pauvre personne trempée jusqu'aux os.

» J'avais eu bon nez : le refuge s'y trouvait.

» C'était une maison de campagne à unique étage, entourée d'un petit parc désolé et séparé de la piste herbeuse, qui devait conduire vers elle, par une grille en fer forgé.

» À travers le rideau sonore de la pluie, je vis le reflet d'un feu derrière une des fenêtres du rez-de-chaussée, et cette flamme prit aussitôt pour moi l'importance d'une clarté de havre.

» Je poussai plus activement la bicyclette récalcitrante et j'atteignis la grille au moment où un violent coup de tonnerre ébranlait l'espace.

» En vain, je cherchai le bouton ou le pied-de-biche d'une sonnette : il n'y en avait pas, mais la grille n'était pas fermée et il me suffit d'un tour de poignée pour l'ouvrir.

» À trente pas, le feu dansait follement, agitant des ombres et de rouges lueurs ; je mis le cap sur la fenêtre et essayai de voir à l'intérieur.

» Je ne vis qu'une haute cheminée où se consumait un feu d'ajoncs secs et de souches ; le reste de la pièce, qui me semblait spacieuse, était plongé dans l'obscurité.

» On a beau être trempé comme soupe et entendre la foudre s'abattre à deux cents yards derrière soi, on n'en reste pas moins respectueux des convenances ; je frappai aux vitres poussiéreuses.

» Au bout d'un temps qui me parut bien long, j'entendis un bruit de pas, la porte, qui se trouvait sur le côté de la façade, fut ouverte, et je vis une tête livide se pencher un moment au-dehors.

» — Puis-je entrer ? demandai-je.

» La tête disparut à l'instant, mais la porte resta ouverte.

» La pluie redoubla avec une telle rage que je me mis à courir et, poussant ma bicyclette devant moi, je m'engouffrai dans le corridor.

» La porte de la chambre fut ouverte et je vis la clarté écarlate des flammes se refléter vivement sur les murs.

» Ceux-ci étaient dans un état de décrépitude affreuse : des lézardes larges comme le pouce en zébraient le plâtre écaillé, tandis que s'inscrivait partout, en rubans d'argent, la promenade des limaces. Je posai ma machine contre une des murailles et entrai bravement dans la chambre.

» Elle était sale et nue, contenant pour tout mobilier une table à moitié défoncée, deux escabeaux en ruine et, chose vraiment surprenante, un magnifique fauteuil en cuir de Cordoue tiré aussi près que possible du feu. C'est là que je m'installai les pieds sur les chenets mangés de rouille, les mains tendues vers les flammes.

» Il se peut que je n'eusse pas fermé la porte, mais la vérité est que je ne vis ni n'entendis entrer le maître de

céans. Il se trouva debout à côté de mon fauteuil sans que j'eusse pu dire comment.

» Je vis alors la plus singulière créature qu'il me fût jamais donné de rencontrer ; c'était un vieillard, mais si maigre, si mince, qu'il était presque impossible qu'un être pareil pût se tenir en vie. Il était vêtu d'une longue lévite qui lui tombait presque sur les pieds et il tenait ses mains, longues et diaphanes, nouées comme pour une prière.

» Mais ce qui était le plus extraordinaire en lui, c'était la tête. Elle était d'une pâleur de neige et absolument chauve. Un moment, j'eus peur de regarder ses yeux, m'attendant à les trouver effrayants dans un pareil visage ; mais ils étaient complètement clos et je me rendis compte que l'homme était aveugle.

» Je me mis à lui raconter aussitôt comment j'étais arrivé à lui : la bicyclette rétive, le brouillard, la pluie, la tempête.

» Il restait immobile, n'ayant pas l'air de m'entendre ni de m'écouter et, n'eût été un léger tremblement sénile de sa tête, je l'aurais pris pour une vilaine et fantastique statue.

» Je ne m'attendais plus à entendre s'élever une voix hors de cette poitrine creuse, ni des mots tomber de ces lèvres à peine visibles, quand il parla tout à coup sur un ton très faible, mais dans un langage d'homme bien élevé.

» — Le chemin est long d'ici à Dublin, disait-il.

» — Je ne vais pas à Dublin mais à Limerick, dis-je.

» Ma réponse sembla le plonger dans un étrange désarroi.

» — Veuillez ne pas être offensé, murmura-t-il.

» Ses mains se dénouèrent et un long bras jaillit tout contre mon visage ; je sentis ensuite ses doigts me frôler le cou, le tâter, puis se retirer avec terreur. Le singulier et pénible contact ! L'attouchement de ses doigts m'avait fait plutôt l'effet d'un courant d'air glacé, que celui d'un corps matériel.

» — Vous êtes sans doute assis dans le fauteuil ? demanda-t-il.

» — Certainement... Désirez-vous que je le quitte ?

» — Non, non, mais quand la nuit sera venue, il sera peut-être sage pour vous de prendre place sur un des escabeaux.

» Il se retourna et je le vis s'approcher d'un placard aux portes disjointes, dont il retira un flacon qu'il posa sur la table.

» — Vous pouvez vous servir, dit-il.

» Il marcha vers la porte, l'ouvrit et je ne le vis plus.

» J'avais froid et le flacon me tentait.

» Il contenait un des plus crânes vins d'Espagne que j'aie jamais bus ; je le fis à la régálade et vidai la moitié de la bouteille.

» Puis, vaincu par la généreuse boisson, la bonne chaleur du feu et la fatigue, je m'endormis dans le confortable fauteuil.

» Au milieu de la nuit, je fus brusquement réveillé.

» Le feu brûlait encore, mais moins vivement ; il projetait néanmoins assez de clarté pour qu'il me fût possible de voir autour de moi dans la pièce. Il n'y avait personne ; toutefois, la mémoire me revenant, je me rendis compte que j'avais été tiré de mon sommeil par une violente bourrade dont la douleur se faisait encore sentir.

» Je pensai à la bouteille et tendis la main vers elle ; au même instant, elle fut repoussée, sans que je pusse dire pourquoi ni comment, et jetée rageusement contre le sol où elle se brisa.

» Je me reculai dans le fauteuil ; aussitôt je fus saisi par le cou, soulevé comme un vulgaire lapin et jeté au milieu de la chambre.

» Je me relevai, effrayé et furieux à la fois.

» Alors, le fauteuil gémit comme si quelqu'un s'y fût assis, et j'entendis un profond soupir.

» Pourquoi me suis-je entêté ? La vérité est que je me sentais terriblement offusqué par ce qui venait d'arriver. Je me dirigeai vers le fauteuil et voulus de nouveau y prendre place.

» Eh bien... *quelqu'un était assis dans le fauteuil.* Quelqu'un que je ne voyais pas, mais qui me fit connaître sa présence.

» Je fus empoigné avec une fureur extrême, secoué d'importance et jeté par-dessus la table, contre la porte.

» Je ne demandai pas mon reste. J'étais devenu à ce moment un homme absolument privé de raison froide, horrifié au-delà de l'imaginable.

» Je m'élançai dans le corridor, saisis ma bicyclette et la poussai au-dehors.

» Par je ne sais quelle magie, je parvins à fixer la chaîne en un tournemain, et cette même magie m'aidant, à moins que ce ne fussent tous les bons saints d'Irlande, à travers la tempête, l'averse et l'ouragan, j'arrivai à Limerick à l'heure des premières clartés du jour.

» Je comptais quelques amis dans cette ville, et l'un d'eux, le docteur O'Neil, me sembla homme à mériter mes confidences.

» Il m'écouta sans m'interrompre, le front barré de rides.

» — Je connais cette maison, dit-il enfin. C'est celle de la famille Kairnes ; elle est complètement abandonnée depuis cinq ans.

» — Mais le feu, le fauteuil, le vin et surtout l'homme pâle !... m'écriai-je, énervé et mécontent.

» — Je ne puis vous répondre qu'une chose, me dit le médecin. L'homme aveugle que vous venez de me décrire et qui m'est connu, c'est Joseph Sumbroë, le vieux domestique des Kairnes ; seulement, il y a cinq ans qu'il est mort.

» Je poussai une exclamation de colère et d'effroi.

» — Et le dernier des Kairnes, un garçon qui avait mal tourné, une créature formidable, un géant de près de sept pieds de taille et d'une force de tigre, s'était chargé la conscience de plusieurs assassinats, tous perpétrés de la plus horrible manière. Il a été pendu hier.

» Comme je me taisais, muet d'horreur, le docteur continua :

» — Il me semble pourtant comprendre l'étrange aventure qui fut vôtre cette nuit. « Il y a loin d'ici à Dublin », vous a dit l'homme livide. Et il vous prenait pour James Kairnes, le dernier de ses maîtres.

» — Mais ceci n'est pas une explication ! m'écriai-je.

» — Sans doute, mais je ne puis en concevoir d'autre que celle-ci ; tant pis si elle vous fait ricaner et me traiter de vieille femme : l'ombre du vieux et fidèle domestique attendant l'ombre de son dernier maître dans la maison qui lui appartenait, et l'ombre du mort, féroce, revenant, vous trouvant installé à sa place et vous recevant comme elle l'a fait. »

... M. Doove se tut et, après un moment de silence acheva :

— Ici finit mon histoire.

Pour le coup, M. Triggs sentit une sorte de révolte monter en lui.

— Voyons, voyons, M. Doove, dites-moi donc que vous avez découvert ensuite que le domestique fantôme était un imposteur et qu'il vous avait fait boire du vin drogué, qui vous valut un affreux cauchemar.

Le vieillard hocha gravement la tête.

— Hélas, mon ami, le détective parle en vous ! Je n'ai rien découvert de pareil et tout ce que m'avait dit le docteur O'Neil était vrai.

» Pourtant je me suis conduit en homme raisonnable, amoureux de la sainte et saine logique ; muni d'une recommandation de mon ami le docteur, je me rendis le

même jour à Dublin où l'on m'autorisa à voir le cadavre du supplicié qui n'avait pas encore été inhumé dans son linceul de chaux vive.

» C'était une créature terrible, à mufle de gorille, aux mains énormes ; même dans la mort, il gardait un aspect si redoutable que les gardiens de la morgue s'en détournaient avec horreur.

— Et la maison ? souffla M. Triggs.

— Ici également, je vis se dresser devant moi une barrière insurmontable à toute enquête. Dans le courant de la nuit terrifiante, la foudre s'était abattue sur elle, la réduisant complètement en cendres.

— Diable ! se plaignit M. Triggs.

M. Doove vida son verre de grog et rebourra sa pipe.

— Et je ne puis que répéter les mots de notre grand Will : « Il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel... »

*

Le sujet fut abandonné pendant quelque temps ; ce fut Sigma Triggs qui y revint, bien qu'il se fût promis de n'en rien faire.

— Les pendus semblent aimer le retour à la terre, dit-il, un soir, en recevant son ami à sa table.

Il avait essayé de donner un tour ironique à cette parole mais, en réalité, elle suait la peur.

M. Doove répondit, avec sa gravité coutumière :

— Je suis un peu bouquiniste. Oh ! très peu, car mes moyens sont restreints et j'ai découvert, chez un regrattier de Paternoster Row, un bien curieux petit traité, publié chez Reeves et écrit par un inconnu qui signe « Adelbert » suivi de trois astérisques. N'étaient-ce les témoignages et les citations marginales, je serais enclin à traiter cette œuvrette de macabre fumisterie littéraire.

» Mais, comme je viens d'avoir l'avantage de vous le dire, les témoignages me paraissent solides et les notes indiscutablement authentiques.

» Après de nombreux exemples, les uns aussi funèbres que les autres, où il est question de fantômes plus ou moins malveillants de suppliciés, et surtout de pendus, l'auteur conclut :

» On dirait qu'au-delà du gibet une vie larvaire reste à ces morts de justice, vie qu'ils consacrent à une obscure œuvre de vengeance contre ceux qui les ont conduits à l'échafaud.

» Ils hantent le sommeil de leurs juges et des serviteurs de police ayant contribué à leur capture ; ils apparaissent, même en plein jour, alors que leurs victimes sont en état de veille.

» Nombre de ces dernières ont sombré dans la folie ou ont préféré le suicide à une vie éternellement menacée des pires cauchemars.

» D'aucuns même sont morts d'une manière mystérieuse, où l'on croit découvrir une main criminelle qui n'est pas de ce monde.

— Par exemple !... dit Sigma Triggs, respirant à peine.

— Si vous y tenez particulièrement, je puis vous citer celui du juge Cruyshank, de Liverpool, en l'année 1846.

— Faites ! consentit Triggs dont le cœur chavirait.

— Voyons, que je me souviene de ce qu'en raconte cet Adelbert aux trois étoiles. Ah ! m'y voici :

» Harmon Cruyshank méritait à juste titre le nom de juge intègre, mais sévère. Au nom de la justice, il ne connaissait pas la pitié.

» Il eut à juger le cas de William Burbank, un jeune homme qui, au cours d'une rixe d'ivrogne, tua un de ses amis.

» Harmon Cruyshank se coiffa du bonnet noir quand la fatale sentence « Guilty » fut rendue, et prononça sans émotion l'arrêt de mort :

« ... Condamné à rester pendu par le cou jusqu'à ce que la mort s'ensuive », puis tomba de ses lèvres sèches : « Que Dieu ait pitié de votre pauvre âme ! »

» Le jeune Burbank le fixa d'un regard terrible : « Mais que Dieu n'aura jamais pitié de la vôtre, voilà ce dont je me porte garant. »

» Le meurtrier marcha courageusement au supplice et le juge l'oublia. Pas pour longtemps pourtant ; un matin, comme Harmon Cruyshank, se préparant à sortir, jetait un dernier coup d'œil dans la glace, car il exigeait de lui-même une tenue irréprochable, il vit une corde se balancer dans les profondeurs du miroir.

» Il se retourna, croyant au reflet d'une chose réelle, mais se rendit vite compte que la corde n'existait que dans la glace.

» Le lendemain, à la même heure, il la revit ; mais cette fois-ci, un nœud coulant en agrémentait l'extrémité.

» Harmon Cruyshank crut à une hallucination et consulta un psychiatre renommé, qui lui conseilla le repos, le grand air, l'exercice et un régime approprié.

» Pendant une quinzaine, les miroirs remplirent leur honnête mission de fidèles reproducteurs d'images, quand soudain la corde fantôme réapparut.

» Maintenant, le nœud coulant était posé sur les épaules du reflet de Cruyshank.

» Après une éclipse rassurante de plusieurs semaines, la fin arriva, brutale et horrible.

» Comme Cruyshank se regardait dans la glace, il vit le décor familial chavirer dans les profondeurs du monde des reflets. Une brume blanche s'y leva et emplit l'espace optique d'un brouillard opaque.

» Lentement, la spectrale nuée se dissipa et le juge vit une étroite cour de prison où se dressait un gibet.

» Le bourreau achevait de lier les mains du condamné et posait la main sur le levier de la trappe fatale.

» Avec un cri d'épouvante, Cruyshank essaya de fuir : il venait de reconnaître William Burbank dans la personne sinistre de l'exécuteur, et sa propre image dans celle de l'homme promis à la mort honteuse.

» Il ne put faire un geste ; il vit la trappe s'ouvrir et son double glisser dans le vide.

» On retrouva Harmon Cruyshank mort devant un miroir aux reflets innocents et coutumiers ; il avait été étranglé, et son cou portait la marque blanche du chanvre meurtrier. »

*

Ebenezer Doove raconta ces histoires par une radieuse soirée d'été, toute à la tendresse des étoiles et de la lune montante, et à la joie stridente des grillons. Bien que l'atmosphère de la brume, de la pluie et du vent fût absente, M. Triggs n'en fut pas moins impressionné.

Le lendemain, il y pensait encore, malgré le soleil et l'azur profond du ciel.

La journée était torride ; le soleil, quittant lentement le zénith, incendiait la vastité céleste.

Dans le spacieux living-room qui occupait en grande partie le bel étage de sa maison, M. Triggs, tenant mal en place malgré la chaleur, marchait de long en large, respirant difficilement.

Par les fenêtres donnant sur le jardin, il voyait au loin, au-dessus des haies flétries, les prés d'un vert pompéien de la Peully ; les chevaux du Surrey, à la tête féroce, y caracolaient, indifférents au souffle de fournaise, et il ne leur manquait que de foncer corne à la brise pour être des licornes.

Sur l'eau lumineuse d'un canal, des péniches tendaient leurs voiles au soleil de trois heures.

On entendait, dans l'enclave du jardin, les gélines, prenant un bain de poussière, glousser plaintivement.

Triggs tourna le dos à cette solitude irradiée pour regarder, par les fenêtres de la rue, la grand-place que coupait en deux un ruban d'asphalte en fusion. La chaleur accablante collait le gros Revinus sur le seuil bleu de sa boutique. L'hôtel de ville s'habillait d'ors gourmands comme un pâté sortant du fournil, et les façades des maisons d'en face avaient pris des teintes de laque vineuses.

Soudain, Sigma ferma les yeux, blessés par un violent rai de soleil qu'on projetait du fond des *Grands Magasins Cobwell*.

— Ah, province ! grommela-t-il, on s'y amuse comme on peut... Voilà cet idiot de Cobwell qui se complaît à faire jouer, avec un bout de miroir, des petits soleils dans les yeux des gens !

Sigma Triggs ignorait tout de la subtile et troublante théorie des subconscious. Du moins le sien ne lui révéla-t-il rien.

Rien de l'épouvante enclose dans cet innocent jeu de gavroche, qui l'avait aveuglé pendant une couple de secondes.

III

Les jeux du soleil et de la lune

Quand M. Gregory Cobwell affirmait que ses *Grands Magasins* étaient organisés à l'instar de ceux de Londres et de Paris, personne ne songeait à le contredire. Les gens d'Ingersham, casaniers en diable, n'aimaient pas Londres et aucun d'eux ne connaissait Paris. Ils se trouvaient fort satisfaits de cette organisation et des magasins eux-mêmes où, au prix de quelque patience, on arrivait toujours à découvrir ce que l'on désirait : un peigne d'écaille, une savonnette en porcelaine, une aune de pilou, une tondeuse ou de tendres cartes de Saint-Valentin.

M. Cobwell était seul à diriger ces établissements bourrés comme un gésier de python, seul à servir la clientèle, car on ne peut décemment ranger parmi le personnel Mrs. Chisnutt qui consacrait, trois fois par semaine, une couple d'heures à y faire un semblant de nettoyage, ni la belle Suzan Summerlee.

Au physique, M. Cobwell était un petit homme noir et sec comme un criquet, aux yeux ternes rongés de blépharite, au cœur fatigué par l'asthme, ce qui ne ralentissait pas l'activité de fourmi qu'il mettait à bouleverser, soulever, déplacer une chaotique pacotille.

Fils d'un architecte ayant fait fortune en élevant, sur l'ancienne jachère de Houndsditch et de Millwall, une cité de

taudis, Gregory Cobwell avait rêvé d'ajouter la gloire à la richesse.

Il fréquenta une école de dessin de Kensington et y acquit une renommée en écrivant une brochure injurieuse pour la mémoire du grand Wren, et de vagues commentaires de l'obscur Vitruve.

Mais la chance se détourna de ce marmouset fanfaron, à qui les débris de la fortune paternelle assurèrent une ultime retraite mercantile dans le havre tranquille d'Ingersham.

Il s'y fixa dans une solitude obstinée, farouchement célibataire malgré les avances peu dissimulées de certaines dames de la ville ; poli et serviable, mais néanmoins distant avec la clientèle, ignorant les autres, tout en les détestant et les enviant dans son for intérieur.

Une seule tendresse était née, dans ce cœur aigri, pour une personne des plus singulières : Miss Suzan Summerlee.

C'est ainsi que Cobwell la baptisa, car cette créature svelte, élégante, au visage de madone, n'avait jamais eu de nom et personne, en dehors de Gregory Cobwell, n'avait songé à lui en donner.

Il l'avait découverte un jour dans l'arrière-boutique d'un regrattier de Cheapside où il achetait des laissés-pour-compte à petit prix. Elle portait, ce jour-là, un péplum vert mangé aux mites et des sandales de drap rouge ; il les acquit, Miss Suzan, le péplum et les sandales, pour dix-huit shillings.

Suzan Summerlee était un mannequin en bois léger et en cire, qui figura pendant quelques saisons dans un *show* de

foire, portant cette pancarte sinistre : *L'horrible meurtrière Percy, qui tua un homme et deux enfants, à coups de hache.*

À en croire les médisants, la pauvre ne ressemblait en rien à la sanglante virago, mais avait figuré dans un lot d'encan lors de la faillite d'un magasin de confection de May-fair.

M. Cobwell l'installa dans ses magasins, lui assignant un rôle de mannequin de confection et de confidente muette.

Pendant les longues heures creuses de la journée, il s'entretenait avec elle en prenant ses réponses à son compte :

— Nous disions donc, Miss Suzan, que Wren... Comment ? Ah ! Ah ! je vous entends venir ! Non, non, n'en dites pas plus long, vous vous égareriez sur une route abominable. Une gloire nationale ? Vous parlez de Westminster et de bien d'autres horreurs de la pierre qui déshonorent la métropole. Je ne vous écoute plus, Miss Summerlee : voyez, je me bouche les oreilles. Une personne intelligente et distinguée comme vous ne devrait pas verser dans de pareilles erreurs ! Croyez que j'en ai regret. Admettez que si la chance eût daigné me sourire...

Miss Suzan Summerlee admettait, à la fin, tout ce que voulait Gregory Cobwell, et leur bonne entente était parfaite.

Le petit grand homme soupirait parfois en songeant qu'il avait dû s'établir marchand de pinces à sucre et de cuvettes, mais il se consolait en pensant qu'au fond de sa vaste et pléthorique boutique s'ouvrait la « Grande Galerie d'art Cobwell ».

C'était une salle spacieuse à laquelle on accédait par un escalier de six marches feutrées de tapis ; des draperies d'un vert acide et une vitrauphanie bilieuse y entretenaient un jour de morgue. Cela annonçait, à peine le seuil franchi, la grattelle sous toutes les formes ; une odeur composite trahissait la punaise, le ver du bois, l'oignon roussi, la naphthaline et le pissat.

Mais qu'était ce remugle, au regard de l'éclatante misère de ce musée du *caput mortuum*, dont M. Gregory Cobwell était seul à ne pas sentir la tristesse accablante ?

Bien qu'il les eût acquises à vil prix, il tenait pour rigoureusement authentiques les ahurissantes reproductions d'œuvres françaises qui couvraient les murs ; les Vernet, les Harpignies, les Ingres, un misérable Fantin-Latour rendu pudique par des voiles peints après coup ; les faux Gobelins, les faux Sèvres, les Moustiers fabriqués en Belgique et les givreuses verreries dont les languissantes blancheurs stagnaient dans l'éternelle pénombre du lieu.

Une infinie tendresse s'éveillait dans la chassie de son regard devant les groupes barbares qu'il attribuait à Pigalle et à Puget, si ce n'est à Thorwaldsen ou Rodin.

À tous les angles, il voyait surgir, comme d'inouïs trésors, des choses diversement colorées, absurdes et grotesques : fétiches obscènes des Îles, grimaçants saints d'Espagne, tissus poudrés par la mite, des formes évoquant Bruges, Florence ou la Cappadoce, toute une brocante de folie qui faisait faire des sautes au regard, impuissant à se fixer dans cette plénitude de misère.

D'une main frémissante, il caressait, comme préciosités hors prix, des objets extraordinaires dus à de mesquines

recherches et voués à la mise en solde dès leur naissance, sentait se lever en lui une étrange piété païenne devant les blancheurs attristées des dryades en stuc, blotties dans l'obscurité des niches.

Il avait refusé de vendre une maquette en plâtre coloré de la cathédrale de Durham et la miniature d'un dromon en bois polychrome voisinant avec le masque frigide d'un duumvir inconnu.

— Miss Summerlee, disait-il solennellement, en certains soirs de mélancolie, Londres m'a méconnu, je méconnaîtrai Londres. Ah ! je vous vois venir, ma belle amie ! À ma mort, vous voyez cette richesse sans bornes remplir le vaste espace d'une salle du British Museum, dont la porte, bardée de fer protecteur, portera l'inscription : « Cabinet Gregory Cobwell. » Nenni, il n'en sera rien ! Toute cette beauté ne prendra pas le chemin de la ville ingrate entre toutes !

Il n'avait jamais dévoilé ses intentions posthumes, et Miss Suzan ne s'était jamais montrée plus curieuse que de coutume à cet égard.

*

Gregory Cobwell avait terminé son solitaire repas composé de salade de pourpier et d'oignons frits, cuisiné dans un infâme petit réduit qu'il dénommait pompeusement « office », s'était octroyé une goutte de son cordial favori, un mélange de gin et d'anisette, et, après une halte recueillie devant une toile fuligineuse d'un génie inconnu, il avait quitté la galerie d'art pour s'installer devant une des larges vitrines du magasin.

Devant lui, s'étendait la partie ombragée de la grand-place ; elle était déserte, car on ne pouvait compter comme

présence celle de la veuve Pilcarter, endormie dans un fauteuil d'osier, sur le pas de sa porte.

La silhouette trapue d'un binard chargé de cubes de pierre blanche se détachait de la façade d'un cabaret, où les rouliers devaient attendre une heure moins chaude pour se remettre en route.

— Ce sont des pierres de Foway, déclara M. Cobwell. Elles ne valent rien, étant douces et friables.

Il prenait à témoin l'impassible Miss Summerlee, dont la luisante nudité se drapait pour l'heure d'une mante bleu de roi qui lui donnait grand air.

M. Cobwell ricana.

— Belle et hautaine dame, je crois que nous versons une fois de plus dans l'erreur. J'appelle les faveurs de l'optique à mon secours.

Dans le rayon de la lunetterie, il cueillit une grosse jumelle prismatique qu'il braqua sur la toiture.

— Des pierres de Upper-Kingston, ma chère... Eh, eh ! qui donc, sur cette triste terre, s'attribue encore un génie suffisant pour les employer selon leur valeur ? Notre hôtel de ville leur doit deux de ses plus belles tourelles.

Parmi les œuvres d'architecture trouvant grâce aux yeux intolérants de M. Cobwell, figurait la hautaine et sombre mairie.

Souvent, il braquait sa longue vue sur ses moellons niellés, soupirait et déclarait qu'un tel monument le réconciliait quelque peu avec l'existence qui lui avait été imposée par le destin.

Quand son attention se détourna enfin du binard, elle fut à nouveau sollicitée par la majestueuse façade qui lui faisait front.

— C'est du beau travail, murmura-t-il. J'aurais dû vivre à cette époque de grandeur.

Tout à coup, il eut un léger sursaut.

— Eh eh ! voyez donc, Miss Suzan, qui donc oserait encore prétendre oiseuse la vie des fonctionnaires municipaux ? Derrière cette infime lucarne qui bien rarement sollicite mes regards, parce que mal venue dans cette beauté de la pierre, je vois bouger une forme appliquée.

Il régla minutieusement, en quelques tours de rouages, la lunette prismatique et se remit en observation.

— Comme je viens de le dire, Miss Summerlee !

L'instant d'après, il s'écria :

— Que je me serve de l'hélio-taquin !

L'hélio-taquin était une invention du bonhomme, dont il tirait un agrément puéril. De fait, c'était un petit appareil d'optique, composé de lentilles et d'un miroir parabolique, qui lui permettait d'envoyer, à appréciable distance, des ronds de soleil, cuisants et presque douloureux, dans l'œil des passants.

— Regardez, Miss Suzan. D'une main, je maintiens ma jumelle dans la direction de la lucarne et, de l'autre, j'y dirige le jet de feu solaire de mon hélio-taquin. Comprenez-vous ?

Miss Summerlee ne disait pas qu'elle comprenait, et Cobwell se crut obligé de lui fournir une explication supplémentaire.

— La clarté accrue me permettra de voir dans la chambre d'en face, comme si je collais mes yeux à sa fenêtre, ensuite je ferai certainement bondir le très zélé fonctionnaire sous la gifle solaire de mon appareil. Une, deux, trois...

— Oh !

C'était un cri de stupeur qui s'éleva.

L'hélio-taquin trembla dans la main du petit homme, et le rai de soleil projeté s'en alla vagabonder sur d'autres façades et blessa les yeux de Sigma Triggs.

Mais Gregory Cobwell ne songeait plus à continuer le jeu. Il avait laissé tomber la prestigieuse jumelle, sans songer à la ramasser, et s'était retiré dans le fond de sa boutique où il s'assit sur les marches de la galerie d'art, s'enfouit la tête dans les mains et se mit à réfléchir.

Quelque temps après, il alla chercher Miss Summerlee, la posa dans la galerie devant une des niches à statues et s'installa lui-même sur le canapé de peluche d'où jaillissait un palmier desséché.

Il se passa des heures avant qu'il ne reprît ses soliloques.

Le soleil avait glissé lentement vers le couchant, et des clartés sans ardeur montaient vers les toits de la grand-place.

L'heure paisible du crépuscule s'annonçait, le petit pont qui reliait les rives herbeuses de la Greeny était devenu un gros trait d'ombre, où la silhouette d'un pêcheur de gardons prenait forme d'ombre chinoise.

— Miss Suzan, murmura Cobwell, vous avez vu comme moi !

Il avait levé la tête et ses yeux effrayés allaient de Suzan à d'autres immobilités, pourtant moins dignes de confidences.

— Je ne pourrai jamais porter le poids d'un tel secret ! continua Cobwell en gémissant. Qu'en pensez-vous, Miss Suzan ?

La pensée de la dame en mante bleu de roi lui fut sans doute communiquée par des voies mystérieuses, car il reprit :

— Un détective est venu de Londres. On le dit de grande habileté. Ce sont des choses qui le regardent plus que moi. Comment ?

La forme de Miss Suzan devenait imprécise dans l'ombre verte de la galerie.

— Rien ne dit qu'il n'est pas venu ici pour découvrir cela... Ah, Miss Summerlee, cette fois-ci, je crois que vous tenez le bon bout !... Mais oui, j'irai le trouver... C'est mon devoir ? Vous dites bien que c'est mon devoir ? Je n'en doute pas, n'ayez crainte. Nous sommes d'accord, parfaitement.

Les rumeurs paisibles du soir pénétraient à peine dans les *Grands Magasins Cobwell*, où déjà il faisait nuit close ; perdues dans le lointain, les voix d'une ronde enfantine

essayaient d'émietter un peu de joie dans un monde qui s'éteignait.

Gregory Cobwell songea à des années depuis longtemps défuntès où, dans un jardin de Wood Road, il avait connu ces heures sans soucis, de félicité plénière, et il soupira :

— Je ne pourrais plus dormir, plus trouver de repos, pleurnicha-t-il. Entendez-vous, Suzan ? Il faut que j'aie trouver sur-le-champ ce M. Triggs !

Il n'en fit rien ; de puissantes ventouses semblaient le coller au canapé de peluche.

— Personne ne doit me voir. Il faudra qu'il fasse sombre, très sombre.

Cette résolution, qui lui accordait un délai dans l'action, l'apaisa quelque peu. Il se leva, accomplit mécaniquement les gestes de tous les soirs, ferma portes et volets et revint, dans la galerie qu'éclairait à présent une lampe à lentille d'eau, reprendre place devant Miss Summerlee.

— Quand il fera sombre... noir, reprit-il, je vous assure que j'irai !

Il faisait très noir et la lampe qu'il avait négligé de garnir d'huile baissait rapidement ; il ne s'en souciait pas car, au-dessus des arbres du jardin, la lune se levait, et sa clarté filtrait déjà par les draperies. Miss Suzan Summerlee parut nimbée d'argent, et souvent M. Cobwell s'était complu à l'admirer dans ces subtils atours féeriques.

— Non, non, murmura-t-il, ne croyez pas que je changerai d'avis. J'attendrai encore un peu, très peu, je vous l'assure. Tant pis si je dois tirer M. Triggs de son sommeil :

un détective de Scotland Yard est habitué à de semblables petits ennuis... Miss Suzan...

Il n'acheva pas la nouvelle tirade qu'il destinait à sa silencieuse amie, mais la regarda avec stupeur.

Les ombres et les clartés, qui lui donnaient de curieux reliefs, semblaient devenir singulièrement mobiles. La draperie verte, transpercée de clair de lune, s'enflait comme si la fenêtre derrière elle, venait de s'ouvrir à un courant d'air. Pourtant, M. Cobwell la savait obstinément close.

— Miss Suzan...

Maintenant il ne se trompait pas : ce n'était pas seulement la draperie qui bougeait, mais des mouvements insolites animaient la dame à la mante bleue. Jusqu'alors, il l'avait regardée de face ; à présent elle se présentait de trois quarts, puis il ne vit plus que son profil un peu dur, un peu cruel même.

Une idée sotte lui vint : lors de sa carrière spectaculaire, Miss Suzan s'appelait « Mrs. Percy, l'horrible tueuse à la hache ».

N'était-ce qu'une idée vaine surgie du passé ?

Par deux fois, tâchant de sauver sa raison qui chancelait soudain, M. Cobwell gémit :

— Erreur ne fait pas compte !

Puis il cria.

Ce ne fut qu'une seule clameur aiguë, où le pauvre homme mettait toute son horreur, sa dernière espérance dans un improbable secours venu du dehors.

Pourtant, elle fut entendue par le sergent Lammle, l'unique constable assurant la paix et la sécurité d'Ingersham.

Il se trouvait à ce moment sur le trottoir des *Grands Magasins Cobwell*, le visage tourné vers la Greeny où il espérait bien, cette nuit-là, pincer un braconnier.

Le cri ne se répéta pas et Lammle se dit, en haussant ses massives épaules :

— Ce sont des chats !

M. Gregory Cobwell avait crié, parce qu'il avait vu la hache.

Mais son appel fut le dernier de ce monde.

*

Mrs. Chisnutt était, comme de coutume, entrée par le portillon du jardin. Elle avait préparé du thé dans l'office, fait griller du pain et agité une grosse sonnette de cuivre qui avait mission de tirer son maître du sommeil et de lui annoncer le déjeuner.

Elle n'obtint pas de réponse et monta à l'étage où elle se trouva devant une chambre à coucher vide, dont le lit n'avait pas été défait.

Dans la galerie d'art, elle découvrit M. Gregory Cobwell et se mit à hurler, car, comme elle le raconta ensuite par toute la ville, « il était affreusement vilain à voir, et ses yeux semblaient prêts à lui tomber de la tête ».

Dix minutes plus tard, M. Chadburn, le maire, l'apothicaire Pycroft et le sergent Lammle se trouvaient devant le cadavre.

Il se passa dix autres minutes encore, et le vieux docteur Cooper, suivi sur les talons par M. Sigma Triggs, fit son entrée.

Dans les cas qu'il juge graves, un maire a le droit de nommer sur-le-champ un ou plusieurs constables adjoints, et M. Chadburn en usa pour instaurer l'ancien secrétaire de police dans ces fonctions.

— J'opte pour la mort naturelle, déclara le vieux Cooper, mais ne pourrai me prononcer formellement qu'après l'autopsie.

— Mort naturelle... Eh oui ! sans doute, marmotta M. Triggs, qui se vit déjà soulagé de futures responsabilités.

— Il a un drôle d'air, opina le sergent Lammle ; puis il se remit à sucer son crayon.

— Il avait le cœur faible, affirma l'apothicaire Pycroft. Je lui ai vendu quelquefois des toniques.

— Je me demande ce qu'il peut bien regarder comme cela, dit le sergent Lammle. Je veux dire : ce qu'il a regardé comme cela avant de mourir.

— Quoi d'autre que cette diabolique créature en carton, gronda Mrs. Chisnutt, heureuse de placer son mot. Il n'avait d'yeux que pour cette statue sans pudeur ; cela devait, tôt ou tard, crier vengeance au ciel.

— Et dire, murmura Lammle, que je l'ai entendu crier... car je n'en doute plus, ce fut lui.

— Quoi donc ? demanda M. Chadburn.

Le crayon du sergent passa de sa bouche dans ses cheveux.

— Eh eh... c'est difficile à préciser ; d'abord il m'a semblé entendre un nom, jeté d'une voix aiguë, quelque chose comme Gala... Gala... attendez, Galantine... oui, c'est drôle, hein ? Puis un hurlement et ce fut tout.

» Je me suis dit que c'était l'une ou l'autre vieille folle qui appelait son chat et ensuite j'ai cru à la réponse du matou. Voilà.

— Il regardait le mannequin, en effet, dit lentement le docteur Cooper, et rarement j'ai vu une expression d'une telle frayeur répandue sur le visage d'un mort.

— Le diable s'y sera mis, riposta Mrs. Chisnutt. Ce ne serait pas si étonnant après tout.

— Peut-on mourir de frayeur ? demanda M. Chadburn.

— Certes, quand elle est brutale et que l'on a le cœur faible, dit M. Pycroft.

— La fenêtre est ouverte, fit remarquer M. Triggs.

— Elle ne l'est jamais ! cria Mrs. Chisnutt.

— Il aura manqué d'air et se sera empressé d'en chercher un peu, ricana l'apothicaire, n'est-il pas vrai, docteur ?

— Euh, sans doute... approuva le médecin.

Le sergent Lammle avait fait un tour rapide dans les magasins et revenait avec la jumelle prismatique.

— Elle était par terre, devant la vitrine de la rue, dit-il, et elle est cassée.

— C'est un objet coûteux, remarqua M. Triggs. Je m'étonne qu'il l'ait laissé à cet endroit.

— Il y avait encore ceci, continua le sergent en lui tendant l'hélio-taquin.

M. Triggs examina le petit appareil en hochant pensivement la tête.

— Bon, il ne faut pas être grand clerc pour comprendre à quoi cette chose servait, dit-il enfin en souriant. Il envoyait des petits ronds de soleil particulièrement perçants dans les yeux des passants. Tudieu... le pauvre bougre s'en est même pris à moi-même, pas plus tard que hier après-midi !

— Quel grand et triste enfant ! pensa tout haut M. Chadburn.

— Faut tout de même être un peu loufoque, conclut amèrement Mrs. Chisnutt, mais quand on songe qu'il préférerait cette poupée de quatre sous à une véritable créature du Bon Dieu, de bonne vie et de réputation bien assise.

— L'autopsie nous éclairera, trancha enfin le docteur Cooper.

Elle conclut à la mort naturelle, due à une embolie, et il ne fut plus question de la problématique frayeur qui tue.

Douze citoyens honnêtes et loyaux, assemblés en jury dans une des belles salles de l'hôtel de ville, abondèrent dans ce sens et furent régales de porto et de biscuits, aux frais de la municipalité.

L'affaire Gregory Cobwell était close.

Le même soir, Sigma Triggs et Ebenezer Doove s'installèrent devant deux grands verres de punch froid et allumèrent leurs pipes.

— À mon tour de vous raconter une histoire, dit Sigma ; et il refit par le menu le récit des événements tragiques qui lui avaient valu, pendant quelques heures, les fonctions de constable honoraire.

— Pensez donc, dit-il en riant, ce gros benêt de Lammle a cru l'entendre crier : Galantine ! Est-ce plaisant, dites ? Pourquoi pas jambon ou crépinette ?

M. Doove éloigna sa longue pipe de sa bouche et esquissa en l'air des signes cabalistiques.

— Cobwell fit des études d'architecte, il aspirait à la renommée, il avait des connaissances... euh... de mythologie, assez étendues par ce fait.

— Qu'est-ce que la mythologie ! diable, ce mot me tord la langue – vient faire dans cette histoire ? demanda M. Triggs.

— Il n'a pas crié « Galantine », mais *Galatée*, déclara M. Doove.

— Galatée ? Connais pas...

— C'est le nom d'une statue à laquelle les dieux donnèrent vie.

— Une statue qui... se mit... à vivre... murmura lentement M. Triggs ; et il ne riait plus.

— Ce sera donc moi qui vous raconterai une histoire, mon cher Triggs, dit calmement le vieux scribe.

Il reprit du punch et, d'un coup d'ongle, fit tomber la couronne de cendres de sa pipe.

— Aux temps des dieux antiques, vivait, dans l'île de Chypre, un jeune et talentueux sculpteur qui se nommait Pygmalion...

IV

Le thé des dames Pumkins

La mercerie des dames Pumkins avait pour enseigne *À la Reine Anne*. Un panneau de bois surmontant l'huis portait l'effigie d'une dame à la coiffure ornée d'anglaises, qui ne ressemblait en rien aux images que les livres ont laissées d'Anne Stuart, ni de la madrée de Clèves. Un héraldiste aurait été fort en peine d'expliquer l'alérion qui blasonnait un coin du tableau, et les dames Pumkins auraient répondu au curieux que, cette enseigne existant au moment où elles avaient acheté le fonds de commerce à leur prédécesseur, elles ne pouvaient éclairer sa lanterne.

Les dames Pumkins, pimpesouées souverainement jeunes de teint, et sévèrement vêtues de surah caparaçonné de jais, étaient de bonne renommée et passaient pour riches. Leurs affaires prospéraient.

Ce mardi, l'aînée des dames, la majestueuse Patricia, assortissait des soies colorées pour la broderie de Mrs. Pilcarter, qui prendrait tout à l'heure place à la table de thé.

— Walker ! appela-t-elle, Walker... Où donc cette fille sans qualité se tient-elle, pour ne pas répondre aussitôt à mes appels ?

La servante, une jeune fille pâle aux yeux de myosotis, se nommait Molly Snugg, mais Miss Pumkins avait décrété

qu'elle porterait désormais le nom de Walker et que, comme chez les lords, on l'appellerait par son nom de famille.

Molly Snugg s'amena, traînant la savate et s'essuyant les mains.

— Je vous ai défendu, Walker, dit sévèrement Miss Patricia, de porter dans la maison ce ridicule chapeau à brides, alors que je vous ai donné un bonnet de dentelle.

— Donné ? Vous l'avez retenu sur mes gages, alors que je pouvais m'en passer, riposta Molly.

— Silence ! cria la dame courroucée, je n'admets pas d'observations. Vous savez que nous sommes aujourd'hui mardi.

— C'est sur le calendrier de la cuisine, dit Molly.

— Puisque vous êtes savante à ce point, vous devez savoir que des dames de nos amies viendront prendre le thé.

— Que faudra-t-il leur servir ? demanda Molly, maussade.

— Vous servirez des biscuits de Savoie à raison de trois par personne, une livre de couque de Hollande au miel et aux épices, coupée en tranches minces, un pot de *jam* aux abricots et une coupe de marmelade d'oranges au sucre candi. Vous poserez sur la table le carafon de brandy aux cerises et la bouteille d'élixir à la menthe. Plus tard, ces dames souperont ainsi que le digne M. Doove, qui sera des nôtres.

— Il y a un gigot froid, une salade de hareng et de laitances à la moutarde, du fromage d'Écosse et du pain mollet, récita Molly.

Miss Patricia resta un moment songeuse.

— Attendez donc, Walker ! Vous irez chez Revinus et lui achèterez un pâté de pigeons.

— Vraiment ? demanda la servante.

— Vraiment, ma fille ! Et quittez donc cet air narquois qui ne sied guère aux gens de votre condition. Vous mettrez un couvert de plus. Nous avons invité l'honorable Sidney Terence Triggs.

— Ciel ! s'écria la souillon, le détective de Londres !

— N'oubliez pas, Walker, de mettre le fauteuil de velours rouge à gauche de la cheminée, pour Lady Florence Honnybingle.

— Je n'aurais garde de l'oublier, dit Molly.

Cela appartenait à la sainte tradition de la maison et du jour de la réception. Un confortable fauteuil en velours d'Utrecht était avancé tout près des chenets, que le feu fût allumé ou non dans le foyer en cuivre forgé, mais il restait éternellement vide.

Molly Snugg n'avait jamais vu Lady Honnybingle, mais les gens qui venaient au thé des dames Pumkins en avaient plein la bouche.

La servante, qui était venue de Kingston, il y avait trois ans, ne s'était pas fait faute de s'informer de cette personne de haute qualité.

L'apothicaire Pycroft disait, en souriant mystérieusement, que cette noble dame l'honorait parfois de

sa pratique, mais ne pouvait ou ne voulait dire où elle résidait.

Freemantle, le boucher, un homme grossier, se contentait de grogner :

— Ah oui, la vieille Honnybingle ! Laissez-moi tranquille, ce ne sont pas mes affaires. Demandez donc à vos maîtresses, elles en savent plus long que moi.

Mais le jovial Revinus lui riait vertement au nez.

— Jamais je ne lui ai vendu l'ombre d'une croquignole, ma belle. Mais, si cela vous fait plaisir de l'apprendre, au temps de ma jeunesse, dans le joyeux quartier de Wapping, il existait une Honnybingle, qui n'était pas lady, mais vendait des moules et du saumon mariné dans les rues. Certainement c'est la même, à moins que ce ne soit une de ses sœurs, et elle en avait sept.

Le peintre Slumbot avait ironiquement offert de lui vendre son portrait peint par lui.

Molly songeait à pousser son enquête du côté des employés de la mairie, quand Miss Patricia eut vent de sa curiosité.

Il s'ensuivit une entrevue à tel point orageuse et lourde de menaces de renvoi, que la servante jura de ne plus souffler mot au sujet de l'invisible lady, hors des nécessités du service commandé.

Elle s'en fit néanmoins une idée. Dans l'immense parc des Broody se trouvait, à l'orée d'un bois de mélèzes, une singulière bâtisse, une sorte de folie surhaussée d'un étage, aux fenêtres tendues de velours grenat.

Molly s'était un jour aventurée dans les parages, en compagnie d'un garçon livreur qui n'était pas de la région.

Un garde-chasse, surgissant brusquement, les avait chassés ignominieusement de la terre interdite ; mais, depuis ce temps, la jeune fille avait acquis la conviction que la maison forestière servait d'asile à la mystérieuse lady Honnybingle.

— Allez, ordonna Miss Pumkins, et prévenez mes sœurs d'avoir à quitter leurs occupations présentes, pour procéder à leur toilette.

Deborah et Ruth Pumkins s'occupaient activement, dans l'arrière-boutique, à compter les bobines de fil, à plier les feuilles d'épingles et à faire des écheveaux de laine et des pelotes de lacets.

Molly n'aimait pas Deborah qui était surnoise et vindicative, mais se sentait attirée vers Ruth, la plus jeune des Pumkins, et qui, sans le désuet accoutrement que lui imposaient ses sœurs, aurait pu passer pour jolie.

Pendant que la puînée, en un glissement de belette, montait l'escalier qui conduisait à sa chambre, Molly prit Ruth à part et lui souffla dans l'oreille :

— Vous savez, Miss Ruth, le détective de Londres soupera ici ce soir !

— Viendra-t-il ? douta Ruth en faisant la moue. Il paraît que ces policiers sont des gens si peu sociables.

— Je l'ai vu, répliqua Molly Snugg, il me paraît doux et très bon, et je l'aime mieux que le sergent Lammle qui semble toujours disposé à vous passer les menottes.

— Peut-être qu'il nous racontera des choses concernant le pauvre M. Cobwell, dit tristement Ruth Pumkins.

— Des choses ?

— Eh oui, et qu'il est seul à connaître : ces gens de la police de Londres sont cousus de mystères.

— Alors, je lui demanderai... commença Molly.

— Quoi donc, ma fille ?

— Oh rien, Miss Ruth ! s'empressa de répondre la servante dont les joues pâles avaient pris un peu d'incarnat.

Elle songeait à Lady Honnybingle, mais n'osait rien en dire, même à Ruth.

Quelques minutes avant que la pendule du salon ne sonnât quatre heures, Miss Patricia s'installait dans la pièce de réception.

C'était une chambre haute de plafond, complètement tendue de papier jaune serin, meublée de chaises à canevass, d'une table en acajou ciré et du fauteuil en velours rouge.

Une grande glace, à l'eau légèrement viridique, dominait le marbre veiné de la cheminée et se trouvait flanquée de deux hautes lampes à globes, qu'on allumait à la nuit tombante.

Aux murs étaient accrochés des daguerréotypes et deux grands portraits à l'huile représentant des gentlemen en perruque et en jabot, que les dames Pumkins avaient adoptés comme ancêtres, bien qu'elles en eussent fait l'acquisition chez un fripier de James Market.

La pendule centrale de la cheminée, représentant un vieillard barbu brandissant une faux menaçante, étant muette, une horloge à coucou de la Forêt-Noire avait pour mission de compter les secondes de son tic-tac sonore.

Comme cette bruyante mécanique annonçait, par un râle métallique, la prochaine apparition de l'oiseau de bois qui lancerait par quatre fois son appel sylvestre, Miss Patricia, approchant son visage de la fenêtre, cria :

— Voici Mrs. Pilcarter qui ferme sa boutique et va traverser la place ! Descendez donc, Deborah et Ruth !

Quelques minutes après le cri du coucou, l'assemblée était complète, se composant, outre les dames Pumkins, de Mrs. Pilcarter, d'une vieille fille falote habitant une ruelle écartée, Miss Ellen Hasslop, de l'imposante veuve d'un contrôleur du pavage, Mrs. Bubsey, et d'une frétilante petite dame, ayant nom Miss Betsy Sawyer et qui se fardait un peu.

— Mes chères âmes, minauda Miss Patricia en faisant avec un sourire le tour des visages, n'attendrons-nous pas la venue de Lady Honnybingle ? Nous la savons peu ponctuelle.

D'un commun accord, ces dames acceptèrent d'attendre l'invisible Lady Florence jusqu'à la demie sonnante.

Une paix si grande, si complète, un si prodigieux arrêt dans le temps aurait-il jamais pu être troublé par des préoccupations autres, surgies d'une sphère étrangère à Ingersham-la-tranquille ? Quel prophète de malheur aurait osé prédire la grande peur qui allait s'abattre sur elle, et dont la fin de M. Cobwell fut le tragique prélude ? Mais, comme toujours, il ne faut pas anticiper.

Le coucou annonça la demie et Molly Snugg fit son entrée, apportant le thé bouillant.

Les dames Pumkins mangeaient peu ; Mrs. Pilcarter réclama, dès la seconde tasse de thé, un verre de brandy aux cerises ; Miss Ellen consommait ses biscuits en ayant l'air de s'excuser ; Miss Sawyer savourait tout avec des mines de chatte gourmande, affirmant qu'elle avait un appétit d'oiseau, si bien qu'elle finit par battre le record, en dépit de la gloutonnerie à peine dissimulée de l'opulente veuve Bubsey.

Chose curieuse, on parlait fort peu... On attendait en effet le souper, et le digne M. Doove, pour lâcher la bride aux langues.

Une fois la table desservie, en attendant les agapes vespérales, on joua une partie de lansquenet où Miss Sawyer, qui trichait, rafla sans vergogne les avelines sèches servant de monnaie d'enjeu.

De la cuisine venait le bruit et l'odeur des pommes de terre rôties en rondelles, grasse friandise que M. Doove appréciait particulièrement.

Peut-être est-ce beaucoup dire en affirmant que les langues se tenaient coites, mais la conversation générale se limitait aux menues nouvelles de la semaine, qui furent, en un tournemain, servies, visées, revisées, critiquées et mises sous leur jour équitable, selon l'esprit de justice de ces dames.

On parla à peine de feu M. Cobwell, si ce n'est pour le plaindre, pour célébrer ses vertus, relever, en les regrettant, quelques-uns de ses mignons défauts, condamner sans appel la noire Mrs. Chisnutt qui ternissait sans pudeur la mémoire

du défunt et proclamer enfin, d'un air mystérieux et pourtant entendu, que M. Triggs de Scotland Yard, arriverait bien à connaître le fin mot de l'histoire. Ce qui signifiait clairement que toutes les dames présentes étaient convaincues que tout n'avait pas été dit au sujet de cette mort subite. Mais elles préféraient s'abstenir de formuler une opinion et attendre le souper où figureraient M. Doove et... M. Triggs.

À sept heures, au beau milieu de la sonore frénésie du coucou, Molly Snugg, qui s'était avancée sur le seuil de la porte d'entrée, sous un vain prétexte, fit irruption dans le salon en criant :

— Les v'là tous les deux !

Ce qui motiva une nouvelle homélie de Miss Patricia sur le manque d'éducation des gens de maison.

M. Doove fit les présentations, et ces dames eurent tout de suite bonne opinion de celui qu'elles appelaient « son célèbre ami le détective ».

On commença de souper. Le repas était fort bon ; Molly Snugg s'était certainement surpassée et le pâté aux pigeons de Revinus réunit tous les suffrages.

Au dessert, quand les liqueurs furent servies – il y avait du rhum et du whisky pour les messieurs – Miss Patricia insista, au nom de toutes les dames présentes, pour que ces gentlemen allumassent un cigare ; elle leur en présenta d'ailleurs, de très honorables, dans une boîte en cèdre verni.

— Maintenant, dit Mrs. Bubsey, dont l'alcool enflammait le visage, maintenant le détective de Londres a la parole.

C'était lancé avec une grossièreté telle que Miss Patricia protesta. Elle avait invité le célèbre M. Triggs par sympathie et admiration ; sa présence seule suffisait à rendre cette soirée inoubliable ; jamais elle n'avait songé à mettre sa mémoire policière à contribution !

Des sourires pincés plissèrent les visages avides autour de la table ; quelle affreuse déception si M. Triggs, prenant l'hôtesse au mot, n'allait desserrer les lèvres que pour redemander du whisky !

Heureusement, le digne M. Doove sauva la situation ; n'était-il pas le journal parlé, à cette agréable réunion du mardi ? Il avait promis de donner quelques détails au sujet de la triste fin du cher M. Cobwell, détails qu'il tenait de M. Chadburn lui-même, bien moins que de M. Triggs, chez qui il respectait hautement le secret professionnel. Peut-être que le détective redresserait les erreurs qu'il pourrait commettre... D'un autre côté, il serait certainement plus intéressant de tenir le tragique récit de la bouche du plus glorieux témoin de la fin du drame...

Et le bon Sigma Triggs de payer son écot. Il n'avait rien à cacher, du reste ; tout ce qu'il racontait appartenait déjà à la connaissance publique, hormis quelques détails de secondaire importance.

Son débit sec et sobre n'était de nature à charmer aucun auditoire ; mais ces dames en furent ravies, se disant qu'il présentait les faits avec une netteté et une clarté de mise pour un ancien membre de la police métropolitaine.

Et pourtant Triggs sentait, tout en parlant, un vague remords le tourmenter. Il lui en coûtait de tirer un mort de

son repos, pour l'offrir en pâture à ces vampires de la médisance parlée.

Il revoyait, dans le décor prétentieux qui enfermait tous ses rêves, le pauvre petit homme tordu par une mystérieuse terreur.

Tout en relatant de plus en plus brièvement les événements de la dramatique matinée, il voyait réapparaître la mesquine apothéose de la fausse beauté qui fit tout le bonheur du défunt, depuis les naïades en plâtre scrobiculé jusqu'aux pompeux bouddhas drapés de pâtisserie.

— Ainsi, dit M. Doove, on doit admettre que ce pauvre Cobwell est mort de peur. L'exemple n'est pas unique, il s'en faut de beaucoup. Souvenez-vous du cas de Sir Angersoll, de Bouvery Road, mon cher Triggs. Cela fit couler beaucoup d'encre dans la Fleet Street, n'est-il pas vrai ?

— Sans doute, sans doute, approuva Sigma Triggs qui ne se souvenait absolument de rien.

— Sir Angersoll était bon dessinateur et, si je ne me trompe, il collabora comme tel à quelques journaux du soir. Un jour, il lui prit la fantaisie de faire un dessin portant la légende : *Ainsi je me représente Jack the Ripper.*

» Pouah, quelle horreur ! Le diable avait dû inspirer Angersoll, pour reproduire une telle abomination, et l'artiste s'en rendit aussitôt compte, car il enferma l'œuvre dans un tiroir, avec l'intention de la détruire dès le lendemain.

» La nuit, il fut réveillé par le bruit d'une fenêtre qui s'ouvrait.

» Il fit de la lumière et, collé contre la vitre, il vit l'atroce visage du monstre qu'il venait de créer, le couvrir avec un

regard ardent de tigre. Il eut le temps d'appeler au secours et perdit connaissance.

— Hallucination ! opina sèchement M. Triggs.

— Il n'en était rien, hélas, riposta doucement M. Doove. Les domestiques de Sir Angersoll poursuivirent le terrible intrus dans le jardin, et le tuèrent de deux coups de feu.

» Deux constables et un inspecteur virent le cadavre et le transportèrent eux-mêmes au poste de police voisin, d'où il disparut sans que l'on sût jamais comment.

» Quelques heures après, Sir Angersoll rendit l'âme, et la Faculté affirma qu'il était mort de peur.

— La Chisnutt, dit Mrs. Bubsey, je m'excuse auprès de ces dames et de ces messieurs de citer le nom d'une personne d'aussi basse condition, raconte, à qui veut l'entendre, que le pauvre M. Cobwell tournait ses yeux morts, remplis d'une terreur indicible, vers la sotte poupée de cire que nous connaissons tous.

— Alors elle a mis du temps pour l'effrayer, railla Miss Sawyer.

Ce fut ici que, bien innocemment, Sigma Triggs mit les pieds dans le plat, comme on dit. Il le fit sans malice aucune, et s'il n'avait dépassé, ce soir-là, sa dose permise d'alcool, il ne l'aurait certes pas fait.

— M. Chadburn, le maire, m'a raconté que cette poupée de cire figura, jadis, dans un show de foire, la terrible tueuse à la hache, la Percy. Quand j'étais encore en fonctions, je me suis complu souvent à feuilleter l'album des crimes et des criminels, dont chaque bureau de police possède un exemplaire. Eh bien ! Je puis vous assurer que la

ressemblance était, selon moi, assez frappante, surtout dans l'image présentée en profil.

— Mon Dieu ! gémit Miss Ruth Pumkins en portant la main à son cœur. Que faut-il croire alors, monsieur Triggs ?

Ruth avait de très beaux yeux sombres et l'ovale parfait de son visage n'était pas fait pour déplaire aux hommes ; aussi, depuis le début de la soirée, Sigma le regardait-il avec plaisir.

— Rien, mademoiselle Pumkins, moins que rien. Il se peut aussi que des coïncidences soient en jeu. Cela arrive, oh ! combien de fois.

» Tenez...

Il se recueillit, puis sourit, étant certain de dire une chose qui allait intéresser au plus haut point son auditoire et surtout les dames hôtes.

— Je me suis demandé souvent, depuis mon arrivée à Ingersham, pourquoi votre enseigne *À la Reine Anne* attirait mon regard. C'est alors que je découvris la ressemblance de ce portrait avec celui d'une dame de qualité de Londres, que la police mit dix ans à pincer. Ruinée par le jeu, elle avait refait une fortune considérable en pillant, avec une adresse remarquable, les bijouteries mal surveillées.

— Justes dieux ! s'écria Miss Patricia, et Miss Deborah faillit se trouver mal.

— Et qu'est-il advenu, de cette abominable criminelle ? demanda Miss Sawyer.

M. Triggs haussa les épaules.

— Vous ignorez peut-être, mesdames, dit-il, que la police se contente de livrer les coupables à la justice, et qu'elle se désintéresse ensuite de leur sort.

» Il me semble toutefois que des influences furent mises en action. La voleuse ne comparut pas sous son véritable nom devant les juges, car ce nom très honorable méritait d'être épargné. Les psychiatres exposèrent, à la barre des témoins, de précieuses théories sur la kleptomanie. La dame s'en tira avec une peine relativement légère et disparut alors définitivement de la circulation. On ne rechercha pas ses complices, bien qu'elle dût en avoir, et de rudement habiles...

M. Triggs se tut, heureux d'avoir produit son effet.

Miss Patricia déclara, d'une voix mourante, que, dès le lendemain, elle ferait enlever l'enseigne, ce qui fut cause d'une protestation à laquelle s'associa M. Triggs.

On n'allait pas prendre au tragique une ressemblance purement fortuite !

On se sépara à une heure tardive.

Miss Sawyer, faisant bouffer sa jolie robe en tigrine, souhaita un roucoulant « Bonsoir » à M. Triggs et exprima l'espoir d'une très prochaine rencontre.

Miss Ruth lui tendit une main un peu fiévreuse, qui resta plus longtemps dans la sienne qu'il n'aurait fallu peut-être ; mais, comme elle vit que Deborah l'observait en dessous, elle la retira brusquement et se détourna sans un mot.

— Triggs, dit M. Doove en l'accompagnant par la grand-place silencieuse, vous avez fait une réelle impression sur

ces dames, surtout, je crois, sur cette bonne Miss Ruth Pumkins.

Triggs bénit l'obscurité qui empêchait son compagnon de voir le rouge qui lui montait aux joues.

— Eh... eh... fit-il ; puis il se sépara assez brusquement du vieil homme aux yeux trop perspicaces malgré les lunettes fumées.

*

L'événement qui, pour la deuxième fois, devait bouleverser Ingersham arriva peu de jours après la réunion amicale du mardi.

Les dames Pumkins disparurent !

Un matin, à son lever, Molly Snugg trouva la maison bouleversée de fond en comble ; tiroirs et armoires étaient vides de valeurs ; le coffre-fort était ouvert et ne gardait plus que d'inutiles papiers ; les meilleures pièces d'habillement manquaient.

M. Chadburn, après avoir hésité, car rien ne prouvait une intervention criminelle, finit par ordonner une enquête.

Elle n'aboutit à rien ; ces dames n'avaient loué aucune voiture et, aux gares voisines, on ne se souvenait pas de voyageuses répondant à leur signalement.

Comme Miss Sawyer le fit remarquer : elles avaient disparu comme le sucre dans le thé !

Une chose fit réfléchir M. Triggs : l'enseigne de la Reine Anne avait été enlevée. Mais il ne put tirer aucune déduction de cette bizarre éclipse.

Il s'en ouvrit à M. Doove, qui fuma deux pipes avant de répondre.

— Il serait peut-être utile d'interroger un certain Bill Blockson, dit-il tout à coup. À propos, veuillez donc regarder au calendrier à quelle heure se lève la lune.

— La lune... la lune... Qu'est-ce qu'elle vient faire ici ? s'exclama M. Triggs, complètement éberlué.

— Oh, regardez toujours, insista M. Doove.

La lune se levait très tard, montait à peine au-dessus de l'horizon et se recouchait ensuite, satisfaite de sa courte apparition.

— C'est fort bien, affirma M. Doove. Cela vous dit-il quelque chose de faire une promenade vers minuit ? Le temps est au beau fixe.

À l'heure dite, M. Doove, accompagné de M. Triggs, prit le chemin de la Greeny.

Malgré l'absence de la lune, il faisait relativement clair, une belle lumière zodiacale et un vaste poudrolement d'astres combattant les ombres.

Les deux noctambules tournèrent le petit pont et, longeant l'énorme parc des Broody, marchèrent à travers champs, suivant le cours de la petite rivière.

— Voilà Blockson ! dit tout à coup M. Doove.

M. Triggs vit une barquette mise en travers de la Greeny, puis une silhouette jetant des choses argentées dans la tille du bateau.

— La pêche donne, ricana doucement le vieux scribe, et demain pas mal de gens d'Ingersham mangeront des carpillons et des brèmes à bon compte car, pour être braconnier, Bill Blockson n'est pas un voleur.

Il marcha résolument vers la barque et appela l'homme par son nom.

— *Dam !* grogna une voix mécontente.

— Police ! répliqua Doove. Venez donc par ici, Bill. Je ne veux pas me mouiller les jambes.

— C'est-y que je suis pincé ? demanda Blockson sans grande émotion. Dans ce cas, je payerai l'amende. Ah mince !... le détective de Londres. En voilà un honneur pour trois méchantes brèmes !

— Vous ne paierez rien, Bill, dit M. Doove. Au contraire, vous pourrez boire un bon verre de rhum.

— Ouais, je me demande ce qu'il y a là-dessous, fit Blockson, avec une méfiance marquée. Les détectives sont rarement généreux à ce point.

— C'est à voir, répliqua M. Doove ; venez toujours, Bill ; une petite heure de conversation, peut-être moins, un quart de pinte de vieux rhum, une bonne pipe et vous pourrez reprendre la pêche.

— Bon, je viens !

Durant le trajet qui les séparait de la maison de M. Triggs, aucune parole ne fut échangée entre les trois hommes.

Installé dans un confortable fauteuil, muni d'une pipe et d'un verre de rhum, Blockson, qui devait avoir la conscience tranquille, sourit.

— Je suppose que vous voulez me faire une grosse commande de poisson, dit-il ; j'ai repéré un beau brochet, huit livres au bas mot... hein, qu'en dites-vous ?

C'était un gros garçon à la mine réjouie et dont les yeux bleus riaient.

— On pourrait voir après, dit M. Doove ; en attendant, répétez-nous donc ce que vous a raconté Molly Snugg.

Le visage de Blockson se renfroga visiblement.

— Si c'est pour chercher des ennuis à la fillette, je ne marche pas, grommela-t-il. D'ailleurs elle n'a rien fait, je le jure !

— Et qui vous dit le contraire ? riposta M. Doove ; mais il me semble avoir entendu dire que vous allez vous marier bientôt.

— Rien n'est plus vrai, affirma fièrement le braconnier.

— Une femme qui va lier pour toujours son existence à l'homme qu'elle aime n'a rien à lui cacher, déclara sentencieusement le vieillard.

Blockson acquiesça du geste en tirant sur sa pipe.

— Bien, dit M. Doove ; nous vous écoutons, Bill.

— Si vous voulez parler de la disparition des trois guenuches – pardon – j'en excepte Miss Ruth qui est une bonne âme, il n'y a rien à dire, car Molly en ignore tout.

— Je suis disposé à vous croire, dit M. Doove, mais M. Triggs, ici présent, est parvenu à savoir qu'elle n'a pas tout dit à l'enquête.

Blockson jeta un regard peu amène au grand homme de Londres.

— Ah ! ces détectives ! grommela-t-il. C'est pas des hommes, mais des démons.

Triggs se taisait et fumait rageusement ; il ne comprenait rien à tout cela et, intérieurement, maudissait son ami.

— M. Triggs, continua M. Doove, veut protéger Molly Snugg.

Le démon, c'était certainement M. Doove, car il venait de frapper juste.

Un éclair de joie brilla dans les yeux bleus de Bill Blockson.

— Vraiment ? Ah ! cela change l'affaire, messieurs. Si Molly n'a rien dit, c'est qu'elle avait peur.

— De qui ? demanda vivement M. Triggs, prenant pour la première fois la parole.

Blockson jeta un regard apeuré autour de lui et dit à voix basse :

— D'elle... De qui aurait-elle eu peur autrement ?... De Lady Honnybingle !

*

Et Bill Blockson parla.

Il arrivait parfois à Molly Snugg de ne pouvoir dormir et de penser alors à son fiancé qui se tenait à l'affût dans la sombre solitude que traverse la Greeny.

Le sommeil des dames Pumkins était profond ; mais parfois Molly entendait Ruth se retourner dans son lit, elle aussi en proie à l'insomnie ; pourtant, la servante ne parvenait pas à mettre la plus jeune de ses maîtresses sous le même signe que les autres et ne la craignait pas.

Elle quittait en tapinois son galetas sous les tuiles et, comme elle connaissait les marches qui craquaient et gémissaient, elle parvenait à gagner la rue sans faire de bruit.

Un quart d'heure plus tard, elle rejoignait Blockson et, s'installant sur la berge ou dans la barque, consacrait une couple d'heures à bavarder de choses tendres et à faire des projets d'avenir.

L'autre soir, elle avait écourté le bel intermède nocturne parce qu'une pluie légère s'était mise à tomber.

Elle était retournée à *La Reine Anne* au pas de course, et avait ouvert et refermé la porte avec sa prudence coutumière.

Dans le vestibule obscur, elle fit halte et écouta.

De l'étage venait le rythme sonore de la respiration de Miss Patricia.

Molly poussa un soupir de satisfaction et se glissa comme une couleuvre vers l'escalier dont les formes massives se devinaient dans le noir.

Pour ce faire, elle devait passer devant la porte du salon jaune.

Cette porte était fermée comme toujours, mais à ce moment son panneau se piquait d'une petite tache lumineuse, celle du trou de la serrure.

La servante se raidit, en proie à un étonnement proche de la terreur. Mais la curiosité de la fille d'Ève surmonta la crainte ; elle se baissa et colla son œil à l'ouverture.

Son champ de vision n'était pas étendu et se bornait à la lune opaline d'une des lampes à globe de verre ; elle brillait faiblement et sa clarté tombait sur le fauteuil sempiternellement délaissé par Lady Florence Honnybingle.

Molly Snugg chancela tout à coup, comme si elle venait d'être frappée au visage.

Le fauteuil en velours rouge n'était plus vide : une femme s'y tenait immobile, le visage cireux encadré de lourdes boucles sombres, son corsage noir miroitant de bijoux.

Molly ne se souvenait pas de l'avoir rencontrée, mais son cœur défailloit en voyant les yeux de l'inconnue fixés sur la porte avec une expression de froide cruauté ; pour peu, la jeune fille aurait juré que ce regard de feu vert pouvait traverser les murs et les portes, et découvrir sa présence.

Elle gagna sa chambre en courant et s'enferma à triple tour.

Le lendemain, elle n'osa rien dire à ses maîtresses ; mais Ruth la voyant soucieuse, la questionna avec douceur.

— Il n’y a rien, Miss Pumkins, rien... Je me sens un peu nerveuse, balbutia Molly. Peut-être que le temps se met à l’orage.

Ruth n’insista pas, mais, le soir, elle surprit la servante la tête enfouie dans son tablier et sanglotant à fendre l’âme.

— Voyons, Molly... murmura-t-elle en lui caressant les cheveux.

Et Molly, oppressée par son secret, affolée à l’idée d’une nouvelle nuit pleine de mystère, se confia à Ruth Pumkins.

— J’ai vu Lady Honnybingle !

Le visage de Ruth se figea comme une pierre.

— Je l’ai vue sur le coup de minuit, dans son fauteuil rouge qui l’attend toujours.

Ruth murmura : « Ah, mon Dieu ! » et quitta la servante.

Un orage éclata dans la soirée et se prolongea dans la nuit, ce qui fit que Molly Snugg ne vint pas retrouver son fiancé et qu’elle s’enferma de bonne heure dans sa chambre, où elle tomba bientôt dans un sommeil farci de vilains rêves.

Le lendemain, les dames Pumkins avaient disparu.

... Ici, Bill Blockson vida sa pipe et dit :

— C’est tout ce que Molly m’a raconté, et je vous jure qu’elle ne sait rien de plus.

— Bill, demanda M. Triggs qui avait attendu tout autre chose... hum... l’apparition, hum... de cette femme dans le fauteuil et la disparition de ces dames... hum... que voyez-vous donc ?

M. Triggs bredouillait, visiblement mal à l'aise, mais Blockson ne s'en aperçut pas.

— Si vous me demandez mon avis, dit-il, je vous dirai que c'est un fantôme. Je suis du pays et je ne connais pas de Lady Honnybingle à Ingersham et à bien des lieues à la ronde. À force d'en parler et d'y croire, les dames Pumkins ont fait naître le fantôme.

— Billevesées ! s'écria M. Triggs.

— Non, dit gravement M. Doove, notre ami Bill vient d'émettre une hypothèse qui mériterait d'être défendue devant l'un ou l'autre Psychical ou Research Club ; mais, dans le cas présent, je n'y crois pas. Il vous sera certes donné, mon cher Triggs, de faire la rencontre d'un véritable fantôme.

De plus en plus mécontent, Sigma grogna :

— Rien n'explique mieux les mauvaises choses de la vie que l'intervention du diable et des spectres, ils font une déshonnête concurrence à la police.

» Je voudrais chercher d'un autre côté ou bien ne plus chercher du tout.

» Si les dames Pumkins ont fui devant une de ces créatures, elles auraient pu y mettre moins de mystère et de hâte, et laisser en place leur stupide enseigne.

— Monsieur, dit Bill Blockson, cette nuit-là, il a fait un orage à mettre des chênes en bûchettes, la pluie est tombée jusqu'à l'aube, et la façade de la maison des dames Pumkins ruisselait comme une cascade, hormis le carré laissé vide par l'enseigne, qui était bien sec encore.

» C'est donc aux premières heures du jour qu'elle a dû être enlevée.

» Elle n'a donc pu l'être par ces dames, qui, sous peine d'être aperçues, ont dû mettre les voiles en pleine nuit.

» Mais, sans aucun doute, cela n'a pas d'importance...

En quittant Bill Blockson, M. Triggs eut l'impression de serrer la main d'un confrère qui, mieux que lui-même, savait débrouiller le jeu compliqué des impondérables.

V

La terreur sur la lande

— On ne dit pas « Monsieur » Napoléon !

Telle était la devise du maire d'Ingersham, qui, non seulement permettait à ses administrés de l'appeler Chadburn tout court, mais encore leur faisait grise mine quand ils disaient autrement.

C'était un homme énorme, dépassant de quelques pouces les six pieds de haut. Sa tête taillée dans le roc était plantée sur des épaules larges et carrées, et sous le complet de gros drap, de coupe soignée et recherchée, roulaient des muscles de lutteur.

Il faisait la loi dans la petite cité, une loi de potentat qui pourtant était fort bonne et satisfaisait tout le monde, car elle se résumait en ces quelques mots : tranquillité, calme, bien-être et gare aux trublions !

La mort étrange de M. Cobwell le choqua comme un manque d'égards envers sa personne et sa volonté ; la disparition des dames Pumkins éveilla chez lui une colère froide.

— Sergent Richard Lammle !

Quand Chadburn ajoutait le prénom à son nom et à son titre, le constable d'Ingersham savait que la tempête n'était pas loin.

— Vous vous arrangerez pour faire savoir à la femme Chisnutt qu'à moins de mettre un cadenas sur sa bouche de vipère, elle se verra obligée de quitter la mesure que la municipalité lui loue, sans jamais lui réclamer un sou ; et qu'elle a des chances de ne plus trouver à se caser sur tout le territoire d'Ingersham. Et d'un.

» Si les services communaux révisent le titre à la pension de Mrs. Bubsey, cette bavarde matrone apprendra qu'elle n'a droit qu'au tiers de la somme qui lui est allouée trimestriellement. Je n'ai nullement l'intention de faire procéder à cette révision, à moins que certains propos, dus à l'imagination de cette dame, ne continuent à courir. Et de deux.

» Il faudra que Miss Sawyer apprenne, sans délai ni détour, que le proverbe que j'ai toujours chéri par-dessus tout est et reste : « La parole est d'argent et le silence est d'or. » Elle comprendra, car elle ne manque ni d'intelligence ni de finesse.

Et de trois.

» La licence de mariage de Bill Blockson et de Miss Snugg est prête et leur sera délivrée sans frais. Il y a sur le Peully une petite ferme inoccupée, proche d'un étang qu'on dit poissonneux ; le service des propriétés municipales a reçu ordre d'en préparer un bail de neuf ans au nom de Blockson ; prix de location : trois livres l'année, impôts compris.

— Diable, dit le sergent, ce n'est pas cher.

— Vous dites bien, sergent Richard Lammle, ce n'est pas cher ! À propos, avertissez donc, par la voie officielle, la veuve Pilcarter que j'ajourne le règlement de l'amende de

seize livres huit shillings, qu'elle encourut du chef de vente illicite de tabac et de spiritueux.

» Dites-lui bien que j'ajourne, mais que je n'annule pas.

« Bon, se dit le sergent, voilà ce qui s'appelle mettre la muselière ! »

— Allez, Lammle !

L'orage s'apaisait.

Le sergent fit un pas vers la porte, mais hésita à la franchir.

— Je suis obligé de vous rapporter, monsieur le maire, dit-il rapidement, que le fantôme s'est montré hier à l'hôtel de ville.

Chose singulière, Chadburn ne se fâcha pas ; il se cala dans son large fauteuil de cuir, tira un fin cigare noir de son étui et l'alluma avec lenteur.

— Où donc ? demanda-t-il à mi-voix.

— Il se tenait devant le bureau de verre de M. Doove.

— Et M. Doove ?

— Sa lampe était allumée et il avait cessé de travailler, avait déposé sa plume et regardait le fantôme.

— Alors ?

— Je me suis retiré, car je devais terminer ma ronde d'inspection de tous les soirs. Le fantôme m'a dépassé devant les bureaux de l'état civil et a traversé la courette intérieure. Il était, comme toujours, avec sa longue barbe,

ses vêtements flottants et son bonnet ; il avait, comme toujours encore, l'air de ne pas me voir.

— Soit, accepta le maire avec un soupir. J'ai chargé M. Doove d'entrer en relations avec lui ; il n'a pas réussi ; ce fantôme se montre souverainement indifférent à tout. Bah !... il n'est pas gênant après tout... Au revoir, Lammle.

Chadburn resta seul ; mais, aussitôt la porte retombée derrière le constable, sa mine perdit sa sérénité première et des rides creusèrent son vaste front.

— Foin du fantôme, gronda-t-il, car il y a pis que lui.

Il s'empara d'un tube acoustique bouché par un sifflet et lança un appel.

— Faites venir M. Doove ! Attendez, que l'on me passe d'abord les pièces à signer.

Quelques instants plus tard, une jeune fille à lunettes d'écaille entra et déposa devant lui un panier en vannerie où s'entassait une mince liasse de feuillets.

— Bonjour, Miss Chamsun. Eh bien ? Et cette cure de grand air, vous fait-elle du bien ?

La jeune fille rougit et prit une attitude embarrassée.

— Nous allons rentrer en ville, dit-elle après une longue hésitation.

Le maire la regarda avec étonnement.

— Nous avons pourtant mis un bien joli cottage à votre disposition.

Miss Chamsun baissa la tête, comme un enfant pris en faute.

— C'est ma sœur qui ne veut plus rester, gémit-elle, et la servante menace de nous quitter.

Chadburn retint un geste de colère, puis demanda d'un ton radouci :

— Allons, mon enfant, racontez-moi donc ce qui ne va pas.

La jeune fille prit un air manifestement désespéré.

— Je n'en sais rien, larmoya-t-elle. Les gens ont peur. Ne me demandez pas de quoi ; ni eux ni moi ne pourrions le dire, monsieur le maire. Pendant le jour, la Peully est un endroit ravissant : des fleurs parmi les hautes herbes, des églantiers qui embaument, des oiseaux... oh ! des oiseaux, des lapins qui broutent le sainfoin et s'enfuient à peine à votre approche. Mais vienne le soir, la nuit !

— Le soir, la nuit, répéta Chadburn. Alors... ?

Miss Chamsun tordit ses mains blanches et maigres.

— Oh, il ne faut pas m'en vouloir si je ne puis en dire davantage ! On a peur et l'on ne sait pourquoi. Existe-t-il des choses terribles qu'on ne voit pas et qui, un jour ou l'autre, pourraient se manifester ? Vous le nierez certainement, monsieur le maire, mais je dois vous avouer que j'y crois... sans ombre de preuves, jusqu'à ce jour.

— Mon enfant, dit Chadburn avec un bon sourire, quand les nerfs se mettent à jouer des tours aux pauvres humains, ils n'y vont pas de main morte.

» Citez-moi un fait, une chose tangible et je suis votre homme pour y porter remède. En attendant, je veux faire quelque chose pour vous et les vôtres. Nous avons la chance d'avoir parmi nous un détective de Scotland Yard ; on le dit fort capable, et je n'en doute pas. Certes, il est difficile de le lancer sur une piste inexistante, de lui demander de passer les menottes à l'invisible. Mais, histoire de vous rassurer, de vous rendre la paix, je pourrais le prier de s'occuper de votre... cas.

Miss Chamsun joignit les mains et des larmes de reconnaissance lui vinrent aux yeux.

— Oh, monsieur le maire, vous êtes trop bon !

— On ne l'est jamais assez, fillette, mais ne me remerciez pas. Je crains que l'honorable M. Triggs ne soit fort en peine pour mettre la main au collet de la peur en personne. Et, maintenant, ne faites pas attendre M. Doove, que j'entends venir.

Doove entra, porteur d'un ample carton qu'il déposa devant son chef.

— Ce sont de forts bons dessins, dit-il, mais je ne dis pas qu'ils sont beaux. L'abbaye de Westminster s'y trouve représentée sans ombres ni reliefs, toute en lignes. La correction est parfaite et l'art absent.

— Bien, bien, répondit Chadburn, je ne vous en demande pas davantage. J'aime la netteté, la correction et l'achèvement dans le dessin. À l'art proprement dit, je n'ai jamais mordu ; il faut me passer ce défaut.

M. Doove hocha la tête en silence et se tint immobile, dans l'attitude du serviteur qui attend les ordres du maître.

— Le fantôme, comment se porte-t-il ? demanda brusquement le maire.

— Il n'a guère changé, répondit calmement le vieil homme, et ne le fera jamais, je pense. Il appartient à cette dimension de l'espace d'où le temps est banni et où se trouve l'immuable. Il s'est arrêté hier soir devant la grande vitre de mon bureau et je l'ai regardé. Lui ne me rend pas mon attention.

— Les archives restent-elles muettes à son sujet ?

— D'abord, j'ai cru que non. Peu de temps avant le départ de Cromwell, un citoyen d'Ingersham, l'honorable James Jobbins, fut incarcéré. Il protesta de son innocence – je ne sais d'ailleurs pas de quoi on l'accusait – périt sur l'échafaud et, comme bien des gens qui meurent de la sorte, fit serment de revenir hanter les lieux de son malheur.

» J'ai cru que feu Jobbins tenait parole, comme cela s'est encore vu, mais dans les archives j'ai retrouvé deux portraits, très habilement dessinés, du supplicié. Il ne portait ni robe capucine, ni bonnet, ni barbe ; ce dut être un petit bonhomme replet et de figure porcine.

» Ce n'est pas le fantôme de James Jobbins qui erre par notre hôtel de ville.

Chadburn cassa d'un geste nerveux la pointe d'un crayon et grommela une injure à l'adresse du spectre.

— L'histoire d'Ingersham est, heureusement, très pauvre en crimes et criminels. Mais il y a quelque cent ans, sur le perron de notre hôtel de ville, un mercerot du nom de Joe Blacksmith tua d'un coup de trique un hallebardier qui voulait lui barrer le chemin.

» Blacksmith s'enfuit à Londres et ne fut pas retrouvé. Son âme bourrelée de remords, n'ayant pas subi le châtement de la justice des hommes, paye-t-elle sa dette en revenant sur les lieux de son forfait ?

— Je n'en sais rien et vous le demande, ricana Chadburn.

— Blacksmith était borgne et boitait affreusement, ensuite il avait les cheveux rouges qui lui valurent le nom de Red Joe. Il ne ressemble guère à notre fantôme.

— Assez ! ordonna le maire. Laissons là cet énigmatique personnage jusqu'au jour où il voudra bien, de son bon plaisir, nous faire ses confidences. Et, en fait de confidence, Miss Chamsun vous a-t-elle fait la sienne ?

— Elle l'a faite, répondit M. Doove.

— Avez-vous une opinion ?

Le scribe fit un geste et secoua la tête.

— Cela s'apparente aux *Ils* mystérieux des siècles passés, dit-il.

Chadburn s'emporta.

— Ce n'est pas une explication, Doove, et pourtant c'est ce que j'attends de vous, ou plutôt de votre ami Triggs. Il faudrait l'amener à s'intéresser au cas de Miss Chamsun. Qu'il aille donc passer un ou deux jours chez elle, dans son cottage sur la Peully. La sœur de notre employée est un fameux cordon bleu, paraît-il, et pour peu que votre détective soit porté sur la bouche, il ne regrettera rien.

M. Doove accepta d'en parler à Sigma Triggs.

*

Par un radieux dimanche, M. Triggs s'installa aux *Hêtres Pourpres*.

Le cottage tirait son nom d'une demi-douzaine de ces beaux arbres, qui versaient une ombre dorée à son jardin.

Livina Chamsun et sa sœur Dorothy lui firent un accueil digne d'un prince.

Même la vieille Tilly Bunsby, la servante de ces dames, daigna reporter de quelques jours la remise de son tablier, en l'honneur du détective de Londres, qui « allait mettre de l'ordre dans tout cela ».

Triggs se demanda dans quoi il mettrait de l'ordre, mais il n'eut garde de le dire, tant la confiance de ces bonnes gens le flattait.

M. Doove avait été pressenti par les sœurs Chamsun en ce qui concernait les goûts et les préférences de son célèbre ami.

Il ne les connaissait guère, mais il eut assez d'imagination pour lui en trouver. C'est ce qui fit que M. Triggs s'installa devant une table où figuraient un brochet en quenelles, un chapon aux bolets farcis (M. Triggs avait une peur bleue des champignons), un pudding de bœuf (ce mets indigeste ne convenait guère à l'estomac de M. Triggs) et une tarte au fromage (M. Triggs l'avait en horreur).

Il se rattrapa au dessert sur le soufflé au citron, la compote d'ananas et le vin de France qui était de bon cru.

Après une sieste agrémentée d'excellents cigares, don de M. Chadburn, et rendue nécessaire par l'atmosphère

torride, M. Triggs annonça qu'il allait faire un petit tour de reconnaissance.

La Peully, vaste et pittoresque terre en jachère, à peine entrecoupée de pâtis trop arides, lui apparut sans mystère dans la grande féerie solaire. Il marcha sans pensées, décapitant d'une canne nerveuse les tiges carrées des scrofulaires, goûta en grimaçant à l'amertume de la bétoine d'eau qui croissait le long d'un ruisseau anémié, et suivit d'un œil distrait la fuite d'un tiercelet pris en chasse par une nuée de passereaux en colère.

« Je me demande où *Ils* se cacheraient », ronchonna-t-il sans, lui non plus, se faire une idée au sujet de l'identité des *Ils* évoqués. « Pas mieux qu'une puce sur la main », conclut-il, satisfait de cette image vulgaire.

Peu après, il put se rendre compte que la Peully n'était pas si innocente qu'elle lui était d'abord apparue ; des plis de terrain, des chemins creux, serpentant à quinze pieds sous le niveau de la lande, y faisaient figure de pièges.

D'une ravine montait un mince filet de fumée, et Triggs se demanda qui, par cette furieuse canicule, avait le courage d'allumer du feu.

Un quart d'heure plus tard, il tomba sur un camp de bohémiens, le plus pouilleux qu'il eût jamais vu. Il se composait d'une quinzaine de *gipsies*, hommes, femmes et enfants, groupés autour de deux lamentables roulottes.

Un fricot exhalant une odeur de charogne cuisait à petit bruit sur un feu de brandes, surveillé par une affreuse Carabosse.

Le chef de la troupe, un long escogriffe à tête de gypaète, répondit de bonne grâce aux questions de Sigma Triggs.

Ils étaient en territoire interdit, car le séjour du Surrey leur était défendu, mais la frontière du Middlesex était à moins d'un mille et, s'ils campaient à cet endroit, c'était parce qu'ils y trouvaient de l'ombre et un peu d'eau.

Allait-il leur chercher noise ? On espérait bien que non : ils étaient si pauvres ! Ils étaient chassés de partout comme des maudits, bien qu'ils ne fissent de mal à personne et respectassent le bien d'autrui.

Ils avaient dressé des ravets, bêtes rebutantes, moins dociles que les puces, et escomptaient quelque profit en montrant leurs prouesses aux passants. Si Sa Seigneurie voulait voir, il ne lui en coûterait rien.

Sur une large feuille de carton, un gamin libéra sept ou huit blattes luisantes qui se mirent à courir en cercle, à faire la culbute sur un brin de paille et à esquisser de stupéfiantes volte-face.

Triggs remarqua que le dresseur se servait d'une longue aiguille de fer, chauffée à la flamme d'une bougie, pour obliger les insectes à se plier à sa volonté. Il ne s'éleva pas contre cette cruauté, car il ressentait une vive répulsion à l'endroit des ravets ; par contre, la misère des bohémiens ne le laissait pas indifférent.

— Vous pourriez passer par Ingersham, dit-il, et y faire un peu de recette. Je pourrais demander au maire de vous y autoriser un bref séjour.

Le nomade se gratta le menton d'un air embarrassé.

— Je... nous préférons entrer dans le Middlesex, balbutia-t-il.

— Vous êtes à dix milles de la première bourgade de ce comté, alors qu'Ingersham n'est qu'à un pas, répliqua Triggs.

Les autres membres de la troupe s'étaient rapprochés et suivaient la conversation avec des mines soucieuses ; enfin l'une des femmes s'enhardit à prendre la parole.

— C'est qu'on ne veut pas aller à Ingersham !

Le chef approuva vivement.

— En effet, sir, nous ne le voulons pas !

— Vraiment ? s'écria le détective. Et pourquoi donc ?

— C'est... une ville maudite, bredouilla l'homme, et le démon y a beau jeu.

— Allons, dit Sigma en tirant nonchalamment une poignée de monnaie de sa poche, expliquez-vous.

— Eh ! répondit l'homme, je crois en avoir dit assez ; le démon, c'est le démon.

— Nous sommes pauvres comme des rats, surenchérit la femme d'une voix aiguë, mais cela ne nous empêche pas d'aimer nos enfants et de ne pas vouloir les voir mourir de peur.

— Nous sommes restés assez longtemps sur cette Peully de malheur, gronda le chef, et à la nuit, nous n'y serons plus.

Triggs laissa tomber une couple de shillings dans la main vide du bonhomme, et lui fit comprendre du geste qu'il attendait plus d'explications encore.

— Gentleman, dit celui-ci, même pour vous, il ne fait pas bon d'y rester ; une rencontre avec le Bull y est toujours à craindre, une fois le soleil couché.

— Le Bull ?

— Vous n'êtes donc pas de là-bas, demanda le nomade, que vous n'en savez rien ?

M. Triggs confessa qu'il n'était pas de là-bas.

— Pourtant, vous connaissez le maire, le très sévère Chadburn ?

— Eh, sans doute !

— Alors, supplia l'homme, ne lui dites pas que nous vous en avons parlé. Il se mettrait en colère et trouverait moyen de nous faire des misères ; il ne veut pas que l'on parle de la Grande Peur d'Ingersham.

— Le Bull... la Grande Peur, répéta Triggs.

— La peur c'est la peur, et on ne l'explique pas, déclara gravement le nomade. Je suppose que tout le monde la ressent quand le démon est en marche et s'approche ; mais le Bull est une épouvantable bête-fantôme, avec un mufle de taureau qui souffle le feu, des cornes hautes comme de jeunes arbres et des yeux... des yeux...

Comme une mère cane, la *gipsy* avait rassemblé ses enfants autour d'elle ; M. Triggs remarqua que, malgré leur crasse, ils étaient jolis comme des amours.

— Qu'ils meurent de faim, c'est leur destin, dit-elle farouchement, mais que les monstres de là-bas viennent me les saigner comme des lapins, ah ! Dieu non !

Elle brandit un poing haineux vers les tours lointaines de l'hôtel de ville, brûlant comme des cônes d'or ardent dans la folle lumière.

Après une ample distribution de menue monnaie à la marmaille, M. Triggs reprit le chemin des *Hêtres Pourpres* en se demandant confusément s'il n'avait pas découvert « quelque chose ».

*

Après le thé avec les sandwiches et les cakes sucrés qui réconcilièrent M. Triggs avec son estomac, Miss Livina Chamsun proposa à son invité une petite heure de musique dans son « sanctuaire ».

Le bon Triggs fit taire une nouvelle révolte de son être ; en fait de musique, il n'appréciait que les marches militaires, et il se dit avec angoisse que le sanctuaire de Miss Livina ne s'accorderait pas avec la fumée de sa pipe.

Pourtant, il trouva la force de sourire et d'affirmer qu'il en serait ravi.

La pièce qui servait aux artistiques retraites de la jeune fille était une véranda donnant de toutes ses vitres sur une pelouse d'où l'on avait vue sur la lande.

Un piano-buffet, précédé d'un tabouret tournant en peluche verte, coupait un des angles d'où jaillissait une sorte d'aréquier nain composé de fibres et de feuilles stérilisées.

Sur la console de bois d'une fausse cheminée, des urnes cinéraires en plâtre lustré servaient de vasques à des fontaines immobiles d'asphodèles et de livides monnaies-du-pape. La tapisserie parviflore des murs disparaissait sous une multitude de trésors à quatre sous : une citole aux cordes éclatées, des fleurs séchées sous verre, fixées à la bassorine, des fétiches des Îles, des cartes postales allemandes encadrées, des coquillages marins.

Sur de multiples tables en bambou ennoblies de napperons brodés, M. Triggs admira tour à tour un reliquaire en zinc doré, une risse empaillée au macabre profil, montée sur rocaille, un vase en marmorite où se fripaient des rinceaux, un satyre d'Albine jouant du pipeau...

— Comment trouvez-vous mon petit musée ? minauda Miss Livina.

Le mot frappa Triggs qui revit tout à coup la sinistre galerie Cobwell ; il ne put se défendre d'en faire la remarque :

— Vous me semblez ici, tous et toutes, très épris d'art et d'antiquités, dit-il. Ainsi le pauvre M. Cobwell...

Les yeux de la jeune fille s'embuèrent derrière ses lunettes.

— Le pauvre, comme vous le dites, monsieur Triggs, répondit-elle tristement. Nous l'aimions bien ; il nous faisait toujours des prix de faveur.

— Il est mort d'une bien étrange manière, dit le détective.

Miss Livina frissonna.

— Oh oui ! je me demande...

Elle se tut et se détourna, mais son hôte insista.

— Quoi donc, Miss Chamsun ?

— On raconte qu'il est mort de peur. Je me demande ce qui put être l'objet de cette terreur. C'était un homme tranquille et calme à qui l'on ne pouvait pas refuser un certain sens pratique, malgré son amour immodéré des vieilles choses ; il est vrai que j'ai partagé cette passion du beau antique avec lui. Mais... je vous en supplie, monsieur Triggs, ne répétez pas à M. Chadburn ce que je viens de vous dire.

— Vous ne m'avez rien dit, Miss Chamsun ! objecta doucement Sigma Triggs.

— C'est vrai, je n'ai rien à dire d'ailleurs, ne sachant rien ; mais le maire est furieux quand on en parle.

« Décidément, pensa M. Triggs, Chadburn aime les bouches cousues quand il s'agit de la quiétude de sa ville. »

— Je vais vous jouer quelque chose.

Le piano chanta des choses mélancoliques qui poussèrent l'invité aux lisières du sommeil ; enfin, Miss Livina plaqua un accord sonore et final.

— Le soir tombe, dit-elle. De votre place, on peut voir l'étoile du Berger à la pointe de ce peuplier d'Italie. Si j'appelle cette pièce mon sanctuaire, ce n'est pas autant pour les choses plaisantes que j'y ai entassées ou les quelques instruments de musique qu'elle contient, que pour la féerie vespérale à laquelle on assiste d'ici. De cette place, je vois les premières ombres dévorer la lande, la lune

monter derrière les dunes de sable du Middlesex, les brandes passer de l'or au bleu, et du bleu au noir velours de la nuit. Dois-je sonner Tilly pour apporter une lampe, monsieur Triggs ?

Le brave homme sentit toute la peine que lui ferait une réponse affirmative ; aussi déclara-t-il qu'il aurait grande joie à jouir complètement du crépuscule.

— Ah, comme vous me rendez heureuse ! s'écria la jeune femme. Bientôt, quand l'ouest ne sera plus qu'un bout d'aquarelle rose, l'engoulement passera au-dessus de la maison. Tilly dit qu'il porte malheur, mais je ne le crois pas ; on dirait qu'il agite de petits grelots de bois sonore. Connaissiez-vous la chanson de l'engoulement ?

M. Triggs ne la connaissait pas.

— Je l'ai traduite de l'allemand, murmura Miss Livina, écoutez-la :

*On l'appelle crapaud volant. Pourquoi ?
Il a des ailes de velours.
Empruntées au dais de la nuit elle-même.
On l'appelle tête-chèvre et on le dit voleur.
Il n'a jamais volé que les rayons de lait de la lune.
Peut-être qu'il déroba au ciel
Des étoiles qu'il fait sonner dans son gosier.
Comme l'avare fait de ses pièces d'or.*

— Ah, monsieur Triggs...

La nuit était venue ; le détective s'étonna de voir la lande s'enfoncer si brusquement dans une complète

obscurité, mais il se troubla fort en sentant la main de Miss Chamsun posée sur la sienne.

Elle était moite et Triggs respira l'odeur douceâtre de sa transpiration.

— Ne dites pas, murmura la jeune fille, presque invisible dans l'ombre, ne dites jamais à M. Chadburn que j'écris des vers, que je vous en ai récité.

» Il a horreur de toutes ces choses ; sans doute qu'il ne les comprend pas.

» Je le respecte et il est très bon, mais il est l'ennemi de tout ce qui ne reste pas confiné dans l'ordinaire. Hélas... c'est un homme bien terre à terre.

Une clarté jaune glissa le long de la verrière et Tilly Bunsby parut, une lampe à pétrole dans la main.

— Ne restez pas dans le noir, grommela-t-elle, cela attire les esprits impurs. Dites-moi donc, Miss Livina, où est passée Miss Dorothy ?

Miss Chamsun poussa un léger cri de frayeur.

— Comment, Dorothy n'est pas à la maison ? Elle s'est de nouveau risquée sur la lande. Mon Dieu, il lui arrivera bien malheur, un de ces jours !

— Je ne sais quel danger elle peut courir sur la Peully, intervint M. Triggs, à moins de s'égarer ou de tomber dans une fondrière.

— Pas de danger ! s'exclama la vieille Tilly. Je voudrais vous y voir, mon bon monsieur ! Ce ne serait pas la première fois que Miss Dorothy...

— Taisez-vous, Tilly ! supplia Miss Livina.

— Bien, bien, je me tais, d'ailleurs personne ne m'écoute ici. Faites donc à votre mode, mes belles ; mais demain j'aurai quitté cette maison et je veux bien y perdre ma bonne réputation si jamais je mets encore un pied sur cette lande du diable.

Tout à coup, Livina étendit une main tremblante vers la verrière.

— Qu'est cela... des lumières qui courent sur la lande ?

Tilly se mit à hurler de frayeur.

— Des hommes, des chevaux... *Ils* sont là... *ILS* !!

Triggs s'était élancé sur le perron et regardait avec étonnement l'étrange spectacle.

Trois torches résineuses jetant de longues flammes rousses étaient brandies à bout de bras et éclairaient, d'une lueur sinistre, un groupe de créatures en haillons, portant hottes et bâtons et entourant deux roulottes, affreusement grinçantes, tirées par des haridelles hennissantes.

— Ne vous effrayez donc pas, s'écria le détective, ce sont les bohémiens qui campaient dans la ravine et qui s'en vont vers le Middlesex ! Je m'en vais leur dire deux mots.

Le chef, qui marchait à la tête de la horde, le reconnut.

— Nous partons, cria-t-il, il y a du vilain... Venez avec nous, monsieur !

— Qu'y a-t-il ? s'enquit le détective.

— Les enfants ont vu le Bull ! hurla une des femmes. Il a voulu prendre mon petit Greepy !

— Et puis *ILS* arrivent ! cria une autre. On les sent... *ILS* sont là ! Il faut partir !

— Sir, jeta, en manière d'adieu, l'homme à la tête de vautour, je vous ai averti, parce que vous vous êtes montré bon et généreux. Mais je n'ai rien d'autre à vous dire. Venez avec nous, ou restez si votre vie ne vous vaut rien. Nous, on ne s'arrêtera pas !

Ils s'éloignèrent et Triggs, bien plus impressionné qu'il ne voulait se l'avouer, les vit disparaître, les trois torches jouant aux feux follets, jusqu'au moment où un pli du terrain les cacha définitivement.

— Dorothy... Oh, Dorothy ! sanglota Miss Livina, quand il revint auprès d'elle. J'ai peur !

Soudain, un cri effroyable s'éleva dans la nuit.

— C'est elle, c'est Dorothy ! hurla Livina en se jetant à genoux. Mon Dieu, protégez-la !

Triggs jeta autour de lui des regards éplorés ; il regrettait de ne s'être muni d'aucune arme ; mais, parmi les ridicules colifichets, il vit une forte canne en néflier sculpté, ornée d'un ruban rose. Il s'en empara, arracha la faveur de soie et réclama une lanterne.

Tilly lui remit une petite lampe d'écurie, garnie d'un bout de chandelle.

— Ne bougez pas, ordonna le prétendu détective aux femmes effrayées. Le cri n'a pas été poussé loin d'ici, et dans la direction opposée à la marche des nomades. J'y vais !

Il n'avait pas fait vingt pas sur la lande qu'il lui sembla marcher au cœur même du néant ; sa lampe ne lui était que d'un faible secours, car sa falote lumière se contentait de dessiner un rond de clarté jaune autour de ses pieds.

À ce moment, les dieux se rangèrent à ses côtés : la longue dune lointaine du Middlesex se frangea d'or pâle : la lune montait.

La lande se dépouilla lentement de ses ténèbres, et M. Triggs commençait à distinguer les triangles des conifères nains et les massifs bas des viornes, quand un second cri de détresse éclata, suivi aussitôt d'un rugissement effroyable.

— Le Bull ! murmura M. Triggs dont les tempes devinrent froides comme au contact d'une compresse glacée.

Une des cornes de la lune se montra au sommet de la dune et, à vingt pas, Sigma vit le monstre.

Il se détachait, hérissé, invraisemblable, en une terrible ombre chinoise sur l'écran lunaire.

Triggs vit le formidable mufle bovin, les cornes poignardant le ciel, l'épaisse peau pendante agitée par une houle furieuse ; mais il aperçut également deux gros bras humains enserrant une forme gémissante.

Si, à cette minute, il avait eu un revolver en sa possession, il est fort possible qu'il eût envoyé ses balles à dix pas de l'abominable cible, car il était piètre tireur ; mais il tenait en main la seule arme qu'il maniât avec virtuosité : un bâton.

M. Triggs était rompu aux exercices de canne, qui lui avaient valu ses uniques lauriers aux cours obligatoires de gymnastique défensive de la police.

Calculant rapidement sa reculée, il s'élança.

Quand le monstre l'aperçut, il était trop tard pour qu'il attaquât. Il prit une attitude de défense, baissa les cornes, laissa choir sa proie dans l'herbe et tendit des poings noirs.

Un foudroyant coup au flanc, suivi d'un vif coup de bout au ventre et couronné par un terrible coup à la figure, eurent vite raison de la résistance de l'affreux adversaire.

En poussant des grognements de souffrance, il essaya de prendre le large, mais M. Triggs ne songeait guère à lui laisser le bénéfice de la fuite.

— Rendez-vous ! rugit-il.

La bête prit un petit pas de galop malhabile dans la direction d'un bosquet de vernes où elle espérait sans doute trouver abri.

Triggs la rejoignit au moment où le mufle de taureau, cornes pendantes, chavirait sur une épaule massive.

La canne décrivit un formidable moulinet et la monstruosité s'effondra.

La lune triomphante monta sur la dune, comme si elle avait voulu prendre part à la victoire du détective.

— Eh bien, bandit que vous êtes ! cria Triggs, montrez-moi votre sale binette ou je remets ça !

Il agita furieusement son bâton, mais le vaincu se contenta de geindre.

D'un coup de pied, Sigma écarta une épaisse peau de vache, toute gluante encore.

— Jour de Dieu, j'ai déjà vu quelque part cette tête, grommela-t-il en se penchant sur un gros visage bouffi, où le sang coulait.

— Non, non, ne faites pas le mort, mon bon. Vous avez le crâne aussi dur que votre bœuf abattu qui fait peur aux gens ! Debout !

— Frappez... plus... me rends... gémit une voix.

— Et vous ferez bien ! Debout, dis-je, et marchez devant... bien sagement, sinon c'est une balle que je vous envoie.

— Pour... l'amour du Ciel, ne tirez pas ! Je vais marcher... Oh ! Oh ! vous m'avez battu ! Je voulais faire une farce !

Triggs mit sa main en porte-voix et appela :

— Par ici, Miss Chamsun ! Par ici, Tilly Bunsby !

Bientôt deux lumignons parurent sur le seuil des *Hêtres Pourpres*.

— Miss Dorothy est ici !

Mais Miss Dorothy s'était déjà relevée ; elle essayait en vain de parler et montrait sa gorge enflée.

— Oh ! Oh ! il a voulu vous étrangler ! dit M. Triggs ; son compte est bon, je vous assure.

Tilly Bunsby eut le dernier mot de l'aventure nocturne.

Surmontant sa terreur, elle s'était approchée du vaincu qui se tenait immobile, tête baissée, aux ordres de son vainqueur.

— Freemantle ! cria-t-elle... le boucher... Ah ! la canaille, et dire que nous sommes ses clients.

On entendit le bruit d'une gifle.

*

Ils étaient trois dans l'énorme bureau du maire : M. Chadburn, le vieux docteur Cooper et Sigma Triggs ; le maire parlait.

— Je vous félicite, monsieur Triggs ; d'ailleurs je n'attendais pas moins d'un ancien inspecteur de Scotland Yard.

— Hum... fit M. Triggs, embarrassé, je ne... je vous remercie, monsieur Chadburn.

— Chadburn tout court, trancha le maire ; mais je ne vous ai pas fait venir uniquement pour chanter vos louanges. Grâce à vous, la terreur de la Peully n'est plus. Vous avez marché et triomphé rondement. Freemantle se plaisait à jouer de sinistres tours aux gens...

— Pardon, interrompit doucement M. Triggs, Miss Dorothy Chamsun a failli y laisser la vie ; les marques de strangulation sur son cou sont nettes. Tout me fait croire que le bandit a opéré d'une façon plus coupable encore sur les enfants de certains nomades passant sur la Peully.

M. Chadburn fit le geste de balayer ces arguments.

— D’abord, il est interdit à ces bougres de séjourner sur la Peully et même de la traverser ; ensuite, il n’y a jamais eu de plaintes formelles, ni même un crime déclaré. Oh !... je ne veux pas excuser cette crapule de Freemantle, mais je tiens à la réputation d’Ingersham et à la tranquillité de ses habitants. Que l’on jase, et nous verrons la venimeuse nuée des reporters de Londres s’abattre sur la ville. Je n’y tiens guère.

— Il serait bien difficile de les en empêcher, opina M. Triggs.

— Pas du tout, Triggs. Je ferai taire mes gens ; ils me connaissent et savent que j’ai le moyen de clore le bec aux bavards.

— Il me paraît bien difficile d’étouffer une pareille affaire, déclara Triggs. Pour ma part, je ne pourrais le faire, puisque vous-même, monsieur le maire, vous m’avez envoyé sur les lieux au titre de constable adjoint.

— Qui vous parle d’étouffer l’affaire ? s’écria le maire. Au contraire, elle aura une fin conforme à la loi et à la norme judiciaire. Le docteur Cooper vient d’examiner Freemantle ; il conclut à l’irresponsabilité absolue de l’individu. Dans une heure, il sera conduit dans un asile d’aliénés, où il sera interné.

— En effet, dit brièvement le docteur Cooper. Mon avis sera d’ailleurs confirmé par un aliéniste assermenté. Devant des faits pareils, toute poursuite judiciaire est close, et l’enquête elle-même ne doit pas être poursuivie.

Tout cela était clair et net, et M. Triggs s’inclina.

Il hésita un peu quand le maire lui tendit un chèque.

— Je ne sais si je dois accepter, murmura-t-il.

— Ces honoraires vous sont dus, conclut M. Chadburn. Je vous le répète, vous avez mis fin à une terreur dont tout le monde ici souffrait depuis trop longtemps. M. Triggs, vous êtes un as !

Triggs s'en alla confus, mais content tout de même.

Dans la journée, il reçut un énorme bouquet de roses et un album de poésies dont la première page était vouée au *Chant de l'Engoulevent*, portant en dédicace : *À mon sauveur, le grand détective Triggs*.

Il y était joint une boîte soigneusement ficelée où il trouva la citole dont les cordes avaient été renouvelées ; un bristol piqué sur le manche disait : *Puisse-t-elle chanter votre bonheur et votre gloire*.

M. Triggs soupira ; il sentit l'odeur aigre de la main humide de Miss Livina Chamsun, et il ne sut pourquoi il pensa tout à coup à Ruth Pumkins, mystérieusement disparue.

Le soir, il traita fastueusement son ami Doove et, en l'honneur de la victorieuse journée de la veille, ils burent du vin de France en lieu et place des grogs ordinaires.

— Ce matin, déclara Triggs en remplissant les verres, M. Chadburn m'a dit que j'avais mis fin à la terreur de la Peully... Eh bien ! Doove, je n'en crois rien ; ce lamentable fou de Freemantle ne pouvait être cette Grande Peur... du moins pas complètement.

M. Doove fumait en silence et ne souffla mot. Alors, M. Triggs sentit qu'il était moins content de lui-même qu'il ne l'aurait voulu.

VI

M. Doove raconte des histoires

M. Triggs était devenu le grand homme d'Ingersham.

Bien entendu, on ne parlait pas ouvertement de Freemantle, ni des mystérieuses horreurs de la Peully ; mais, sous l'orme, on chuchotait comme vent en feuillée, on célébrait les mérites de l'homme de Scotland Yard et l'on se disait qu'il payait largement sa dette de reconnaissance au défunt M. Broody qui l'avait soutenu, et faisait grand honneur à Ingersham, où il avait vu le jour.

Chapeaux et casquettes se soulevaient à son passage, comme par un ouragan d'enthousiasme et, à ce qu'il paraît, il fallut une énergique intervention de M. Chadburn pour lui épargner le bruyant hommage des sérénades aux lanternes.

Les invitations à dîner, à prendre le thé, à faire le quatrième au whist se mirent à pleuvoir, et Mrs. Snipgrass vidait avec orgueil la boîte aux lettres bondée chaque jour de flatteuses missives.

Il reçut une lettre d'une dame qui ne signait pas de son nom, « vu qu'elle était honorable », et qui se déclarait « toute disposée à lui accorder sa main pour devenir une épouse idéale qui l'assisterait de toutes ses forces dans sa tâche vengeresse ».

L'inconnue commençait sans tarder la collaboration promise en dénonçant les Snipgrass, coupables d'avoir

dérobé six salades dans le jardin de leur maître pour les vendre « à ce vil receleur de Slumbot ».

Pour marquer son accord, le soir même, à huit heures, M. Triggs sifflerait, à moins qu'il ne préférât le chanter, l'air de :

*Pour l'amour
D'un vantadour
Lady Skips perdit son â...me !*

M. Triggs s'abstint de cette déclaration musicale et apprit peu après que la belle ténébreuse n'était autre que sa voisine Pilcarter.

Un M. Griddle, instituteur en retraite, habitant aux confins d'Ingersham une petite maison malpropre au fond d'une ruelle sans jour et sans joie, le conviait à une discussion quotidienne de trois heures « sur des sujets profitables à la triste humanité rongée de vices, accablée de soucis et ployant sous le fardeau de la malédiction originelle ».

Miss Sawyer lui rappelait « les heures inoubliables passées aux lisières d'un impénétrable mystère qu'elle aimerait revivre avec lui, tout en prenant le thé ou en buvant un doigt de vin d'oranges ».

Mais la femme Chisnutt emporta la palme en le suppliant d'unir leurs efforts – d'une façon permise et convenable, cela s'entendait – pour confondre cette sale poupée qui n'était pas même complètement en cire et qui poussa l'outrecuidance jusqu'à oser porter un nom de chrétienne : Suzan Summerlee.

M. Triggs déclina avec politesse les diverses propositions ou bien les laissa sans réponse ; il n'accepta, sur les instances de M. Doove, que l'invitation de M. Pycroft, l'apothicaire.

Il le fit d'ailleurs avec plaisir. Ses souvenirs d'enfance étaient des plus vagues, car, dès sa prime jeunesse, on l'avait envoyé, aux frais du bon M. Broody, dans de lointains pensionnats ; mais, pendant les uniques vacances qu'il passa à Ingersham, il avait fréquenté la droguerie dont le titulaire de l'époque était un vieil homme doux et accueillant, de qui M. Pycroft devint plus tard le successeur, après en avoir épousé la fille unique.

D'elle aussi, M. Triggs gardait quelque souvenance, celle d'une petite fille pâle et jolie, aux yeux d'azur tendre.

Et dans le cadre désuet de cette apothicairerie de village, M. Triggs refit, à travers formes et parfums, un retour ému vers son enfance.

Il revit les deux hauts comptoirs parallèles, de chêne lustré, surchargés de flacons, de bocaux, de pots de faïence brillante ; il refit connaissance avec le monde compliqué des densimètres à longues tiges de verre, des mortiers en cuivre et en gros grès d'Irlande, des cornues et des matras à cols de cigogne, des serpentins à distiller.

La pancarte était toujours en place, annonçant à la clientèle qu'on avait, toutes prêtes, des décoctions d'orge, de chiendent et de réglisse, de la limonade cuite et gazeuse, de l'eau panée, fondante, chalybée, hémostatique, de magnanimité, de gruau et de goudron, ainsi que des sirops diacodes et de capillaires, des emplâtres agglutinatifs, du laudanum de Sydenham.

Dans les bocaliers à casque, Triggs reconnut les grisailles carminatives, laxatives, purifiantes et cautérisantes de la menthe frisée, du serpolet, du carfi, de la dentelaire.

Des bottes de simples avaient gardé leur place aux solives, laissant fuser de menus nuages de poussière à chaque souffle d'air.

M. Triggs aspira cet air et le retrouva familier, chargé de senteurs aigres, âcres et douces de mélisse, d'iode, de vétiver et de valériane ; d'une tourie dépouillée de sa vannerie, aux trois quarts remplie d'eau de matthiole, s'échappait une capiteuse odeur de violiers qui parut être, au détective, le parfum même de sa jeunesse.

M. Pycroft avait été parmi les premiers habitants d'Ingersham à lui souhaiter la bienvenue, et Sigma avait eu beau fouiller le monde de Dickens, il n'avait pu y situer l'apothicaire.

Il s'en était ouvert à M. Doove, qui lui avait demandé s'il avait lu *Le Magasin d'Antiquités*, et sur sa réponse négative, le vieux scribe avait murmuré :

— Il est vrai qu'on a toujours le temps pour faire la connaissance d'un M. Quilp...

Plus tard, bien plus tard, quand il eut achevé la lecture de ce livre de grande tristesse, il comprit combien les mots de son ami étaient lourds de peine et d'angoisse.

Pycroft, petit, tortu, râblé, malgré sa tête de polichinelle narquois, gagnait à être connu. Il était agréable causeur et dissertait avec connaissance sur bien des sujets.

Ingersham lui faisait confiance et les malades avaient plus souvent recours à ses conseils qu'à ceux du vieux docteur Cooper.

Il reçut ses invités dans une salle à manger hollandaise, luisante et plaisante comme un carré de yacht.

Des figurines de Delft régnaient en file de processionnaires le long des lambris, se dirigeant vers une place d'honneur où trônait, hautain et solitaire, un magnifique buste de Scaliger.

Dès l'entrée de ses hôtes, M. Pycroft le leur présenta comme un dieu lare :

— Il était l'ennemi juré de Jérôme Cardan, homme de profonde connaissance mais sorcier, cabaliste, nécromant et médecin du diable ! Je vous assure qu'il me protège contre les forces maléfiques qui sont dans l'air.

Ce disant, son visage de polichinelle grimaçait, mais ne riait pas.

— M. Triggs, déclara le droguiste, le lièvre de l'honnête La Fontaine songeait en son gîte, parce qu'il n'avait rien d'autre à y faire, comme vous le savez. L'habitant de la petite ville épie son voisin, bavarde, raconte des souvenirs et mange ; lui aussi n'a rien d'autre à faire. Le plus souvent, il bavarde d'une manière agréable et il mange bon et bien. Nous bavarderons et mangerons bien.

Ainsi en fut-il ; dans une vaisselle de prix, d'excellentes choses furent servies.

— Tâtez-moi des écrevisses de la Greeny grillées au hâtelet, M. Triggs. Non, cette succulente volaille n'est ni

oison ni faisan, mais un paon. Il n'y a rien de meilleur, à condition de lui épargner la truffe.

» Certes, je regrette ce coquin de Freemantle, car il n'avait pas son pareil pour réussir le pâté de veau et de jambon, et je suis convaincu que le rustre qui prend sa succession, dans l'espoir d'épouser la stupide Mrs. Freemantle, si elle devient veuve, ne lui viendra jamais aux chevilles. Mais ce n'est pas une raison pour nous passer de ce pâté, et je l'ai confectionné de mes propres mains. Il vous plaît ? J'en suis bien aise. Ces liqueurs... eh, eh... si je vous disais que je les fais moi-même, selon les formules de l'excellent Raspail ?

La soirée s'annonçait parfaite et il n'y eut qu'une ombre, que M. Triggs y apporta sans malice aucune.

— J'ai connu madame votre épouse, dit le détective.

— Vraiment ? murmura l'apothicaire dont la lèvre trembla.

— Elle avait sept ou huit ans à cette époque et je n'étais guère plus âgé qu'elle !

— Pauvre Ingrid, dit M. Pycroft après un silence. Elle était jolie... Sa mère était Suédoise, et c'est d'elle qu'elle tenait ce charme nordique. Je l'ai beaucoup aimée, M. Triggs. Sa santé ne fut jamais très bonne ; elle prit froid ; les hivers sont terribles à Ingersham. Elle se mit à tousser... Je ne puis me défendre de frémir quand j'entends tousser les gens. Les spécialistes de Londres lui conseillèrent un long séjour en Suisse. Elle n'est pas revenue, M. Triggs ; elle dort dans un petit cimetière de l'Engadine, sous de grands sapins, frères des majestueux conifères de la Suède...

M. Doove détourna habilement la conversation.

— Je propose de boire au succès de notre ami Triggs, dit-il. Je suppose que les détectives de Scotland Yard auraient raison de lui envier une réussite aussi rapide et aussi entière que celle qui a mis fin à la terreur de la Peully.

— Euh... bredouilla le bon Sigma, vraiment je ne mérite guère...

— Jadis, continua M. Doove, j'ai connu à Londres le fameux Maple Repington. Ce nom vous dit-il quelque chose, M. Triggs ?

— Certainement, mentit M. Triggs.

— Aimez-vous les histoires policières, messieurs ?

Triggs et Pycroft les aimaient tous deux.

— En ces temps, commença M. Doove, je faisais partie d'un club littéraire de Londres, de certaine renommée. Oh ! ne me regardez pas avec de grands yeux : j'y étais à titre de copiste et rien de plus.

» Un jour, Maple Repington me confia un travail que j'achevai à sa satisfaction, et c'est sans doute pour me la prouver qu'il me conta une de ses aventures dont j'étais fort friand.

» Je vous la servirai telle qu'elle me fut racontée.

» Je donne donc la parole au prestigieux Repington.

*

« Mes parents me destinaient au professorat et, à ce qu'il paraît, je fus un élève appliqué. Mais quand j'eus acquis

mes grades et mes diplômes, je trouvais la carrière tellement encombrée que force me fut de choisir une autre voie pour gagner le pain quotidien.

» Un brin de protection d'un homme de lettres en vue à cette époque, et les instances de quelques amis, me permirent de débiter dans le journalisme, ou plutôt dans la littérature.

» Je vous dirai immédiatement que je manquais de style et même d'imagination, aux dires des éditeurs et des secrétaires de rédaction.

» Pourtant l'un de ces derniers, fort brave homme, voulut bien, dans l'unique intention de m'être agréable et de me faire gagner un peu d'argent, me demander un roman.

» L'hebdomadaire pour lequel il me passait cette mirifique commande portait le nom de *Weekly Tales* et payait le bon prix d'un penny la ligne, ce qui, à mes yeux, était grandiose.

» On me laissait le choix du sujet, à condition qu'il fût captivant et que le lecteur y trouvât matière à frissonner comme le gamin de la fable allemande.

» J'étais bien plus perplexe que je n'osais le dire, et une semaine se passa sans que la moindre inspiration me fût venue.

» J'habitais alors un étroit appartement de deux pièces, dans une vieille rue de Covent Garden. Les chambres voisines étaient occupées par un vieux militaire en retraite, le commandant Wheel, homme de grand cœur qui jugeait que son devoir était de remonter le moral à tout le monde.

» Il m'invitait souvent à fumer une pipe et boire un doigt de son excellent whisky, qu'on lui envoyait du fin fond de l'Écosse.

» Voyant mon air préoccupé, Wheel m'en demanda la cause avec sa brusquerie bonhomme et coutumière.

» Je n'avais aucune raison d'en faire un mystère et je lui racontai l'histoire du roman qui « ne venait pas ».

» — Ce n'est pas une chose ordinaire, déclara-t-il après réflexion, et je ne m'y connais pas. Je n'ai jamais lu que Walter Scott et Dickens et il ne faut pas songer à imiter ces hommes de génie ; tout le reste est mazette en matière de livres.

» Toutefois, je pourrais vous indiquer un chemin... je n'ose dire qu'il soit bon.

» Que pensez-vous de l'histoire d'un fou ? Car le colonel Crafton est fou, bien qu'il fût, de son temps, un de nos meilleurs officiers de cavalerie.

» Voulez-vous aller le voir ? Jadis, il a eu quelque amitié pour moi, et au Nouvel An nous continuons à échanger nos cartes et nos souhaits.

» Crafton habite seul à Stoke-Newington ; allez lui faire visite de ma part. Naturellement, vous ne lui direz pas que vous venez le trouver pour écrire une histoire dont son personnage fera les frais. Il vous assommerait, c'est certain.

» Aimez-vous les images d'Épinal ?

» — L'étrange question, commandant... Mais j'y réponds avec enthousiasme en affirmant que je les adore !

» — Dans ce cas, vous êtes sauvé aux yeux du colonel Crafton, car il possède la plus belle collection du genre qui existe sur terre. Il détient nombre de ces images enfantines qu'il a payées des prix exorbitants, car il est riche et peut s'offrir de pareilles fantaisies.

» — Merci... Mais qu'a-t-il donc de particulier, votre colonel ?

» Le commandant Wheel suça le bout de sa pipe d'un air embarrassé.

» — C'est difficile à dire pour l'homme de bon sens que je crois être. Mon ancien ami se croit en butte aux menées hostiles d'un fantôme dont j'ignore pourtant la nature.

» Allez le voir et présentez-lui mes compliments ; dites-lui que vous aimeriez voir ses images d'Épinal et, s'il vous y autorise, ne leur épargnez ni vos louanges ni votre admiration. Le reste viendra de soi-même.

» J'étais conquis par l'idée du bon M. Wheel et, dès le lendemain, je partis pour Stoke-Newington. En ces jours, c'était encore un village, avec de fort belles plaines herbues, de la futaie et quelques bonnes vieilles auberges.

» Je déjeunai dans l'une d'elles, à l'enseigne des *Joyeux Rouliers*.

» L'omelette au jambon achevée et le dernier morceau de soufflé au fromage avalé, je vidai un large cruchon d'ale mousseuse et demandai à l'aubergiste de bien vouloir m'indiquer la maison du colonel Crafton.

» Le brave homme faillit en laisser tomber la pipe en terre qu'il fumait avec délices.

» — Jeune homme, dit-il gravement, j'espère que vous n'êtes pas venu à Stoke-Newington pour y recevoir une volée de bois vert sur les épaules ?

» Je dus faire une vilaine grimace, car il ajouta aussitôt :

» — C'est ce qui vous attend chez le colonel si, d'aventure, votre visage ne lui revient pas, ce qui paraît être le cas pour tous ceux qui sonnent à sa porte.

» — Est-il fou ou méchant ?

» Le tavernier secoua la tête d'un air incertain.

» — Ni l'un ni l'autre, à mon idée. Je le crois même savant, et je sais qu'il donne régulièrement d'assez fortes sommes à la municipalité, pour les pauvres. Mais il désire surtout ne pas frayer avec les gens ; pourtant il ne fut pas toujours ainsi.

» — Racontez-moi cela, voulez-vous ?

» — Je ne demande pas mieux, bien que je n'aie pas grand-chose à vous apprendre à ce sujet. Il y a dix ans qu'il se retira, après avoir pris sa retraite de l'armée, dans une vieille et belle maison qui se trouvait à vendre aux confins du village.

» Ce n'était pas un homme liant de sa nature, mais il était loin d'être le sauvage qu'il est devenu depuis. Il n'allait au café que deux fois par semaine, le lundi et le jeudi, et avait choisi une taverne qui avait perdu lentement sa clientèle, celle de la *Vieille Lanterne*, tenue par le vieux Sanderson et sa fille Béryl.

» Un an après la venue du colonel à Stoke-Newington, le vieux Sanderson mourut et Béryl resta seule au monde, à la

tête d'une auberge sans clients et en face de dettes assez lourdes.

» Béryl n'était pas jolie, jolie, mais de mine fraîche et agréable ; de plus, il n'y avait rien à redire à sa conduite.

» Crafton lui proposa le mariage et fut agréé sans hésitation.

» Pendant deux ans, les époux vécurent fort retirés du monde, mais parfaitement heureux, disait-on.

» Aussi la nouvelle éclata-t-elle comme un coup de foudre, quand Béryl s'enfuit avec un jeune étudiant de Londres, qui était venu passer ses vacances à Stoke-Newington.

» Si Crafton eut du chagrin, il n'en laissa rien voir ; mais il s'enferma littéralement chez lui, congédiant l'unique servante et faisant son ménage lui-même.

» À mon avis, le chagrin conjugal lui brouilla l'esprit au point de faire de cet homme de bien un misanthrope de la plus belle eau.

» Voilà, gentleman, ce que je puis vous raconter au sujet du colonel Crafton, et vous direz avec moi que ce n'est qu'une histoire banale, aussi douloureuse qu'elle puisse être pour ce vieux solitaire.

» — Bah, répondis-je, j'ai une excellente recommandation et j'ose courir le risque du bâton !

» La maison de l'ancien militaire était bâtie en marge du pré communal et complètement isolée des autres habitations.

» Sa façade, bien que vieille, était d'une architecture de bonne venue et très plaisante aux yeux ; la maison me paraissait bien tenue.

» Il faisait une chaleur torride et l'air vibrait comme au sortir d'un four de boulanger.

» Je tirai le pied-de-biche et entendis une grêle sonnerie au fond d'un corridor sonore. Ce ne fut qu'à mon troisième appel que la porte fut ouverte avec une brusquerie inattendue.

» L'habitant de céans se trouvait sur le seuil, une canne en rotin à la main et me regardant d'un œil sévère.

» — Qui êtes-vous et que me voulez-vous ? gronda-t-il d'un air hostile. Vous n'avez pas les apparences d'un colporteur ni d'un commis voyageur et, pourtant, vous tirez la sonnette comme font ces individus sans éducation ni bienséance.

» — Je viens de la part du commandant Wheel, dis-je en saluant.

» L'aspect du colonel Crafton n'avait rien de terrible ; il était plutôt petit et replet, et seuls, dans son visage poupin et rose, les yeux bleus étaient légèrement inquiétants.

» Au nom du commandant Wheel, il parut s'humaniser.

» — Wheel est un gentleman, dit-il, et ne me dérangerait pas en vain. Veuillez entrer, sir.

» Il me conduisit, par un large corridor dallé, à un parloir sommairement meublé, mais d'une propreté rigoureuse.

» — Vous allez vous rafraîchir, dit-il d'une voix de commandement qui devait lui être familière, mais vous m'excuserez de ne pas boire avec vous : je me suis astreint à la plus grande sobriété.

» Il s'absenta pendant quelques minutes et revint avec une longue et fine bouteille de vin du Rhin et une antique coupe de cristal.

» Le vin était parfait et d'une fraîcheur merveilleuse ; j'en fis compliment au colonel.

» Il s'inclina et s'informa poliment du motif de ma visite.

» Je me lançai aussitôt dans un enthousiaste panégyrique de la tendre image d'Épinal, lui affirmant l'énorme intérêt que je portais à ses collections, tout en avouant ma surprise de voir un fils de Mars s'occuper de choses aussi charmantes et délicates.

» Son visage, d'abord immobile et comme figé, se dérida quelque peu.

» — L'image d'Épinal, dit-il d'une voix attristée, est la seule chose qui nous reste du rêve des hommes disparus. Elle ouvre un autre monde à celui qui sait la comprendre, bien que je n'ose prétendre être parmi ces privilégiés. Au fond, je ne suis peut-être qu'un vieux toqué de collectionneur pris à sa propre manie.

» Une heure plus tard, j'étais installé au bureau de mon nouvel ami, devant une collection d'images ravissantes.

» Pour le coup, j'oubliai le but de ma visite et, pour peu, j'eusse juré n'être là que pour admirer les adorables et naïves enluminures.

» Il y en avait de fort rares et, sans doute, coûteuses, tels les premiers sujets d'Épinal en taille douce et coloriés au pinceau ; ils voisinaient avec les grotesques figurines de Turnhout et les gros plans de Nuremberg. Les aventures du Petit Poucet et de Cendrillon succédaient aux truculentes équipées de Nietdeug, le vaurien, et à l'histoire mirobolante d'un pain de sucre.

» Le soir tombait et je songeais à me retirer, cherchant une formule qui devait me permettre un prompt retour, quand le temps s'avisa de faire mon jeu. Comme je me levais, abandonnant à regret une série violemment coloriée des mésaventures de M. Distrain, un formidable coup de tonnerre ébranla l'espace.

» Je me souviens qu'un des plus mémorables orages ayant sévi depuis un demi-siècle, éclata alors sur la métropole et sa banlieue.

» Nous vîmes, de la fenêtre, les frondaisons des arbres s'agiter comme de folles crinières, tandis que de fantastiques torrents se déversaient dans les rues en pente du village.

» Heureusement, la maison du colonel se trouvait sur une hauteur et c'est ce qui lui épargna l'inondation qui ravagea, ce jour-là, Stoke-Newington et d'autres faubourgs de Londres.

» Crafton observait les progrès de la tourmente en secouant la tête.

» — Je ne puis vous laisser partir, dit-il. À moins d'être phoque ou canard, vous n'arriveriez pas vivant sur la place du Marché. D'ailleurs, les communications avec Londres doivent être interrompues à cette heure.

» Je ne puis vous offrir qu'une hospitalité de solitaire, mais le fais de grand cœur ; voulez-vous l'accepter ?

» Je le fis avec reconnaissance.

» Le colonel apporta deux belles lampes à globes de porcelaine rose, qu'il posa sur la cheminée, et il ferma les volets, disant qu'il détestait les lueurs intermittentes des éclairs.

» Je feuilletai les derniers albums d'images, et puis le colonel m'invita à le suivre dans la salle à manger.

» Au-dehors, l'orage passait par des stades d'affaiblissement et de brutale recrudescence ; mais la pluie s'était transformée en cataracte et rugissait inlassablement.

» La pièce où me conduisit mon hôte était des plus agréables. C'était une salle à manger aux bahuts flamands luisant de toute la gamme des cristaux multicolores. Une toile de Gérard Doy était accrochée au-dessus de la cheminée en marbre noir veiné de blanc.

» Aux lampes de bureau que le colonel avait apportées, il joignit la douce clarté d'un lustre en cristal, frémissant de pendeloques, ce qui rendit l'atmosphère familière, bien qu'il n'y eût là qu'un homme farouchement solitaire et un étranger.

» Je me dis que, pour un homme seul, Crafton s'entendait parfaitement à diriger un ménage et même à être un excellent maître de maison.

» Le souper froid, servi dans de grosses mais précieuses faïences de Hollande, se composait de larges tranches de jambon fumé, d'une marinade de poisson, d'un délicat fromage de prairie et de fruits au sucre.

» Je fus convié à me servir copieusement d'ale et de vin, alors que mon hôte ne buvait que de l'eau de fontaine.

» On ne parla plus des images d'Épinal, mais nous nous trouvâmes bientôt plongés dans des récits de fastes militaires, que le colonel me conta avec une joie mal dissimulée.

» — Comprenez-moi, mon ami – il m'appelait déjà son ami – comprenez-moi bien... Il se passe des mois de complet silence pour moi, exception faite des mots strictement nécessaires échangés avec les gens du dehors.

» Aujourd'hui, je m'offre une orgie de paroles... C'est de l'intempérance verbale !

» Il fumait une grosse pipe bavaroise aux souriantes figurines sylvestres et son regard exprimait une joie béate.

» — Tenez, dit-il tout à coup, en cette unique occasion, je veux faire un accroc à ma règle sévère d'abstinence. Que pensez-vous d'un arak punch ? J'en prendrai une goutte avec vous.

» J'ai rarement bu liqueur plus achevée que ce punch à l'arak, savamment pimenté de zeste de citron, de muscade et de girofle.

» L'orage avait dérivé vers le sud et, depuis quelque temps, la pluie avait cessé sa vaine tambourinade sur les volets.

» Je regardai la massive horloge flamande et m'étonnai de lui voir marquer une heure aussi tardive.

» — Minuit quarante, dis-je tout à coup. Comme le temps passe, colonel !

» Mes paroles eurent un résultat surprenant.

» Crafton déposa sa pipe en tremblant, jeta un regard terrifié sur le cadran jauni et gémit d'une voix d'enfant :

» — Minuit quarante !... Vous dites bien minuit quarante ?

» — Certainement, répondis-je. Quand on bavarde de choses aussi intéressantes tout en buvant la liqueur la plus exquise de la terre...

» — Il s'agit bien de cela ! clama-t-il. Mais, pour Dieu, ne me quittez pas... Dites-moi, mon ami, quelle heure marque l'horloge.

» Il était vert de peur et un filet de salive lui coulait de la bouche.

» — Voyons, colonel, l'aiguille des minutes s'approche du troisième quart d'heure. Il sera donc bientôt minuit quarante-cinq !

» Crafton poussa un véritable hurlement de terreur.

» — Comment ai-je pu rester éveillé jusqu'à cette heure ? rugissait-il. L'enfer s'en est mêlé. Quelle heure ?

» — Mais... minuit quarante-cinq, colonel... Voici le quart d'heure qui sonne !

» — Malédiction ! rauqua-t-il... La voilà !

» D'un doigt qui tremblait comme un rameau dans l'ouragan, il indiquait un coin feutré d'ombre en répétant :

» — La voilà !... La voilà !...

» Je ne vis rien, mais un étrange malaise oppressait ma poitrine.

» — L'ombre... L'ombre de minuit quarante-cinq... La voyez-vous ?

» Je tournai les yeux vers l'endroit qu'il désignait, mais n'y vis rien d'insolite. Je lui en fis la remarque.

» Il baissa doucement la tête.

» — Sans doute, murmura-t-il, vous ne pouvez, la voir. Elle est tellement légère, tellement subtile, l'ombre de minuit quarante-cinq. Mais vous pouvez l'entendre.

» — Une ombre qui fait du bruit ?

» — Un spectre qui frappe... qui frappe affreusement.

» J'écoutai et alors je commençai à ressentir les premières atteintes de cette peur irraisonnée, abjecte, abominable, qui vous enlève tous vos moyens de défense.

» Je ne voyais rien, en effet, mais j'entendais.

» C'était une suite de coups lointains, espacés, très sourds, horribles, un pilonnement étouffé, opérant sur un rythme infernal.

» Je tournai autour de moi des regards d'homme perdu, impuissant à situer l'endroit d'où montait ce bruit entre tous funèbre et menaçant.

» Une fois les coups étaient proches et me sonnaient aux oreilles comme une volée de cloches affreusement fêlées, l'autre fois ils s'éloignaient et n'étaient plus qu'une cavalcade décroissant avec vitesse, mais l'instant d'après

ils revenaient à la charge, brassant l'air comme des ailes membraneuses d'invisibles chiroptères.

» — Quel est ce bruit ? murmurai-je avec épouvante.

» Le colonel Crafton leva vers moi des yeux vitreux de moribond.

» — C'est l'ombre qui frappe.

» — Mais où ? m'écriai-je avec désespoir.

» — Nous irons voir, dit-il tout à coup avec assez de fermeté.

» Il s'empara d'une des lampes et me précéda dans le corridor.

» Les coups étaient maintenant moins distincts et leur rumeur sembla devenir aérienne, comme si des mains hésitantes les frappaient à présent au plafond.

» J'en fis la remarque à mon hôte, qui leva la tête pour écouter.

» — Non, dit-il avec violence. Ils frappent sous le sol, dans la cave. Écoutez donc !

» Il disait vrai ; un maillet entouré de feutre retombait avec cadence dans les ténèbres du souterrain, dont le colonel venait d'ouvrir la porte.

» — Venez, dit-il.

» Ils devenaient de plus en plus audibles et, sans savoir pourquoi, je redoutais d'approcher de l'endroit où ils naissaient.

» Tout à coup, Crafton poussa une porte en lattis et je vis une spacieuse cave à vins, aux nombreuses bouteilles alignées.

» Il leva la lampe qui fila et traça un rond de fumée noire sur la voûte.

» — Elle frappe ! Oh, comme elle frappe ! gémit-il.

» — Mais qui... qui encore ?

» — L'ombre ! Toujours l'ombre de minuit quarante-cinq. C'est à cette heure qu'elle frappe, mais je dors et je ne l'entends pas, car je veux dormir alors et ne pas l'entendre. Cette nuit vous m'avez forcé à le faire, damné coquin que vous êtes !

» Je le regardai : il était hideux à voir.

» Ses yeux étaient rouges et d'horribles flammes y vacillaient. Sa bouche béait sur une atroce denture jaune aux canines démesurées. Était-ce là le petit homme doux et affable aux tendres images d'Épinal ?

» Et, autour de lui, l'invisible batteur de gong menait à présent une véritable sarabande de coups précipités.

» — Sale espion ! beugla-t-il, et sa main se leva sur moi.

» Avec une indicible épouvante, je vis qu'elle serrait la poignée d'un formidable couperet, tranchant comme un rasoir géant.

» — Saleté ! hurla-t-il encore.

» Il manqua son coup et le couperet fit voler en éclats une rangée de bouteilles dont s'échappa une capiteuse odeur de porto et de rhum.

» Mais, aussi étonnant que cela puisse paraître, mon sang-froid m'était revenu : je n'avais plus peur d'un invisible, je n'étais plus qu'en présence d'un dément.

» — Colonel, dis-je avec calme, une seule ombre de minuit quarante-cinq ne vous suffit donc pas ?

» Il demeura immobile et laissa son couperet aller doucement à terre, ses yeux perdirent leur expression meurtrière et devinrent atones.

» La lampe tomba et s'éteignit, heureusement sans exploser.

» Je restai quelques minutes sans bouger, dans les profondes ténèbres ; le silence était immense et les coups avaient complètement cessé.

» Je frottai une allumette et vis le colonel Crafton étendu sur les dalles, mort...

» Je quittai la maison sur-le-champ et, moitié guéant, moitié pataugeant, j'atteignis les *Joyeux Rouliers* dont l'aubergiste s'empessa de m'ouvrir la porte.

» Le lendemain, j'accompagnai les magistrats instructeurs dans la maison du solitaire où le médecin constata que le colonel Crafton était décédé à la suite d'une rupture d'anévrisme.

» — Veuillez faire creuser le sol de la cave, dis-je à l'officier de la police.

» — Pour quoi faire ?

» — Pour y trouver le cadavre de Mrs. Crafton, assassinée par son mari, il y a des années, dans un accès de jalousie.

» Le cadavre s'y trouvait, la tête fendue d'un énorme coup de couperet.

» Je racontai alors l'histoire singulière et macabre des coups frappés dans la nuit, et le médecin, qui n'était pas une mazette, hocha pensivement la tête.

» — Je comprends, comme vous-même vous avez dû comprendre à la fin, monsieur Repington, dit-il. Ce que vous avez entendu, c'étaient *les battements du cœur du criminel*, battements formidablement amplifiés par la terreur, par l'heure même de minuit quarante-cinq, qui dut être celle de son crime. Le cas est extrêmement rare, mais il n'est pas sans précédent dans les annales de la Faculté. Et c'est ce cœur qui s'est brisé cette nuit après avoir battu effroyablement la chamade. Ciel, comme cet homme a dû souffrir !

» — Pourtant, dis-je, ce n'est pas cela qui m'a fait penser à la lointaine culpabilité du colonel Crafton... Je vous étonnerai peut-être, docteur, en vous affirmant que dans la soirée, au long de notre entretien nocturne, une vague appréhension était née en moi.

» — Instinctive, sans doute ?

» — Pardon, déductive... et elle était venue des images d'Épinal auxquelles je retournais sans cesse en pensée.

» — Expliquez-vous, demanda le médecin.

» — Eh bien, docteur, je ne vis jamais collection plus complète, plus archicomplète de vieux contes illustrés que

celle du colonel Crafton ; seulement une des histoires les plus connues y manquait, une histoire que le plus petit enfant aurait réclamée.

» — Et c'est... ?

» — Celle de Barbe-Bleue ! Crafton n'aurait pu supporter l'image accusatrice du mari assassin, qui était bien de nature à lui rappeler sans cesse son propre crime. Et devant cette étrange absence, mes pensées ont travaillé, voyez-vous, et, bien avant l'heure hantée de minuit quarante-cinq, j'avais commencé à conclure...

» Et, ajouta Maple Repington, cette sombre aventure mit fin à ma carrière littéraire et m'ouvrit celle de la police. »

— Sacré Repington, je ne lui connaissais pas cette équipée, dit M. Triggs, s'installant dans la fiction et le péché véniel du mensonge.

M. Pycroft murmura :

— Ainsi ils ont bu de l'arak-punch. Je puis vous en faire, si vous le voulez.

— Cette histoire, continua M. Triggs, me rappelle celle du docteur Crippen. Je l'ai vu devant le juge ; il avait un visage doux et pensif et on le sentait homme de science.

— Je vais vous faire l'arak-punch, promit l'apothicaire.

— Ah ! Ah ! s'exclama M. Doove, heureux d'avoir pu caser son histoire, de l'arak-punch vraiment ! Il ne nous manque que les images d'Épinal.

— Je les aime beaucoup, dit Pycroft.

*

M. Triggs débattait avec Mrs. Snipgrass la question du menu qu'il désirait offrir à M. Pycroft en manière de revanche, et il hésitait encore sur la nature de la marée fraîche et de la volaille, quand M. Doove entra et annonça la nouvelle.

M. Pycroft était mort ; il avait dû prendre une dose massive de cyanure de potassium, car il fleurait les amandes amères comme un massepain d'Italie.

— M. Chadburn vient de constituer le jury, dit M. Doove, et me charge de vous dire que vous en ferez partie. Vous n'en aurez guère que pour quelques minutes, car le suicide ne fait aucun doute, et vous toucherez une indemnité de six shillings cinq pence.

— Mais quelle raison ce brave homme avait-il donc pour mettre fin à sa vie ? s'écria M. Triggs.

— Depuis quand cherche-t-on des raisons aux événements d'Ingersham ? demanda M. Doove.

— Et dire que j'allais lui demander la recette de son arak-punch, conclut tristement M. Triggs ; c'est vraiment manquer de chance.

VII

La passion de Revinus

La fin tragique de l'apothicaire défrayant la chronique parlée de la ville, la gloire de M. Triggs subit une compréhensible éclipse.

Il ne s'en plaignit pas, au contraire ; confusément, il sentait qu'il ne la méritait guère ; plus il songeait au mystère de la Peully, plus il se rendait compte que les méfaits et la capture du boucher Freemantle ne l'éclaircissaient pas.

Le suicide de Pycroft, auquel il tenta vainement de trouver une raison, l'avait plongé dans un abattement qui se transforma en une profonde mélancolie.

Redoutant la rencontre des gens posant de sempiternelles questions à ce sujet, il resta confiné chez lui, fumant d'interminables pipes, feuilletant les gros tomes de Dickens sans parvenir à s'y intéresser.

Plusieurs fois par jour, ses regards errant par la grand-place brûlée de soleil, il murmurait :

— Cobwell mort de peur... son voisin Pycroft mettant fin à ses propres jours... les dames Pumkins disparues... Freemantle interné dans un asile d'aliénés. Parbleu, il ne reste plus que le boulanger Revinus et le maire Chadburn pour que les maisons d'en face soient complètement ratissées par le mystère.

Le jovial Revinus ne paraissait pas se soucier de ce menaçant état de choses. Il continuait à bourrer ses étalages de gros pâtés et de larges claies d'osier chargées de friandises dorées.

Trois ou quatre fois par jour, M. Triggs voyait le maire quitter sa confortable demeure, un domestique en livrée lui ouvrant la porte, traverser la place, donner quelques distraits coups de chapeau et s'engouffrer dans le spacieux vestibule de l'hôtel de ville.

Le grand Chadburn avait la mine sombre, les redoutables moulinets de sa canne devaient souligner de hargneuses pensées ou défier d'invisibles adversaires, prêts à s'en prendre à la belle tranquillité d'Ingersham.

Sur ces entrefaites, le temps changea brusquement.

L'orage éclata un mercredi, jour de marché.

Ce marché eut lieu sans son animation coutumière ; plusieurs mercerots, redoutant la température sénégalaise, n'avaient pas monté leurs échoppes de planches et de toile.

Une fièvre vitulaire, affaiblissant les vaches, sévissait dans les environs et nombre de marchands de bétail s'étaient abstenus de paraître au marché. L'après-midi qui, ordinairement, était assez tumultueux – car, au coup de trois heures, les vendeurs de porcs et de moutons arrivaient du Middlesex – ne donna guère davantage.

Mrs. Snipgrass, en servant le thé et le cake, annonça à son maître que porcs et moutons s'étaient mis de la partie ; ils souffraient du ver-coquin, ce qui les rendait impropres à la vente et surtout à la consommation.

— M'est avis qu'il y a bien du malheur à Ingersham, conclut la brave femme, et puis nous allons avoir de l'orage, un bien vilain encore.

M. Triggs regarda le ciel bleu et secoua la tête d'un air de doute.

— Nous avons un bon baromètre à la maison, continua sa ménagère. Il nous vient encore de M. Broody qui, paraît-il, l'acheta en Italie. Snipgrass dit que le mercure tombe littéralement dans son tube.

De nouveau, Triggs hocha la tête ; il pensait à l'orage de Stoke-Newington dans la dernière histoire de M. Doove.

Un peu après quatre heures, on vit les gens, sur la place, rester le nez en l'air, et les tentes des rémouleurs et des marchands de couteaux de Sheffield, dressées en bordure de la mairie, s'enfler brusquement comme des coupoles.

Des moutons bëlèrent tristement et un bélier, chassant brusquement à vau-vent, s'en prit à une innocente vachette de Durham, qu'il rendait sans doute responsable de l'inquiétante saute du temps.

Six coups espacés sonnèrent à la tour de l'hôtel de ville : le guetteur avançait l'heure de la fermeture du marché.

M. Triggs, une pipe fraîchement bourrée à la bouche, s'installa devant la fenêtre de son living-room ; pour simple qu'était le changement des choses, il était le bienvenu.

S'il avait pu rendre de plus fréquentes visites à la galerie d'art Cobwell, aujourd'hui close à jamais, il aurait pu établir quelque parenté entre un faux *Orage* de Ruysdaël, qui en faisait l'ornement, et l'inquiétant décor de l'heure.

Des nuages en tourelles montaient derrière les maisons, livrant la grand-place à un étonnant jeu d'ombres et de clartés.

De vieux parapluies à paragon évoluaient dans le lointain, de ruelle en ruelle ; un cheval blanc, attelé à un triqueballe, hennit longuement.

Triggs vit le vieux Tobias, le fondeur de chandelles, sortir de son officine, sa puiselle à la main, et faire de grands gestes.

Tobias vendait des cires bénites, contre la foudre et la grêle, et faisait appel à la clientèle.

Revinus fut le premier à y répondre et le détective le vit bientôt retourner chez lui, une grosse bougie de suif jaune à la main.

De larges gouttes tombaient en claques sonores, quelques grêlons heurtèrent les vitres, une rafale hurla.

À cinq heures, la place était vide de monde, toutes les portes fermées et quelques volets déjà baissés, mais la tourmente prévue se laissait encore attendre.

Les dures ombres portées fondaient dans une pénombre générale d'une vilaine teinte ardoisée. Triggs ressentit une étrange sensation d'oppression se muant lentement en angoisse ; il sonna les Snipgrass.

Il n'obtint pas de réponse : la clochette tintait dans l'office du rez-de-chaussée et, plus probablement, ses serviteurs s'étaient retirés dans les communs, au fond du jardin.

La pénombre tournait en ténèbres ; le ciel avait pris l'aspect funèbre que lui donne une éclipse solaire ; une frange citrine bordait le faite des maisons et des feux de Saint-Elme parurent sur les paratonnerres de la mairie.

Tout à coup, M. Triggs eut la certitude d'une présence insolite dans son propre voisinage.

Son regard tomba sur le palastre luisant de la serrure.

C'était une pièce antique et solide, et il fallait accomplir un robuste effort pour faire manœuvrer sa grosse poignée en bec de cygne.

Or, à cet instant, elle cédait doucement à une pesée faite à l'extérieur.

— Qui va là ?

M. Triggs ne fut jamais bien sûr d'avoir jeté cet appel au vent de la peur ; il supposa plus tard que son cri fut purement mental, imaginaire, qu'il ne retentit jamais que dans son être, où seuls les échos de l'effroi lui répondirent.

Songea-t-il à cette minute à Joe Smauker, dont le fantôme hanta ses dernières nuits de Londres ? Cela aussi, il ne se l'affirma que plus tard, sans raison aucune.

La vérité est qu'il se trouvait face à la peur et que ses moyens de défense étaient complètement annihilés.

Pourtant, quand la porte s'entrebâilla définitivement, il parvint à faire un effort. Cela lui demanda une force surhumaine, comme pour déplacer un épouvantable fardeau, mais il se trouva soudain debout, la main sur la poignée de sa canne.

Au toucher de cette arme familière, il retrouva ses esprits qui déjà glissaient parmi les ombres redoutables de l'horreur.

Il ne répéta pas son appel, du moins celui qu'il avait cru émettre, mais jura, un juron clair et net comme un coup de feu, qui lui rendit toute sa vaillance.

Il se jeta sur la porte entrebâillée et l'ouvrit avec violence, brandissant sa canne.

Au même instant, un éclair formidable, accompagné d'un éclatement infernal, l'éblouit.

Il recula, portant une main à ses yeux blessés par la clarté fulgurante ; mais, en cette fraction de seconde, il vit une longue main livide serrant une mince lame étincelante, entourée du halo bleuâtre de l'éclair.

Instinctivement, il lança sa canne et entendit un cri strident.

Les instants qui suivirent furent caractérisés chez Triggs par l'indécision ; les éclatements de foudre et de tonnerre étaient d'une violence telle que le pauvre homme restait pétrifié.

Ses yeux lui faisaient mal ; tout l'enfer lui hurlait aux oreilles. Quand, enfin, il surmonta sa courte faiblesse et se rua dans le couloir, il le trouva vide, rempli seulement des échos sonores de la tourmente.

Un furieux courant d'air le gifla et, se penchant sur la rampe de l'escalier, il vit le corridor balayé par un souffle furieux ; des chapeaux, des casquettes et des tentures arrachées tournoyaient dans un maelström.

La porte de la rue était large ouverte.

— *By Jove !* gronda Triggs... chez moi... et en plein jour !

Ce plein jour était pourtant fort ténébreux, car, lorsqu'il se trouva sur le seuil, luttant contre un ouragan forcené, il ne put voir à plus de dix pas devant lui.

Cela lui suffit pourtant pour distinguer une ombre fluette et véloce qui fuyait devant la tempête.

— Ah non ! Il ne sera pas dit que je le laisserai filer comme cela !

Attrapant une casquette qui volait en l'air comme une grosse feuille morte, il s'en coiffa d'un geste brusque et se lança à travers la tourmente à la poursuite de l'ombre.

Triggs se rendit vite compte que ce n'était pas une besogne aisée.

Sa corpulence offrait une large surface à la poussée contraire du vent, tandis que la grêle stature de son mystérieux agresseur y donnait peu de prise.

L'ancien policier perdait visiblement du terrain, la silhouette devenait plus imprécise et se confondait déjà avec les ténèbres d'alentour.

— Si maintenant la foudre voulait y mettre un peu du sien, grommela Triggs, je lui pardonnerais sa complicité de tout à l'heure !

La foudre dut l'entendre et lui donner raison, car soudain un éclair brilla. La silhouette se tenait collée contre la façade de la boulangerie de Revinus ; Sigma vit un long

imperméable sombre, un bonnet couvrant complètement une petite tête.

— Enfer ! cria-t-il. Une femme !

L'ombre avait de nouveau envahi la grand-place et il faisait plus noir que jamais, mais Triggs, bien que fortement frappé par l'insolite découverte, se sentait à présent certain de la victoire.

Une faible clarté brillait derrière la porte vitrée de la boulangerie, et Sigma reconnut la flammèche vacillante du cierge bénit.

Elle s'effaça soudain puis réapparut : la silhouette avait passé devant elle.

— Cette fois-ci, je te tiens ! glapit Triggs en se jetant sur la porte.

Elle n'était pas fermée au verrou et un carillon frénétique s'agita.

— Holà ! cria le détective.

Il entendit un bruit de chaises remuées dans l'arrière-boutique, dont la porte s'ouvrit, laissant passer un flot de lumière.

Cette clarté, dispensée par une forte lampe à globe irisé, éclairait la forme trapue de Revinus qui s'avavançait, hésitant et étonné, vers le visiteur inattendu.

— Eh bien... qui diable par ce temps... commença le gros boulanger, par mon bonnet. C'est M. Triggs ! Je ne pourrais dire que c'est un bon vent qui vous amène !

Mais Sigma n'était pas d'humeur à plaisanter.

— Il y a une femme chez vous, Revinus, dit-il. Qui est-elle ?

— Une femme ?

C'était un véritable cri d'effroi que le boulanger venait de jeter.

Triggs s'avança vers lui et voulut entrer dans l'arrière-boutique, mais l'homme lui barra résolument le passage.

— Triggs, vous ne ferez pas cela !

— Je vous ordonne de me laisser passer, au nom de la loi ! tonna le détective.

Un autre cri s'éleva, un cri de femme affolée ; une porte claqua et Triggs entendit un bruit de fuite apeurée.

— Revinus... ne vous rendez pas complice d'un crime ! cria Sigma en tentant vainement de repousser le boulanger.

— Un crime... Quel crime ! bredouilla le gros homme. Vous êtes fou ou ivre, Triggs !

— Voulez-vous me laisser passer ?

— Non, hurla Revinus, vous ne passerez pas !

Triggs ne pouvait songer à en venir aux mains avec lui, car le boulanger, taillé en hercule, n'était pas un adversaire négligeable, et même vaincu, la lutte aurait suffisamment duré pour permettre à la femme mystérieuse de prendre le large par une des portes de sortie de la boulangerie, donnant sur la ruelle.

Triggs songea que l'inconnue avait, à présent, déjà mis à profit le temps perdu par lui et qu'il lui serait impossible de

la retrouver encore dans cette nuit d'encre et de poix, où la tempête venait d'éclater dans toute sa colère.

— Revinus ! dit-il d'un ton sévère, demain il fera jour, et vous aurez à rendre compte de votre conduite.

— Je n'ai rien à craindre, ni de vous ni des lois, répondit le boulanger avec calme. Toutefois, M. Triggs, laissez-moi vous dire que je vous croyais un gentleman !

Mots étranges pour un homme qu'il devrait accuser le lendemain de complicité de tentative de meurtre ; Triggs se le disait comme il rentrait chez lui, courbé sous la rafale, échappant à grand-peine à la mitraille de briques et d'ardoises qui sifflait à ses oreilles.

*

À son réveil, la première pensée de Triggs ne fut pas pour Revinus ni pour sa mystérieuse complice, mais encore une fois pour la dernière histoire de M. Doove.

Une pluie torrentielle s'abattait sur la ville, emplissait l'espace d'un bruit rageur de cascade et d'eaux tumultueuses.

Mrs. Snipgrass, qui lui apportait au lit son thé matinal, entra presque sans frapper.

— C'est un grand malheur ! annonça-t-elle.

— Eh quoi ? grommela Triggs qui, décidément, commençait à en avoir assez de ces détresses accumulées.

— La digue de Seize s'est rompue cette nuit sur une longueur de plus d'un mille, Sir... La Greeny déborde. Oh !

ce n'est plus un innocent fossé, mais un véritable fleuve. Si vous voulez voir par la fenêtre du jardin.

— Ciel ! murmura Triggs. Tout comme dans l'histoire de Doove !

Il regarda et frissonna.

Là où, la veille encore, il voyait la verte et tranquille vastité de la Peully, il n'y avait plus qu'une étendue d'eau grise et agitée.

— Dans les chemins creux, il y a pour le moins une profondeur de quinze pieds d'eau, a dit un homme, déclara Mrs. Snipgrass.

Triggs déjeuna lentement ; il rassemblait péniblement ses pensées. Que lui fallait-il faire ?

Il ne pouvait arguer d'aucune preuve contre Revinus, et l'histoire de la main et du couteau entrevus pourrait difficilement être admise par le bon sens d'un magistrat.

Tristement, il s'installa devant la large fenêtre de son living-room.

La grand-place, en proie à l'averse et aux rafales, n'était qu'un sinistre désert d'eau où personne ne se risquait ; la boulangerie de Revinus était close et l'on n'y voyait pas signe de vie.

« Attendons qu'une éclaircie se produise », se dit M. Triggs.

Il se donnait du temps, rien de plus, et, fort marri, s'en rendait compte.

Vers l'heure de midi, l'éclaircie ne s'était pas produite et rien ne la laissait espérer ; au contraire, la pluie et le vent redoublaient d'ardeur et reprenaient des allures de tourmente.

Mrs. Snipgrass venait de servir le lunch, quand on sonna.

— Miséricorde ! Qui, à moins d'être homme-poisson, ose s'aventurer dehors par un temps pareil ? s'exclama-t-elle.

C'était Bill Blockson ; il portait un ample ciré, de hautes bottes en caoutchouc et s'était coiffé d'un suroît de matelot.

— Alors, Bill ! dit Triggs, heureux de voir un visage sympathique. Avant tout, buvez un verre de rhum.

Mais ce visage avait l'air particulièrement grave.

— Vous êtes venu en barquette, je suppose ? demanda le détective.

— En effet, Monsieur Triggs, répondit le pêcheur. C'est un véritable désastre qui vient de se produire. Il y a des lieues carrées de terre noyées. Heureusement que notre ferme se trouve sur une hauteur, sinon nous serions parmi les brèmes et les anguilles à l'heure qu'il est.

Il vida avec un plaisir visible le grand verre d'alcool.

— C'est une pénible corvée, dit-il. Je suppose que les malheureux ont voulu se rendre aux *Hêtres Pourpres*, quand l'inondation les a surpris. Mais je me demande pourquoi ils ont fait une pareille route par un temps du diable, et en pleine nuit encore !

— De qui voulez-vous parler ? s'écria Triggs.

— Vous n'avez pas encore vu M. Chadburn ? demanda Blockson.

— Mais non !

— Ah ! alors, je comprends votre ignorance. Eh bien ! Monsieur Triggs, je viens de ramener en ville les cadavres de Miss Dorothy Chamsun et du boulanger Revinus. Ils étaient accrochés aux saules du chemin creux qui mène aux *Hêtres Pourpres*.

— Damnation ! cria Triggs.

— Vous le dites, sir... murmura tristement le pêcheur. Oui, cela donnera une fois de plus matière à scandale, si M. Chadburn n'y met pas bon ordre.

— Scandale ?...

— Sans doute. On en parlait déjà à mots couverts, mais ce n'est pas moi qui aurais encouragé les mauvaises langues. Elle était demoiselle et Revinus veuf... Je n'y voyais rien de répréhensible.

— Mais encore ?

— Bon Dieu, les gens qui, comme moi, sont beaucoup dehors, par nuit et mauvais temps, voient bien des choses, mais ils ne trouvent pas que ce soit nécessaire d'en faire des sujets de commérage.

— Ainsi, Revinus et Miss Dorothy...

— Depuis bientôt trois ans, ils se voyaient en cachette. Le soir, elle allait souvent chez lui et quand il n'y avait

personne aux *Hêtres Pourpres*, comme c'était le cas hier, il s'y rendait.

— Ah ! continua Bill Blockson en reprenant du rhum et en acceptant de rebourrer sa pipe, je comprends les gens amoureux, moi. S'il se fût agi de ma Molly, je me serais risqué, moi aussi, à travers une tempête comme celle d'hier, pour la voir et l'embrasser ! Mais je le répète, si M. Chadburn ne donne pas des coups de poing sur la table, il y aura pas mal de tintouin dans ce sacré village d'Ingersham !

*

Un ange passa...

Bill Blockson fixait un œil morose sur les humides grisailles de la grand-place ; M. Triggs fumait rageusement et la pipe, activée comme par un soufflet de forge, lui brûlait les doigts.

— Bill ?

— Inspecteur ?

Au diable ce titre auquel il n'avait aucun droit ! Triggs sentait la honte des défaites l'accabler sournoisement.

— La terreur de la Peully... On prétend que j'y ai mis fin en démasquant ce misérable de Freemantle... Est-ce votre avis ?

Les yeux bleus du pêcheur se posèrent gravement sur l'ancien policier, et Sigma se sentit réconforté en y découvrant une calme sincérité.

— Non, sir, je ne le crois pas.

— Alors, murmura Triggs, la terreur...

— Un instant, sir... Séparez-vous la terreur de la Peully de la grande terreur d'Ingersham ?

— Bon Dieu, s'écria Triggs, existe-t-elle donc ?

— Elle existe, déclara Blockson d'un ton sans réplique, elle est... pardonnez-moi d'employer un terme qui n'est pas de moi, mais que j'ai entendu quelquefois dans la bouche de M. Doove... elle est complexe. Mais, pour ma part, je pourrais lui donner un nom. Entendons-nous bien toutefois, car ce nom ne peut s'y appliquer que partiellement. Par le Seigneur, j'éprouve quelque difficulté à m'exprimer, et sans doute à me faire comprendre.

— Non, affirma Triggs, ce nom... ce nom, Bill Blockson.

— Lady Florence Honnybingle !

— Comment ? s'écria Sigma, mais si je ne me trompe et d'après ce que vous-même m'avez laissé entendre, Bill, ce ne serait là qu'un mythe... une sorte de créature imaginaire.

— Non, répéta Bill.

Triggs tendit vers lui des mains suppliantes.

— Voyons, Bill, si vous savez quelque chose...

Blockson secoua la tête.

— Non... J'ai promis à Molly de ne pas m'en occuper, mais je ne dis pas qu'un jour ne viendra pas où je pourrai vous faire tâter du doigt tout ce qui semble encore n'être que fumées.

Il s'en alla après une solide poignée de main, laissant Triggs pensif et plus désespéré qu'il n'osait se l'avouer.

*

Et ce fut au soir de cette affreuse journée qu'il se trouva face à cette peur remontant en surface des abysses des âges.

La pluie s'était faite moins dure ; elle avait adopté un mode de chute monotone, sans grand bruit, mais néanmoins de débit considérable ; au ciel, les nuages couleur d'ardoise chassaient lourdement.

Les immeubles d'en face se fondaient en une muraille de ténèbres ; seules, à l'étage de la maison du maire, quelques fenêtres prirent une réconfortante teinte rose.

Snipgrass vint allumer les lampes ; sa femme le suivait sur les talons.

— Mon maître, dit-il d'un air embarrassé, ma femme et moi voudrions prendre la liberté de vous demander de... de...

— De rester auprès de vous, acheva Mrs. Snipgrass d'une voix angoissée. Oh ! nous ne vous dérangerons pas, maître, nous resterons tranquilles dans un petit coin.

— Mais, répondit Triggs, je ne demande pas mieux. Pourtant...

— Nous n'aimerions pas rester seuls chez nous, dans la maisonnette au fond du jardin, expliqua le vieux Snipgrass en jetant à son maître un regard suppliant ; en des soirs comme celui-ci, les gens se réunissent. Sans la fâcheuse histoire que vous connaissez, sir, il y aurait gros à parier que

Mrs. Pilcarter vous eût demandé l'hospitalité pour quelques heures.

— Pourquoi donc ? insista Sigma. Certes, la soirée n'est pas engageante, car il fait noir et froid, mais cela n'explique pas cette envie de se trouver ensemble.

— On a peur, dit simplement Mrs. Snipgrass ; regardez donc, sir, voilà le vieux Tobias qui quitte sa boutique en courant, une botte de chandelles sous le bras ; il s'en va au cabaret, ce qui ne lui arrive jamais. Oh ! ils sortent de la ruelle : Mr. Griddle, Miss Masslop ! Voilà la grosse Bubsey et toute la famille Tinney !

Ahuri, ne sachant plus quoi penser, M. Triggs vit tout ce monde traverser la place en oblique, se dirigeant vers une taverne de modeste apparence dont les fenêtres luisaient, accueillantes.

— Ils vont à *La Mitre d'argent*, où il y a un phonographe ! déclara Snipgrass.

— Ils courent ! Mon Dieu, même cette énorme dondon de Bubsey ! bégaya Triggs. De quelle folie subite ces gens viennent-ils d'être frappés ?

Il vit une petite vieille, en chapeau Greenaway, fuir en clopinant sous la pluie et prendre la même direction.

— Miss Tistle, de l'Armée du Salut, expliqua le domestique ; elle, au moins, ce n'est pas la peur qui la fait sortir de chez elle. La chère âme, elle va supplier les gens qui vont se réunir au cabaret de ne pas boire des boissons fortes, mais de se contenter de thé et de limonade.

— *Ils* viendront peut-être ce soir... murmura Mrs. Snipgrass.

— *Ils*, hurla Triggs. Ah ça, voulez-vous me dire ce que l'on veut dire par *Ils* ?

— On ne sait rien, dit le domestique, tout bas. Nous, on ne les a jamais vus, mais nos parents ont parlé d'eux et nos grands-parents, et ils en ont eu peur, affreusement peur, sir.

— Ce n'est pas parce qu'on ne peut les voir qu'ils n'existent pas, sanglota sa femme.

— Des fantômes ? demanda Triggs en frissonnant.

Il n'obtint pas de réponse. Snipgrass faisait glisser sur leurs tringles les lourdes tentures de velours à glands d'or ; Triggs eut une dernière vision de la grand-place, vide à présent, et soudain elle lui parut avoir un visage énorme, hagard, tordu par une épouvante livide.

Il soupira d'aise quand le dernier pan de rideau la lui masqua définitivement.

*

— La sonnette !

Les époux Snipgrass, qui s'étaient tenus immobiles et silencieux sur leurs chaises basses, auprès de la cheminée, se levèrent en jetant un cri.

Elle avait été tirée avec force et remplissait la maison d'une aigre plainte de tôle malmenée.

— Sir ! se lamenta la vieille, ne nous obligez pas à ouvrir ! Je vous jure qu'il n'y a personne derrière la porte. Personne... si ce n'est les choses effrayantes qui courent dans la nuit, sous la pluie. Non, non, il ne faut pas y aller !

— Il ne faut pas ! balbutia son mari, comme la clochette s'agitait de plus belle.

— Restez si vous voulez ! gronda Triggs. J'irai voir !

Il s'empara d'une des lampes et, l'élevant au-dessus de sa tête comme un flambeau, fonça dans les ténèbres du corridor.

— Que Dieu le protège ! pleura la servante.

Pour la troisième fois, la sonnette se mettait en branle, comme il atteignait la porte ; en même temps, des coups furieux ébranlaient l'huis.

— On vient ! cria Triggs en se disant qu'il pourrait toujours jeter sa lampe à la tête d'un éventuel agresseur.

La pluie lui cracha au visage comme il ouvrait la porte.

Une haute silhouette, ruisselante d'eau comme le génie de l'averse en personne se dressait sur le seuil.

— Inspecteur Triggs ! Enfin !

— Monsieur le maire ! s'écria Triggs, heureux de voir un homme en chair et en os, là où il craignait de voir quelque brumeuse et sinistre apparition.

— Inspecteur Triggs, dit M. Chadburn d'une voix dure, je vous enjoins de me prêter main-forte. Veuillez me suivre à l'hôtel de ville où un crime épouvantable a été commis.

— Un crime ? bégaya Sigma.

— Ebenezer Doove vient d'être assassiné.

VIII

Dans le pentagone

Soixante yards à peine séparaient la maison de M. Triggs de la mairie ; le détective les parcourut comme un effroyable calvaire d'ombre et de glace.

« Ebenezer Doove a été assassiné. »

Les mots lui sonnaient aux oreilles comme un glas formidable tombant du haut des tours noyées dans la nuit et la pluie.

Chadburn lui avait pris le bras et l'entraînait ; comme il atteignait le perron, il grommela :

— Diable, ne tremblez pas comme cela !

Car Triggs tremblait, comme une pauvre feuille livrée à la tempête ; en effet, d'une main incertaine, il tâta sa poche et se sentit un peu rassuré : au moment de se mettre en route, il avait glissé machinalement le casse-tête, présent du cher Humphrey Basket, dans la poche intérieure de son habit.

Au fond d'un couloir où gémissait le vent, un carré de lumière jaune se découpait dans le velours étouffant de l'obscurité.

— C'est là, dit Chadburn en l'entraînant toujours. C'est le bureau de Doove ; c'est là que je l'ai trouvé. Il aimait travailler tard et je le laissais faire.

— Comment... comment est-il ? bégaya Triggs.

— Le crâne ouvert par un coup de fourgon ou quelque chose du même genre. Il a dû mourir sur-le-champ.

Arrivés au fond du corridor, ils débouchèrent dans une vaste salle circulaire, aux hautes et étroites fenêtres à vitraux ; d'un colossal tableau représentant une scène de bataille, sortaient des visages sanglants et d'atroces motifs d'agonie et de souffrance.

— Là ! insista Chadburn.

Triggs se trouvait devant la cage vitrée où brûlait une lampe en porcelaine blanche à mèche plate.

Elle éclairait la forme effondrée du pauvre Doove, sa fine et belle main d'ivoire étendue, comme pour la protéger, sur une large feuille de vélin.

Triggs détourna le regard de la blessure aux hideuses profondeurs et, instinctivement admira les lignes calligraphiées... les dernières d'Ebenezer Doove, son seul ami dans Ingersham. Tout aussi machinalement, il lut et rougit.

— Un peu... crâne, n'est-il pas vrai, ricana le maire. Qui donc aurait pensé que ce pauvre polisson traduisait en secret les sonnets de l'Arétin ? Laissons cela, inspecteur. Que pensez-vous de cette horreur ?

— Hein ? fit Triggs en sursautant comme si on le tirait de force d'un immense songe. Je pense... que voulez-vous que je pense ? Qui donc a pu commettre une pareille scélératesse ? Le pauvre Doove ! Il faudra avertir la police !

— Vous en êtes, il me semble ! aboya M. Chadburn.

Pour le coup, Triggs regimba.

— Non, je n'en suis pas... du moins je n'en suis plus et je vous en dirai bien davantage : je ne me sens pas de taille à mener à bien une enquête de ce genre. Allons, il nous faudra alerter Scotland Yard, c'est tout ce que j'ai à dire pour le moment.

— Halte ! dit Chadburn en le prenant par l'épaule... (Diable ! comme il avait la poigne lourde et dure, le maire d'Ingersham...) Halte, Triggs ! Imaginons-nous être pour l'heure sur une île, livrés à nos propres ressources. Dans une sorte de stupide aversion pour le modernisme, que je déplore maintenant, nous n'avons ici ni téléphone ni moyens de locomotion rapides. Un courrier envoyé à travers la nuit et la tourmente n'arriverait pas à Londres avant l'aube, et encore s'agirait-il de trouver ce courrier. Or, je tiens à mettre la main sur l'abominable créature qui s'est rendue coupable de ce crime, avant qu'il fasse jour, m'entendez-vous ?

— Et comment ferez-vous ? s'écria Triggs.

— Singulière question pour un policier, ricana le maire. Mais n'importe, nous serons deux, car je requiers votre aide. Que dites-vous de ceci ?

Du doigt, le maire indiquait de longues lignes blanches tracées sur les dalles et accrochant la clarté de la lampe.

— Hé... murmura Triggs, il me semble... mais oui, je connais cela, c'est un pentagone !

— La grande arme des sorciers. Êtes-vous un tant soit peu versé dans les sciences occultes, M. Triggs ?

— Pas du tout, mais le hasard veut que je connaisse cette figure et ses usages. Elle sert, hum... à chasser les fantômes.

— Ou à les capturer peut-être... M'est avis, Triggs que le bon M. Doove s'était mis en tête de jouer un sale tour au fantôme de l'hôtel de ville en lui tendant ce piège.

— Le fantôme de l'hôtel de ville... répéta M. Triggs. Il m'en a parlé un jour.

— Peut-être a-t-il ajouté que rien n'est plus réel que ce damné revenant ; aussi ai-je mon idée à ce sujet. Riez-en si vous voulez, Triggs, mais attendez l'aube pour le faire. Cette nuit, je compte agir, et je vous dirai sans détour que, devant le danger de ce singulier piège, le fantôme s'est vengé.

— Et a tué M. Doove ?

— Pourquoi non ? Si j'étais un conteur d'histoires comme Doove, je pourrais vous citer des exemples !

— Que comptez-vous faire ? demanda Triggs à bout de pensées et de forces.

— En finir avec ce fantôme ! Si demain vos amis de Scotland Yard, que nous serons obligés d'appeler à la rescousse, veulent travailler à leur manière, ils le feront ; mais cette nuit je prends la direction de l'affaire. Suivez-moi dans mon bureau.

Triggs était vaincu ; il jeta un dernier regard plein d'effroi et de détresse sur le cadavre de M. Doove et se laissa emmener par le maire.

Le cabinet scabinal, où il entra, était d'une sombre austérité de prétoire. Un chandelier à sept branches, aux

cires allumées, y luttait sans grand avantage contre l'obscurité.

Celle-ci n'appartenait pas seulement à la nuit, mais à l'ambiance et aux choses mêmes : elle coulait des tentures carmélites, des épais rideaux de vitrage, des lambris de vilain chêne rouvre. Elle suintait du parquet aux larges lames croisées, des écussons en damier blasonnant les murailles. Elle se tenait blottie dans les deux énormes fauteuils en cuir, stagnait sur la vaste table et se déversait silencieusement hors de l'immense glace où tremblait le reflet heptacanthé des cierges.

— Triggs, dit M. Chadburn, vous allez fermer la porte à triple tour et vous glisserez le verrou. Puis vous ferez une tournée d'inspection minutieuse de cette pièce. Vous vous rendrez compte qu'il n'existe pas de passage secret – je vous donne ma parole qu'il n'y en a point, mais qu'importe ! – vous regarderez si personne ne se cache derrière les rideaux, vous examinerez la fermeture des fenêtres.

Sigma obéit, sans demander la raison de cet ordre ; cela lui prit quelque temps, et il se sentit réconforté par cette occupation qui chassait sa fièvre et calmait ses esprits.

Il alla même, sous les regards glacés de M. Chadburn, immobile dans son fauteuil, jusqu'à regarder sous la table et à déplacer un lourd presse-papier d'argentan écrasant une liasse de feuillets vierges.

— Un rideau de fer obture la cheminée, pour éviter les courants d'air, expliqua le maire. Là non plus il n'y a pas d'issue. Comprenez-vous où je veux en venir ?

— Euh, oui... c'est-à-dire plus ou moins, grommela Triggs.

— Personne ne peut s'introduire ici, à moins de passer à travers cette porte de gros chêne, ou les fenêtres closes de volets tout aussi solides, ou les murailles qui sont d'une fière épaisseur.

— Sans doute !

— Et pourtant, continua le maire en baissant la voix, j'attends quelqu'un qui se rit de pareils obstacles, et ce quelqu'un est l'assassin de Doove.

— Le fantôme ! s'écria M. Triggs avec horreur.

— Lui-même, Triggs, tonna Chadburn, et je l'aurai ! Regardez à vos pieds !

Le détective vit des lignes blanches fuyant sur le parquet et se perdant dans l'ombre.

— Le pentagone magique !

— Vous l'avez dit... et je compte bien être plus chanceux que feu le pauvre Doove et y emprisonner le revenant scélérat.

— À moins qu'il ne nous assomme, répliqua machinalement Triggs.

— À moins qu'il ne nous assomme, répéta Chadburn.

Avec un gros soupir, Triggs se laissa tomber dans l'autre fauteuil ; une minute durant, il songea qu'il prenait place au cœur d'une vaste charlatanerie dont un jour ses anciens collègues se moqueraient à perdre haleine, mais cette minute fut brève, l'ambiance le prenait dans son emprise : il attendait le fantôme.

— Rien ne nous oblige à une veille silencieuse, Triggs, dit Chadburn. Je regrette de n'avoir ici ni porto ni whisky ; mais allumez donc votre pipe si vous l'avez sur vous. Et bavardons si cela vous fait envie.

Triggs se trouva à court de propos et se contenta de grommeler quelques mots ; alors, Chadburn parla.

Il parlait bien, mais racontait des choses de peu d'intérêt pour le détective, que des dissertations sur le style roman laissaient froid comme glace ; il regrettait les histoires de son pauvre ami défunt.

Chadburn le sentit et, habilement, il donna un autre cours à l'entretien.

Enfin on parla de Doove.

— Il racontait de curieuses histoires, dit Triggs, et savait les amener si bien à propos. Mais ce que j'appréciais surtout en lui, c'était sa belle main... Quelle écriture, quelle calligraphie, monsieur Chadburn ! Rarement, deux artistes pareils se lèvent en un siècle. Mais c'était un modeste... Je crois que, s'il avait voulu entreprendre la gravure, il aurait pu prétendre à la renommée, sinon à la fortune. Il se défendait de le faire, bien que je lui eusse découvert un jour deux petites taches d'acide sur la main. « Eh, sacré Doove, que je lui dis, je parie que vous vous exercez en cachette au bel art de la ligne ! »

Triggs était lancé.

— Même qu'un jour, je l'ai nettement offusqué. À présent, j'en ai bien du remords. Je lui dis : « Doove, si vous aviez la force d'un tigre, au lieu de n'avoir dans votre superbe main que la vigueur nécessaire à moucher la

chandelle, j'enverrais un mot à mon ancien chef Humph Basket. »

» Il me regarda, tout interdit, et me pria de m'expliquer.

» — J'ai connu un bonhomme – c'est-à-dire que je n'ai jamais fait que la connaissance de sa main, car elle faillit me tordre le cou comme à un méchant poulet – qui était le plus habile graveur ayant vécu sous les cieux de l'île : il dessinait à ravir les motifs des bank-notes, sans y être invité par la Banque d'Angleterre. » Ah ! Ah ! Doove fut très vexé de cette comparaison et je dus m'excuser.

M. Chadburn daigna rire et avoua que l'histoire de M. Triggs était plaisante.

Les cierges arrivaient rapidement au terme de leur existence ; une flamme baissant plus rapidement que les autres fit éclater une bobèche.

— M. Triggs, proposa le maire, si nous ne voulons pas nous trouver dans le noir, nous ferions bien d'économiser le luminaire : j'ai négligé de me munir de bougies supplémentaires.

On laissa deux des cires allumées, et Triggs se dit qu'entre l'obscurité complète annoncée avec appréhension par le maire d'Ingersham et la lumière encore persistante, il n'y avait pas grande différence.

Les murs s'étaient évanouis dans les ténèbres ; c'était à peine s'il voyait encore la forme trapue du fauteuil de M. Chadburn et la chevelure bourrue du maire, où se jouait un rayon de clarté.

Sur le plancher, le tracé blanc de la forme exorcisante était étrangement net et clair.

— En supposant que le revenant vienne, qu'il ne puisse plus sortir de ce satané pentagone, nous serons bien avancés... on ne peut mener pendre un fantôme, dit M. Triggs, chez qui revenait la saine raison.

M. Chadburn se contenta de grogner.

— Et nous nous couvririons de ridicule.

— Si les bonnes gens de New Scotland Yard veulent absolument pendre du monde, ils en trouveront peut-être, ricana le maire. En attendant, je m'en tiens à mon projet.

À travers la plainte du vent, Triggs entendit la lointaine sonnerie de l'horloge du beffroi, mais il négligea de compter les coups, tout attentif à certaines évidences qui s'imposaient brusquement à son esprit.

— Monsieur Chadburn ?

— Chadburn tout court, Triggs.

— Je n'aime pas cela, riposta Sigma. Ça me paraît brutal et incivil, aussi je n'en ferai rien, ne vous en déplaise, Sir.

« Tout à l'heure, vous me faisiez remarquer que l'infortuné Doove traduisait un sonnet de l'Arétin. Je ne sais ce que cela signifie. Jusqu'à ce jour, j'ai ignoré ce nom, mais vous parliez d'une traduction ; je m'étonne fort de ne pas avoir vu le texte dont il devait forcément se servir pour la faire...

— Vraiment ? demanda le maire. Il n'y en avait donc pas ?

— Il n'y en avait pas, déclara le détective. En quelle langue écrivait-il donc, votre Arétin ?

— En italien, voyons !

— Dans ce cas, il s'agissait bien d'une traduction, comme vous l'avez dit, mais le texte à traduire était absent. Et d'un... Ce n'est pas tout.

— Allez-y, Triggs, encouragea le maire.

— Doove était un calligraphe de première force ; je me plais à m'humilier devant sa mémoire en proclamant que je ne lui arrive pas à la cheville dans ce noble art. J'ai vu la plume qui lui était tombée de la main... Depuis quand, monsieur Chadburn, un calligraphe comme feu M. Doove se sert-il, pour écrire sur un vélin, d'une plume autre qu'une Woodstock ?

— Hein ? s'écria Chadburn. Je ne vous suis plus.

— Un professionnel n'aurait jamais fait autrement, et je vous en dirai davantage, monsieur le maire : les lignes écrites sur le vélin le furent à l'aide d'une plume Woodstock. Je m'y connais. Et l'encre employée : eh bien ! monsieur le maire, elle était d'une sorte que nous nommons « encre non collante » ; elle sèche très lentement et sa teinte devient alors d'un beau noir luisant.

— Si je savais où vous voulez en venir, Triggs.

— À ceci, monsieur Chadburn : Doove écrivait autre chose, au moment où il fut tué, avec une autre plume, une autre encre, et pas sur du vélin.

— Alors ?

— L'assassin a dû trouver quelque intérêt à ce qu'il écrivait, puisqu'il l'enleva et y substitua un écrit vieux d'au moins cinq ou six jours ! Ce ne sont pas là jeux de

fantômes... bien que je ne sache rien des mœurs et habitudes de ces lascars.

— Monsieur Triggs, dit lentement le maire d'Ingersham, vous êtes bien modeste en prétendant que vous n'êtes pas, ou plus, détective.

Triggs se tut ; il n'avait plus rien à dire ; en lui avait parlé l'expert en belle anglaise et bien peu le policier.

— C'est tout, Triggs ?

— C'est tout, monsieur le maire.

Ensuite, le silence fut énorme, au point de se peupler de mille rumeurs inexistantes.

La pipe de Sigma s'éteignit ; de nouveau, le jaquemart de la tour sonna l'heure, et Triggs compta douze coups.

— Minuit !

M. Chadburn ne dit rien et son compagnon de veille répéta son « Minuit » sans recevoir de réponse.

Alors, au moment où Triggs croyait percevoir encore les dernières vibrations du dernier coup de l'heure, il sentit une présence.

Quelqu'un se déplaçait lentement dans les ténèbres.

Les mèches des bougies charbonnaient et les flammes plongeaient à moitié dans la cire fondue, se faisant de plus en plus avares de lumière.

Pourtant, Triggs ne percevait plus seulement un glissement feutré, mais vit, ombre parmi les ombres, une forme s'avançant vers lui.

— Monsieur Chadburn, s'écria-t-il, quelqu'un vient d'entrer ici !

Le maire ne bougea ni ne parla, mais une des bougies lança soudain une haute et grésillante flamme.

Triggs vit une blancheur suspendue à six pieds au-dessus de lui, un visage grimaçant hideusement et qui semblait flotter sur les ténèbres.

Il cria... Une main spectrale jaillit, disparut, avalée par l'obscurité, réapparut et, soudain, le prit à la nuque.

Une clarté atroce lui traversa les yeux ; il essaya d'appeler Chadburn à son secours, mais une poire d'angoisse se gonflait dans sa gorge broyée par une main de fer.

Il tenta des gestes vains de défense, voulut se redresser, patina sur les talons et tomba.

Le parquet ciré était glissant, Triggs fila comme au sortir d'un toboggan de foire, mais cette pirouette ridicule le tira des griffes de l'invisible.

Il se retrouva debout, gesticulant, hurlant, et courut vers la cheminée où il s'empara du chandelier.

Quatre ou cinq flammes se levèrent doucement à la pointe des mèches, une nappe de clarté coula dans la salle.

Triggs, d'une voix affreuse, appela au secours.

*

Le constable Richard Lammle hésita avant de franchir la ligne blanche du pentagone, puis, surmontant une visible répulsion, il se pencha sur le cadavre.

— Le crâne brisé, murmura-t-il, tout comme M. Doove... Seigneur, quel malheur... notre maire, M. Chadburn !

Il se détourna, les joues ruisselantes de larmes.

Triggs, immobile, figé comme une statue, sans pensées, considérait la dépouille du maire, étendue au milieu de la figure magique.

— Comment cela est-il arrivé, inspecteur ? Oh ! je devrais presque demander « qu'est-il arrivé ? » se lamenta Lammle en tournant des yeux désespérés vers Triggs.

Celui-ci soupira bruyamment et sembla sortir d'un immense rêve.

— J'avertirai Scotland Yard, dit-il. Trouvez-moi quelqu'un qui, dans le minimum de temps, puisse gagner Londres.

Ce fut Bill Blockson qui porta la lettre.

Elle était adressée à Humphrey Basket, au poste 2 de Rotherhite, mais Triggs ignorait encore que son ancien chef venait d'être nommé inspecteur principal à la brigade des recherches criminelles du Yard.

IX

Les vingt-huit jours de M. Basket

— C'est un homme diantrement solide malgré son âge ; il a failli y passer, monsieur Basket, dit le vieux docteur Cooper. Mais le danger est passé. Avant qu'il fasse nuit, la fièvre tombera complètement.

— Hum, je vois mal ce bon Triggs s'en aller d'une méchante fièvre, opina l'inspecteur.

— En quoi vous avez raison, mais il a failli être étranglé ou plutôt avoir les vertèbres cervicales rompues comme un vulgaire pendu. Tudieu, quelle terrible poigne devait avoir ce mystérieux assassin !

Basket approuva en grognant ; depuis trois jours, il s'était installé au chevet de Triggs délirant et qui, dans sa fièvre, racontait d'étranges et effroyables choses.

Un doigt heurta doucement la porte et la vieille Snipgrass poussa la tête par l'entrebâillement.

— C'est Bill Blockson qui est là ; il demande à voir le monsieur de la police de Londres.

Blockson se présenta, tortillant sa casquette entre les doigts.

— Je l'ai trouvée, sir...

— Ah... c'est très bien, Blockson.

— Elle s'est noyée dans le chemin creux qui mène à la frontière du Middlesex. L'inondation a dû la surprendre là. Elle est morte depuis plusieurs jours et n'est plus belle à voir.

— Mettez-la dans une cave de la mairie et faites-y apporter toute la glace que vous pourrez trouver ; il faut installer une sorte de glacière, comprenez-vous ?

Bill comprenait et s'en alla, promettant de s'acquitter de sa mission.

Le vieux Cooper fut bon prophète, car Triggs se réveilla vers le crépuscule et, d'une voix encore faible, déclara qu'il avait faim.

Quand il reconnut Humphrey Basket, ses lèvres tremblèrent.

— Ils sont venus de Scotland Yard ? demanda-t-il.

— *Ils* ne sont pas venus, répondit son ancien chef, mais *moi* seul ; depuis un mois j'appartiens au Yard, Sigma.

Triggs ferma les yeux.

— Bon Dieu, comme je suis content ! Je n'aurais jamais... Comprenez-vous, chef ?

— Certainement. Maintenant, mon vieux Triggs, vous allez prendre un bol de bouillon, un soupçon de poulet et vous reposer encore un peu.

— Je veux parler immédiatement.

— De la pluie et du beau temps, si vous voulez, Sigma-Tau, encore qu'en fait de beau temps, on n'ait guère à se

vanter, dans ce damné patelin. À demain les histoires sérieuses.

Mais, quand Triggs se fut réconforté, il insista tellement que Basket dut baisser pavillon.

— Vous avez toujours eu une mémoire merveilleuse, Triggs ; j'espère qu'elle vous assistera, car nous en aurons besoin.

— Je ne négligerai aucun détail... aucun, m'entendez-vous, chef ?

Triggs parla jusqu'à une heure avancée et Basket mit enfin un terme à sa faconde.

— On reprendra cela demain, comme dans les feuilletons, ordonna-t-il.

Et de nouveau le jour baissait quand Triggs, fatigué mais visiblement soulagé, cessa de parler.

— Je vous ai tout dit, chef.

— C'est fort bien, Sigma-Tau ; à mon tour de vous raconter quelque chose. Quand j'ai parlé d'Ingersham à mes chefs, ils m'ont donné carte blanche pour conduire mon enquête... tout seul. Ils ont insisté sur une certaine discrétion.

— Vraiment... Voilà une chose assez rare.

— Vous dites vrai, mon ami, mais vous comprendrez un jour pourquoi et vous serez le premier à en être satisfait. Pour l'heure, tenez-vous bien tranquille, mangez, buvez, fumez votre pipe et lisez Dickens. Il n'y a rien de tel. J'ai reçu quatre semaines de congé ; il ne m'en faudra pas autant

pour débrouiller l'affaire, mais je compte aussi me donner un peu de bon temps.

Triggs soupira ; une heure après, il bourra sa pipe et reprit la lecture de *Nicholas Nickleby*.

*

— Sigma-Tau... Avez-vous déjà entendu parler de Freud, de Breuer et de la psychanalyse ?

— Pas du tout, chef.

— Alors, n'insistons pas trop ; moi-même, d'ailleurs, je n'en connais pas grand-chose, mais un des axiomes de cette curieuse et savante théorie, c'est qu'à la source des crimes les plus audacieux se trouve la peur.

— Ça, murmura Triggs, ça... Il ne faut pas être un très grand savant pour le dire ou le comprendre.

— Voir... Ceci posé, installons-nous dans Ingersham ou plutôt dans sa névrose.

— Hein ? C'est un mot bien difficile.

— Cette névrose est celle des petites villes de province en général ; je ne dis pas qu'elle n'a pas quelque chose de particulier à Ingersham, mais n'anticipons pas. La petite ville a pour principales occupations : manger, boire, bavarder, se mêler des affaires du voisin, détester l'étranger et tout ce qui est sujet à troubler la quiétude nécessaire aux belles digestions et aux profitables entretiens.

» La raison d'un tel trouble, Triggs, c'est la névrose de la petite cité, et ici névrose est synonyme de crainte.

» Or, voici que, dans une pareille bourgade, s'installe, par un beau jour, un policier.

— Pas un policier, grommela Triggs, un secrétaire de commissariat en retraite.

— Mais un policier quand même, aux yeux des bonnes gens ; or, comme l'idée du fusil évoque celui de la cartouche et réciproquement, qui dit policier dit crime et enquête. Pour qui est-il venu ? Voilà la question qu'on a dû se poser à Ingersham.

Basket se leva et fixa les maisons d'en face.

— L'inspecteur Triggs, c'est bien le nom qu'on vous donne ici, s'est donc installé sur la grand-place. Il y a vue sur les maisons que je regarde ; ce sont donc leurs habitants qui, les premiers, vont se poser cette question. Ce sont eux qui, les premiers aussi, s'inquiéteront.

— Mais de quoi ? s'informa Triggs.

— Nous y viendrons, Sigma-Tau, mais faites bien attention, je ne vais pas suivre un ordre chronologique rigoureux dans l'explication des mystères qui bouleversèrent Ingersham, parce que quelques-uns gardent encore leur voile. Il me sera assez aisé, d'ailleurs, de le faire tomber, mais, par dilettantisme, je garde quelques bonnes bouchées pour la fin.

» Voyez la maison du coin, celle de l'apothicaire Pycroft.

» Le droguiste est un des premiers à vous faire des avances, à vouloir gagner la confiance du policier de Londres, bref à vouloir connaître ses desseins qu'il prévoit sombres et dangereux.

— Sombres et dangereux, qu'est-ce à dire ! s'exclama Triggs.

— La soirée se passe de la manière la plus agréable et Pycroft va commencer à se sentir rassuré...

— Pourquoi ne l'aurait-il pas été ?

— ... quand Doove se met à raconter une de ses histoires. Ah ! les histoires de Doove, quel rôle elles ont joué dans cette vaste tragédie provinciale et comme elles auraient continué à le faire si la Parque n'était pas intervenue à coups de ciseaux !

— L'histoire du détective Repington...

— Qui n'exista jamais que dans l'imagination de Doove !

— Pas possible !... Et moi qui ai prétendu connaître cet homme célèbre, se lamenta Triggs.

— Il n'y a pas grand mal, au contraire, Sigma-Tau ; vous avez même renchéri en parlant à votre tour d'une horrible et criminelle réalité : le forfait du fameux docteur Crippen.

» Alors, Pycroft en sut assez, du moins il le crut. Il se suicida.

— Mais pourquoi ? Je n'ai jamais rien compris à ce suicide !

— Ce matin, j'ai exploré les caves de la vieille officine ; il m'a fallu faire creuser sous les dalles... Le cadavre de Mrs. Pycroft s'y trouvait, Triggs.

Sigma poussa un gémissement d'horreur et de chagrin.

— Il s'était reconnu dans les criminels personnages de l'imaginaire colonel Crafton et du très réel docteur Crippen, tour à tour évoqués par Doove et par vous. Pycroft a cru à un piège fort subtil et diaboliquement tendu par vous deux. Il s'est fait justice.

Après un long silence, Humphrey Basket conclut :

— Chaque vie a son mystère, l'un criminel, l'autre simplement coupable, et peu d'habitants d'Ingersham n'ont pas tremblé à la venue du policier de Londres, le croyant lancé sur la piste de ce mystère dont la découverte ruinerait à jamais leur belle quiétude. Comprenez-vous, Sigma-Tau ? Et voici établie la base de l'indicible peur d'Ingersham.

*

— Les eaux se retirent rapidement de la Peully, dit Basket.

— Encore un mystère éclairci ? demanda narquoisement Triggs.

— À moins que la lamentable histoire de Freemantle ne se soit terminée à votre entière satisfaction, répondit Humphrey, lui rendant la monnaie de sa pièce en nuançant ses paroles d'ironie.

— Non, je l'avoue, confessa Triggs avec humilité.

— Au fond, les tragiques aventures de Freemantle et de son voisin Revinus se tiennent comme sœurs siamoises. Tous deux aiment Dorothy Chamsun... Oh ! je ne prétends pas que la dame n'ait pas joué un double jeu, mais Revinus est veuf, Freemantle ne l'est pas, Miss Chamsun doit désirer avant tout un mari. Elle est donc tout acquise au jovial

boulangier ; mais, dans l'emprise de la petite ville, ils entourent leur liaison de tout le mystère désirable. Freemantle, homme grossier et sans grande imagination, a recours à la lamentable pasquinade que vous connaissez pour arriver à ses fins.

— Il me semble pourtant qu'il n'a pas manqué totalement d'imagination, protesta Triggs, puisqu'il créa le monstre qui hanta la Peully, et y fit régner, pendant je ne sais combien d'années, une terreur sans nom.

— Oh ! croyez-vous ? Et si je vous disais que la nuit où votre habileté à la canne le mit sur le flanc, le pauvre Freemantle incarnait pour la première fois l'effrayant personnage du Bull ?

— Comment ? s'écria Triggs.

— La liaison de Revinus et de Dorothy Chamsun ne datait pas d'hier.

» Comme tous les timides et les jaloux, surtout quand sur eux également pèse la province, il espionne le couple, il se complaît à se tourmenter à la vue de son bonheur. Freemantle a dû passer de longues heures nocturnes à l'affût des *Hêtres Pourpres*, se mangeant les sangs à suivre, dans les ténèbres de la lande, les amoureux échangeant des tendresses.

» Et c'est au cours de ces solitaires stations qu'il fait la rencontre *du véritable Bull*, celui qui terrifia vraiment les gens de la Peully, les nomades entre autres.

— Ah ! murmura Triggs, c'est donc cela...

— J'ai trouvé les nomades. Ils campaient sur la lisière du Middlesex, à la limite des plaines inondées ; j'ai pu

gagner leur confiance. Les pauvres gens ont vraiment payé un horrible tribut au monstre de la Peully, qui leur vola et égorgea des enfants !

— Mon Dieu, et ils n'en ont rien dit.

— Ils avaient peur de Chadburn, répondit simplement Basket ; le maire d'Ingersham, décidément, ne voulait pas d'histoires.

— C'est atroce ! Il nous faut faire quelque chose ! cria Triggs.

— Venez donc, invita son ancien chef.

Précédés par la clarté crue d'un photophore, les deux policiers descendirent l'escalier en spirale conduisant aux souterrains de la mairie d'Ingersham.

Triggs réprima mal un frisson en les voyant si noirs, si humides ; une petite pluie glacée tombait des voûtes ; des cryptogames pyroïdes luisaient faiblement dans l'ombre ; effrayés par la lumière et l'intrusion des hommes, des rongeurs quittaient leur refus en protestant aigrement.

Basket poussa une porte et un souffle polaire vint au-devant d'eux. La clarté du photophore fut soudain amplifiée par une violente réfraction sur des grosses masses étincelantes, dans lesquelles Triggs reconnut de longs blocs de glace.

— Qu'est cela ? demanda-t-il, ahuri.

— Une morgue improvisée, déclara Basket.

Alors Triggs vit un petit corps ratatiné, étendu sur les dalles.

— Tâchez de le reconnaître, dit doucement Humphrey Basket en dirigeant un jet de lumière sur la forme immobile.

Triggs vit un visage de craie verte aux yeux vides, encadré d'étranges boucles sombres.

— Je ne la connais pas, balbutia-t-il... Attendez, Basket, il me semble pourtant... Oh ! on dirait la reine Anne ! Vous savez, ce bizarre portrait qui servait d'enseigne à la boutique des dames Pumkins !

Basket tenait le photophore braqué sur le cadavre.

— Lady Florence Honnybingle, dit-il lentement.

Triggs cria et, se cramponnant au bras de son ami, le suppliant de mettre fin à ce cauchemar. Humphrey Basket se pencha sur la morte et, d'un coup sec, tira sur les longues anglaises brunes ; Triggs entendit un bruit soyeux d'étoffe déchirée et vit que son chef, en se relevant, tenait une perruque dans la main.

— Regardez encore.

Triggs ne cria plus : il n'en avait plus la force et, si son ami ne l'avait retenu, il se serait effondré sur le glacier en miniature.

Il avait reconnu Deborah Pumkins.

*

— Buvez ! Avalez-moi ce rhum. Il est trop brûlant ? Tant pis, Triggs, vous avez bien besoin d'une drogue pareille pour vous remettre et écouter ce que j'ai à vous raconter au sujet de cette nouvelle horreur.

Sigma obéit comme un enfant ; le grog était en effet brûlant, et les larmes lui jaillirent des yeux ; mais il se sentit grandement réconforté tout de même.

— Et pourtant, Sigma-Tau, dit tout à coup Humphrey Basket en partant d'un éclat de rire nerveux, vous êtes le triomphateur, le vrai, cette fois-ci, de la terreur de la Peully !

— Comment voulez-vous que j'y comprenne quelque chose ? se lamenta le pauvre homme.

— Qui donc autre que S.-T. Triggs, au cours d'une mémorable réunion de bons voisins, aidé par l'incomparable M. Doove, raconta l'histoire d'une grande dame, passée du côté du crime et qui ressemblait à s'y méprendre à la reine Anne de l'enseigne de la maison hospitalière où on le traitait ?

— C'est moi... pleurnicha Triggs. Mais je ne pouvais savoir...

— Pour éviter une grande douleur à une noble famille, son nom ne fut jamais cité. Une unique fiche dans les archives secrètes du Yard le mentionne : Lady Florence Honnybingle. À l'expiration de sa peine, on confia cette damnée femelle à sa famille, qui se porta garante de sa future conduite. Hélas ! Le crime la tenait... De voleuse, elle devint un monstre assoiffé de sang et, la peur d'Ingersham et la manie de son maire aidant, elle put impunément marcher de forfaiture en forfaiture.

— Sa famille, gémit Triggs, ses sœurs...

— Non, ses gardiennes, Sigma-Tau ; les dames Pumkins ne sont pas les sœurs de la sinistre lady. Mais comprenez-vous pourquoi, après votre dangereux bavardage, elles ont

pris le large ? Et pourquoi disparut l'enseigne qui n'était que le portrait de famille d'une aïeule qui légua à la criminelle, outre son image, de bien redoutables instincts ?

— Ruth Pumkins... bégaya Triggs ; mais Basket lui imposa le silence.

— Tout n'est pas encore dit, déclara-t-il. Ne vous frappez pas outre mesure, Sigma-Tau.

Tout à coup, celui-ci leva des mains frémissantes.

— L'enseigne fut enlevée vers l'aube...

— Eh bien ? demanda Basket.

— Je ne sais... Je ne pourrais nettement formuler ce à quoi cela m'a fait penser ; je croyais que ces dames n'avaient pu aller loin.

— Ce n'est pas si mal imaginé que cela, mon vieux, mais toute chose en son temps, comme disaient nos pères. À ce sujet, il me faut payer une dette à la mémoire de Miss Dorothy Chamsun ; vous avez failli lui faire une grande injustice, Triggs, en la soupçonnant de tentative d'assassinat sur votre personne. La véritable coupable gît à présent sur les dalles glacées de la morgue improvisée que nous venons de quitter ; vous comprenez aisément qu'elle avait de bonnes raisons pour en finir avec un homme aussi dangereux que vous.

— Mais, Ruth ?... insista le malheureux policier.

— Je vous déclare que tout n'est pas dit, Sigma-Tau !

*

— Examinez le calendrier, Sigma, et dites-nous à quelle heure la pleine lune s’installe au-dessus d’Ingersham.

— Exactement à onze heures trente, chef.

— Je vous condamne à une demi-nuit blanche, Triggs.

— Nous allons sur... la Peully... hésita Sigma, dont la voix ne trahissait aucun enthousiasme.

— Pas du tout ; nous ne quitterons pas le voisinage. Nous allons notamment nous en prendre au mystère Cobwell.

Triggs compta sur les doigts : le mystère Pycroft, le mystère Freemantle, le mystère Revinus, le mystère Pumkins, tout cela avait fondu comme de méchantes petites poupées de neige au soleil.

— Vous me rappelez un brave homme de maître d’école, chef ; tenez, il ressemblait à Micawber dans *David Copperfield* ; il suait à larges gouttes pour nous apprendre un peu d’algèbre et ne cessait de répéter, devant les mystérieuses équations au tableau noir : « Procédons par élimination, messieurs, éliminons... éliminons ! »

— Parfaitement, nous procédons comme votre bon maître d’école, Sigma-Tau.

— Il nous reste deux meurtres... dit Triggs tout bas.

— Et quelques fioritures... À quelle heure disions-nous que notre amie la lune sera à l’appel ? Onze heures trente ? Il nous faudra patienter un peu ; je n’ai commandé le spectacle que pour l’heure de la sempiternelle tradition : minuit.

Mrs. Snipgrass servit le souper auquel Basket fut seul à faire grand honneur.

— Le temps guérit, comme disent les gens de la campagne, fit Humphrey en faisant le vide dans la cruche d'ale, et bientôt le soleil se remettra à dorer sur tranche cette bonne petite cité d'Ingersham.

— Dépouillée de mystère, ajouta Triggs comme à regret, en sera-t-elle plus heureuse ?

— M. Squeers, le maître d'école du délicieux village de Dotheboys, près de Greta-Bridge dans le Yorkshire, plaisanta Basket, M. Squeers vous demanderait certainement si vous êtes philosophe et traiterait votre remarque de philosophie. Mais j'y réponds tout de même : ils le seraient moins s'il ne leur restait le fantôme de la mairie.

— Encore ? s'exclama Triggs.

— Et toujours, Sigma-Tau !

Triggs sembla prendre grand intérêt aux boules dures et vertes des petits pois dans son assiette, à la sauce qui s'y figeait, au bocal de pickles, à la pyramide des biscuits secs.

— Où allons-nous ce soir ? demanda-t-il enfin avec effort.

— Dans la galerie d'art où Gregory Cobwell mourut de peur, Sigma ; il me tarde de vous mettre en face de la chose effrayante qui le fit mourir.

— Seigneur, il nous reste donc encore des choses effrayantes à voir ! soupira l'ancien policier de Rotherhite. Pour ma part, je m'en passerais volontiers.

Du fond du jardin vint le bruit sec des volets de bois que les Snipgrass fermaient sur leur proche sommeil ; du seuil de sa porte, Mrs. Pilcarter appela son chat d'une voix pleine de promesses puis, l'ayant retrouvé, l'injuria ; au ciel redevenu pur, les petits yeux fureteurs des étoiles reprenaient leur guet éternel.

— Comment faire pour entrer chez Cobwell, s'alarmait Triggs, car enfin, nous ne pouvons le faire par effraction ; un mandat...

— Tutut... n'ergotons pas. Je savais bien que l'excellente Mrs. Chisnutt possédait quelque part le double de certaines clefs, qu'elle omit naturellement de déposer entre les mains du constable Lammle. Je lui fis une visite de pure amitié, au cours de laquelle je lui promis de ne faire aucune perquisition pour retrouver les six sous de fausses antiquités qu'elle enleva à la fameuse galerie. Elle me remit les clefs et nous nous séparâmes amis pour la vie. Lorsque je pris congé d'elle, la bonne femme m'adjura de me méfier de Suzan Summerlee, cette diablesse faite bien plus de carton-pâte que de belle cire plastique.

— Sottises ! grogna Triggs.

— Je ne le crois pas, dit gravement son ancien chef.

La « Grande Galerie d'Art » n'avait subi aucun changement ; les pas des deux policiers y soulevèrent seulement un peu plus de poussière que ceux de feu Cobwell.

Ils s'installèrent sur le canapé de peluche et Basket éteignit sa lampe de poche. Il faisait assez clair : la lune se levait et la sinistre teinte vert d'eau naissait aux tentures des fenêtres.

Triggs remarqua que le mannequin de Suzan Summerlee, toujours drapé de sa mante bleu de roi, n'avait pas changé de place et que son ombre commençait à devenir singulièrement nette et redoutable.

La clarté grandissait ; à ce moment, le disque de la lune pleine devait raser les murs du jardin. Dans la galerie, d'autres formes se précisèrent ; dans sa niche, la dryade se nimbait d'une vapeur d'eau fantôme ; le casque morne d'une armure pointa vilainement du bec.

— Minuit !

L'horloge du beffroi comptait l'heure mortelle avec une lenteur exagérée.

Triggs se sentit pris soudain d'un frisson et regarda du côté de la fenêtre : le rideau s'y gonflait doucement.

— La fenêtre vient d'être ouverte ! murmura-t-il.

D'une pression de main, son compagnon l'invita au silence.

Il était temps ; l'instant d'après, Triggs aurait hurlé de terreur.

Suzan Summerlee, ou plutôt son ombre, venait de lever lentement le bras et ce bras soulevait une hache !

Basket ne bougeait pas, mais son ami sentait bien qu'il suivait âprement le geste spectral de la monstruosité de cire.

Triggs ne put garder plus longtemps son calme et supporter son inertie : le mannequin, hache brandie, s'avavançait vers eux. Il recula, un râle d'horreur aux lèvres.

— Ne dites pas un mot, quoi que vous puissiez voir, lui souffla Basket ; et il fit de la lumière.

Suzan Summerlee était à trois pas, son affreuse arme levée pour porter le coup meurtrier.

Mais... Triggs dut se mordre les lèvres au sang pour obéir à son chef : ce n'était pas le visage souriant de la dulcinée de cire qui apparaissait dans le halo jaune de la lumière, mais un masque blême, luisant de sueur, aux yeux fermés, à la bouche tordue d'angoisse.

— Ne faites rien, murmura Basket dans un souffle à peine audible, elle ne frappera pas... elle ne peut le faire. Laissons-la partir !

La forme terrifiante recula en effet vers la fenêtre et disparut derrière les rideaux. À son départ, Triggs vit le mannequin de cire, sagement à sa place, souriant en toute innocence.

— Vous l'avez reconnue ? demanda Basket.

— Livina Chamsun ! gémit Triggs.

— Voilà donc pourquoi Cobwell est mort de peur, déclara Basket, et si je n'avais su par le vieux docteur Cooper que vous aviez le cœur plus solide que l'infortuné maître de la « Grande Galerie », je vous aurais épargné cette expérience.

— Qui ne m'apprend rien de rien, au contraire !

— Bah ! vous n'êtes pas profane au point de ne pas avoir reconnu chez Miss Chamsun un cas manifeste de somnambulisme, sinon d'hypnose.

» Fermez la fenêtre, Triggs, et glissez le verrou, bien que nous n'ayons plus à redouter une seconde visite de l'étrange intruse, et allumez les bougies de ce candélabre, afin de pouvoir bavarder un peu à notre aise. Je vais dévoiler pour vous le singulier mécanisme du drame qui mit fin à l'existence de Gregory Cobwell, mécanisme qui en déclenche d'ailleurs un autre et qui nous mènera vers la fin de tous les mystères d'Ingersham.

*

» Suivez-moi bien :

» Le puéril Gregory Cobwell, en ce mémorable après-midi, ensoleillé et torride, s'amuse à ennuyer le monde avec son héliotaquin.

» La clarté de son appareil s'égare sur un fenestron de la mairie et fait le jour dans un réduit qui, jusque-là, a échappé à l'attention de l'antiquaire.

» Il distingue quelque chose d'inhabituel qui vaut la peine d'être observé de plus près ; aussi se sert-il sur-le-champ de sa puissante lunette prismatique et il voit...

» Il voit la chose pour laquelle il devra mourir !

» Et cette chose est une machine à planer, une table et une main qui dessine et des liasses de faux billets de banque : Gregory Cobwell a découvert, dans la mairie d'Ingersham, un atelier de faux-monnayeurs.

» Cobwell est un honnête homme : il sent immédiatement quel est son devoir, mais il a reconnu la main, et cette main appartient à une personne amie, qui fréquente assidûment sa maison, qui partage ses curieux

goûts de collectionneur, pour qui, peut-être, il ressent une obscure tendresse.

— Livina Chamsun !

— Mais, de l'autre côté de la rue, on sait qu'il a vu.

» On ne le lâchera plus.

» Cobwell hésite, il réfléchit, discute avec lui-même... ou plutôt, il discute, comme il a l'habitude de le faire, avec Suzan Summerlee, et il le fait à haute voix.

» Par la fenêtre qu'une main criminelle entrouvre déjà, on entend son soliloque, on connaît ses projets, et l'on sait qu'il attendra la nuit close pour se rendre chez le policier de Londres, le célèbre S.-T. Triggs.

» La nuit vient, Cobwell se décide, il va agir...

» Livina Chamsun entre, drapée dans une mante sombre, une hache à la main, et sans doute les mêmes jeux d'ombre, qui nous ont fait accuser un moment l'inoffensive beauté de cire, jetèrent-ils Cobwell au tréfonds de l'épouvante.

» Il avait le cœur faible, la peur le tua...

— Sinon, c'est la hache de Livina Chamsun qui lui aurait réglé son compte ! s'exclama Triggs avec horreur.

Basket attendit un moment avant de répondre.

— Non, dit-il lentement, non, elle ne l'aurait pas tué, elle n'aurait pu le faire, tout comme elle n'aurait pu abaisser sa hache sur nos têtes. Livina Chamsun n'est pas une criminelle, Sigma-Tau ! Mais disons que jamais la peur ne

servit mieux le crime... Aussi bien, je me demande si une intelligence infernale n'avait pas prévu cette chose !

*

— Sigma-Tau ?

— Je vous écoute, chef, se soumit Triggs.

— Certainement, Livina Chamsun a sa part dans les coupables travaux qui se font à l'ombre tutélaire de l'hôtel de ville. Elle est, aux regards de la loi, une délinquante ; encore suis-je enclin à minimiser fortement sa responsabilité ; cette malheureuse doit subir une influence néfaste, qui obnubile en grande partie sa responsabilité. Maintenant, souvenez-vous des deux petites brûlures d'acide...

— Sur les mains de Doove... gémit Triggs. Oh ! j'ai bien compris. Ce grand artiste était en même temps un grand malfaiteur : c'est lui qui gravait les fausses bank-notes ! Le grand coupable, le mystérieux forban qui sème la terreur par ses folles histoires, c'est le bon M. Doove !!!

— Et pourtant, il est mort assassiné !

— Sans doute... Un complice peut s'être débarrassé de lui.

— La hache de Miss Livina miroite affreusement devant vos yeux, Triggs, et vous empêche de voir. C'est en effet Doove qui dessine et grave les précieuses figures, mais il le fait sans se rendre compte de leur coupable destination.

» Un homme habile peut parfaitement commander à un graveur des parties de motifs, qu'il peut ensuite combiner et assembler selon ses désirs. C'est ce qui a été fait.

» Mais le vieux Doove n'était pas tout à fait un naïf, et le jour où vous avez plaisanté un peu fortement, en parlant de lui mettre la main au collet comme faussaire, il a dû entrevoir la vérité.

» Il a cherché et trouvé.

» Mais il n'osa se confier à personne, même par une de ses habiles histoires. Et qu'a-t-il fait ? Eh ! ce que tous les conteurs invétérés comme lui auraient fait : au lieu de la raconter, il l'a confiée au papier.

» Je vois fort bien ce qui se passe alors ; l'infernal coquin qui tenait Miss Chamsun par une sorte d'envoûtement, qui, plus que probablement, eut recours à l'hypnose pour s'en faire une esclave, et qui s'était habilement servi du grand talent de Doove, le surprend au moment où il écrit sa confession.

» Il le tue et... le reste, vous l'avez trouvé vous-même, Sigma-Tau !

— Il le tue... Mais, à la fin du compte, vous allez accuser le fantôme d'hypnotiser les jeunes filles, et de faire de la mornifle ! protesta Triggs avec véhémence.

— Vous tenez donc toujours à votre fantôme, mon vieil ami, dit tristement Basket. Dites-moi... pourquoi jouer la comédie ?

— La comédie ? bégaya Triggs.

— La comédie, répéta fermement Humphrey Basket.

*

» Vous êtes enfermé dans le cabinet scabinal avec le maire d'Ingersham. Qui attendez-vous ? Ou plutôt qui attend M. Chadburn ?

» Vous ne répondez pas, Triggs, mais je vous le dirai, moi : Chadburn attend le fantôme. Il est parfaitement possible que le revenant de la mairie apparaisse sur le coup de minuit. Et alors, vous, S.-T. Triggs, l'ancien serviteur dévoué de la police métropolitaine, vous déclarerez sous serment que vous l'avez vu ; vous n'oserez pas nier, devant les envoyés de Scotland Yard, l'existence de l'étrange créature de l'au-delà. Et si le maire prétend qu'il est convaincu de la sanglante culpabilité du revenant, vous n'oserez pas le contredire !

» Ne protestez pas, Triggs ; vous ne pouvez le faire, d'autant moins qu'il y a déjà un revenant dans votre vie, celui du supplicié Smauker !

» Oh ! je ne dis pas que le pauvre Doove n'ait entretenu dans votre esprit cette détestable croyance, appuyée sur des exemples douteux ou imaginaires ; mais vous êtes prédestiné à croire aux fantômes, et cela, Chadburn le sait.

» Donc vous attendez le spectre... qui ne vient pas, mais entre-temps, vous jouez vous-même votre petit Doove, et vous racontez des histoires. Et alors quelqu'un, qui voyait déjà d'un très mauvais œil la venue à Ingersham d'un ancien policier de Londres, quelqu'un qui a passé à votre sujet par des alternances diverses, qui vous a cru tour à tour négligeable et redoutable en tant que détective, s' imagine tout à coup que vous êtes un policier de valeur lancé sur la piste du mystère, et décide d'en finir avec vous.

» Vous mort, il continuera d'accuser le fantôme, ou bien il prendra définitivement la fuite, cela je ne pourrais le dire.

» Vous voyez un visage terrible venir vers vous du fond des ténèbres, vous sentez une main de fer se poser sur votre nuque...

» Et vous vous souvenez...

» Vous vous souvenez d'une autre main qui faillit vous tordre le cou, comme elle faillit d'ailleurs tordre le mien.

» Vous vous souvenez, Triggs ; et je vous en dirai davantage, *vous reconnaissez cette main odieusement criminelle*, celle de Mike Sloop !!!

Triggs se leva, il était très calme et sa voix ne trembla pas quand il dit :

— Inspecteur Basket, voulez-vous m'arrêter ?

*

Et Humphrey Basket répondit :

— Je n'arrêterai pas un homme honnête et courageux, qui s'est trouvé dans un cas de légitime défense.

» Je n'arrêterai pas l'homme qui me sauva la vie.

» Je n'arrêterai pas l'homme qui débarrassa la société de Mike Sloop, criminel invétéré, même s'il se tailla un rang dans la peau d'un M. Chadburn, maire d'Ingersham.

» Et, qui plus est, Sigma-Tau, je n'arrêterai personne à Ingersham, d'où la peur s'est définitivement enfuie.

» Et mes chefs seront bien aises en me voyant agir de la sorte, Sigma-Tau.

*

— Sigma-Tau ?

— Je vous écoute, chef.

— À qui ou quoi pensez-vous ?

— À Livina Chamsun, chef ! Croyez-vous que Chadburn ait pu lui suggérer de si criminelles choses ? Je croyais que tout cela était du domaine des romans.

— Hum, il n'en est rien. Hélas, pareilles abominations existent ! Chadburn, ou Mike Sloop, pour le nommer par son nom, était une forte personnalité.

» Je crois d'ailleurs qu'il tenait Livina Chamsun par le côté sentimental : cette malheureuse l'aimait ; cela a dû augmenter singulièrement le pouvoir qu'il exerçait sur elle. Mais les personnes agissant sous l'hypnose vont rarement jusqu'au crime même, à peine en esquissent-elles le geste.

» Aussi, comme je vous l'ai dit, Livina *n'aurait pu tuer*, mais Sloop savait parfaitement qu'une grande terreur suffirait pour en finir avec Cobwell.

Basket se leva d'un bond comme s'il en avait assez de parler d'horreurs.

— La journée est belle, Sigma-Tau. Je veux faire une promenade le long de la Greeny, qui est rentrée très sagement dans son lit.

Ils longèrent le parc des Broody et, comme ils arrivaient à la hauteur de la grille, ils virent Bill Blockson revenant de la pêche, un panier à la main.

— Le poisson est-il dans le sac, Bill ? demanda Basket en riant.

— Il y est, Sir, et, de plus, il y en a deux autres dans la nasse.

Le brave garçon cligna de l'œil en s'en allant de bonne humeur.

— Pourquoi ne les sort-il pas de la nasse ? demanda Triggs.

— Sans doute parce que certaines espèces de poissons ne l'intéressent guère, répondit Humphrey en poussant la grille.

Ils entrèrent dans le parc désert où éclataient les furieuses disputes des geais et les staccatos des merles.

— Regardez, dit Triggs, le pavillon rouge est ouvert ; on le dirait même habité.

Comme ils arrivaient devant la porte, elle s'ouvrit.

— Entrez, messieurs !

Triggs ne reprit ses esprits que lorsqu'il se trouva dans un petit salon propre, aux côtés de Basket, qui le poussait du coude, et de deux dames qui lui souriaient avec un peu d'embarras.

— Miss Patricia... Miss Ruth...

— Allons, Sigma-Tau, il est temps maintenant de laisser tomber le dernier voile du mystère, et vous comprendrez pourquoi il ne faut pas qu'une nouvelle tache se pose sur la triste mémoire de Lady Honnybingle.

» C'était la petite-fille de M. Broody, votre propre bienfaiteur, et les dames Pumkins ont été, durant une grande partie de leur existence, les plus dévouées collaboratrices de ce noble gentilhomme, pour essayer de la remettre sur le bon chemin. Il ne faut pas leur en vouloir, Sigma Triggs, si elles n'ont pas toujours réussi.

— Nous l'avons suivie dans ses... manies, jusqu'aux plus extrêmes limites, pour ne pas trop la faire souffrir, pleura Miss Patricia ; mais ainsi l'avait voulu M. Broody.

— Et... Lady Honnybingle ? demanda Triggs.

— Elle ne voulait pas que ce nom disparût complètement.

— Allons-nous discuter les étranges desseins d'une démente ? trancha Basket. Pour moi, j'y perdrais le peu de latin qui me reste.

» Pensons toujours, comme le pauvre M. Doove, à notre grand Will là où il proclame qu'il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel que n'en peuvent rêver les philosophes, et cela aussi s'applique à la grande peur des âges, aux *Ils* fantômes, aux fantômes eux-mêmes...

» Assez, vous dis-je. À propos, Sigma-Tau, saviez-vous qu'il y a dans l'œuvre de Dickens, dans *Bleak House*, un détective du nom de Basket ?

Mais Triggs ne l'écoutait plus ; il s'entretenait à voix basse avec Ruth Pumkins, dont les joues avaient pris une jolie teinte rose.

— Bien, grogna Humphrey, et j'oserais parier un canon contre une savate que cela finira comme l'aventure de Tim Linkinwater et de Miss la Creevy.

Miss Patricia lui jeta un regard interrogateur.

— C'est dans *Nicholas Nickleby* ! expliqua-t-il.

— Ah ! et puis-je vous demander, monsieur Basket, comment finit cette aventure ?

— Par un mariage...

— C'est en effet une aventure, déclara gravement Miss Pumkins, mais on ne pourrait dire si c'en est une qui finit ou qui commence.

*

— Et moi, grommela Humph Basket quand il se trouva seul dans le parc où les geais criaillaient de plus belle, je me demande si je dois consigner cette fin dans mon rapport. Voyez-vous qu'il tombe un jour sous les yeux d'un damné garçon qui en ferait une histoire ? Les Monsieur Doove sont foison...

X

Un gentleman sombre et solitaire

Un souffle passe sur les décors et les personnages de ce récit et leur enlève existence et vie. Le temps n'agit jamais autrement et le conteur comme lui.

Ingersham dort, las de mystères. L'immense sommeil sans rêves de la petite ville lui est revenu. Dans la haute tour de l'hôtel de ville, l'horloge se met à ronfler de tous ses rouages, s'apprêtant à sonner minuit, sa plus longue charge de la journée.

La lune court les toits avec les chats, et les étoiles sont milliers à faire de la Greeny un miroir nocturne.

Douze coups... La tradition est à la base des lois éternelles.

Un rayon de lune cherche passage par un vitrail et sème de vaine monnaie les dalles d'un couloir.

Une forme se met en mouvement, sort de l'ombre et se fait une traîne du rayon d'argent.

Elle est parfaitement humaine par ses traits et ses atours ; pourtant, elle n'appartient pas à cette terre. Elle porte robe, solerets et bonnet, et une longue barbe effilée termine son visage honorable.

Ce gentleman solitaire n'inspirerait pas frayeur bien grande lors d'une rencontre.

Pourtant c'est un fantôme, un véritable fantôme, le seul réel qui hanta Ingersham et qui continuera de le faire, sans s'immiscer dans les drames des hommes.

Il traverse portes closes et murs de lourdes pierres, car son essence est subtile et mystérieuse.

Il traverse de son pas égal, qui s'apparente plus à un glissement ophidien qu'à une marche humaine, la salle où le Protecteur du Pauvre décida d'envoyer d'obstinés royalistes à une mort honteuse. Il ne prête aucune attention aux sièges rigides qui semblent éterniser la fatale séance de justice.

Il entre dans le riche cabinet scabinal où le sang de M. Chadburn fait encore tache sur le parquet ; il ne porte aucun intérêt à cet horrible témoignage.

Il passe par le bureau vitré du bon M. Doove, sans daigner se pencher sur ses précieuses calligraphies, et quand il atteint la chambre ronde d'où s'envolèrent par le monde les papillons trompeurs des faux billets de banque, il n'y fait aucune halte attentive.

Tout en lui est indifférence, et ni le bonheur ni la peine des hommes ne l'enchaînent.

Quelle est la raison d'être de ce spectre errant dans la nuit ? Cette raison existe-t-elle seulement ?

Une Sagesse sans bornes qui s'intéresse autant à la vie futile d'un ciron, au frémissement d'un brin d'herbe qu'à la mort d'un monde, lui a-t-elle assigné un rôle ?

Approcher ceux d'après la mort, est-ce un étrange privilège que cette Sagesse refuse aux hommes vivants, et si parfois il leur échoit, n'est-ce pas un oubli de Dieu lui-même ?

L'oubli peut-il être divin ?

Les lois sont-elles absolues ?

La science einsteinienne rongea comme un acide pervers l'airain d'Euclide ; la polarisation choque le code radieux de l'optique, l'intransigeance de l'équilibre des liquides est battue en brèche par la capillarité, et les hommes savants ont forgé de toutes pièces la catalyse, pour se sauver de l'ignorance.

De la législation divine, les Églises ont arrondi bien des angles ; aux axiomes de Dieu naquirent, comme bourgeons, des corollaires humains.

Lors, dans la loi de la nuit, des crevasses ont pu naître par où se glissèrent les fantômes.

Nous avons fait de la Nature une vérité comme Dieu ; en fait, elle fourmille de mirages et de mensonges.

Bah !... Des mots, rien que des mots !... Ah ! Shakespeare !

Formes ou forces, quelque chose prend la place des morts, mais ces formes ne s'asservissent à aucun tracé et l'on se voit mal calculer en poncelets la puissance des forces de la nuit.

Le fantôme est.

Il rôde, erre, vient et s'éloigne.

Le coq chante ; il disparaît.

Tradition.

FIN

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

<https://groups.google.com/g/ebooksgratuits>

Adresse du site web du groupe :

<https://www.ebooksgratuits.com/>

—

Mai 2024

—

— Élaboration de ce livre électronique :

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : YvetteT, PatriceC, Coolmicro.

— Dispositions :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. Tout lien vers notre site est bienvenu...

— Qualité :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

**VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES
CLASSIQUES LITTÉRAIRES.**